Le film de JOHNNY raconté photo par photo

SHEILA fait du ciné

7 nouveaux visages du TWIST

CHOUCHOU fiancé !

Le truc des GAM'S

Vacances-travail avec CLAUDE FRANÇOIS

N° 14/1,50 F/BELGIQUE 18 FR SUISSE 1,40 FR/CANADA 35 CENTS

salut les copains

1 CABAN 2 BLUE-JEANS 3 BLOUSON U.S.A. 4 GANTS SKAI 5 POLO CHEMISE 6 JUPE GRISE 7 CABAN 8 CHEMISIER 9 JUPE NOIRE

PHOTO HELBE

1ère station service CherAmour

CRÉATION HELBE

9 idées - fureur de la mode 64
en grande première pour les Copains

des pieds à la tête ! La voilà, les copains, la voilà, la nouvelle mode... elle démarre en trombe ! Enfin, vous allez pouvoir vous équiper des pieds à la tête ! Vous rêvez d'un blouson américain comme ça ! de gants du tonnerre ! de blue jeans... laissez-vous guider par ce STOP ! chaque fois, vous y trouverez la série de Créations CHERAMOUR du mois !

choisissez dans votre fauteuil
et envoyez vite votre commande !

Comment vous y prendre:
Sur le bon de commande, ou sur une feuille de papier, inscrivez votre choix. Garçons ou filles, envoyez vos mesures précises pour les articles que vous commandez :
tour de taille (blue-jeans - jupe)
tour de poitrine carrure dos (polo - chemisiers - caban-blouson)

très important :

1 ▸ votre commande est inférieure à 60 Fr. vous la recevrez contre remboursement avec une participation aux frais de 1,50 Fr.
2) Votre commande est supérieure à 60 Fr. vous la recevrez contre remboursement ; nous prenons à notre charge tous les frais de port et d'emballage.
PAR RETOUR DU COURRIER, vous recevrez les articles de votre choix... et vous serez les premiers à les lancer - puisqu'ils ne seront pas mis en vente dans les magasins avant plusieurs mois !

VOUS VOULEZ GAGNER
UN "SUPER FLASH PALOMA"

le plus rapide des cyclo - sports français - 1 électrophone - 1 blouson - blue-jeans - polos - Cabans et cent autres prix magnifiques. Conservez précieusement cette page et avant le 15 Octobre, demandez vite le règlement du grand CONCOURS CHERAMOUR (B.P. PARIS 19217

des prix super-choc !

1 CABAN *drap lourd imperméabilisé Marine foncé matelassé intérieur noir* 99,50
2 BLUE-JEANS *LEVI STRAUSS San Francisco Californie* 38,50
3 BLOUSON U.S.A. *(Bombers) Marine satin imperméabilisé col façon fourrure matelassé intérieur* 99,50
4 GANTS SKAI *soufflets doigts tricot noir* 10,00
5 POLO-CHEMISE *laine et Rhovyl - bleu chiné - col pointe - 2 boutons poche sur la manche* 27,50
6 JUPE GRISE *lainage* 27,50
7 CABAN *drap lourd imperméabilisé - marine foncé - doublure rouge* 99,50
8 CHEMISIER *carreaux turquoise - coton imprimé - infroissable - grand teint* 20,00
9 JUPE NOIRE *Pure laine - ceinture avec boucle* 27,50

ECHANGE
en cas de non conformité de taille

MODELES DÉPOSÉS

BON DE COMMANDE
à découper et à envoyer à
SOCDAM
76 Champs-Elysées PARIS
Service CHERAMOUR
(Boite Postale PARIS 19217

Nom ..... Prénom .....
Adresse N° ..... Rue .....
Localité ..... Département .....

N° de référence	tour de taille	tour de poitrine	carrure dos	Prix

GRAND CONCOURS

1er PRIX

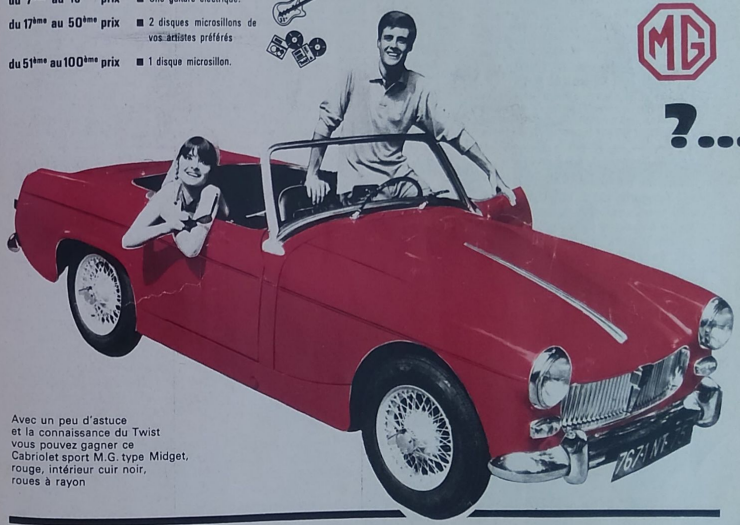
AU CHOIX

- Une voiture de sport M.G. type Midget.
- Une bourse d'études de 10 000 francs (1 million d'anciens francs).
- Un séjour de 15 jours en Grèce pour 2 personnes.

du 2ème au 6ème prix — Un électrophone haute fidélité.
du 7ème au 16ème prix — Une guitare électrique.
du 17ème au 50ème prix — 2 disques microsillons de vos artistes préférés
du 51ème au 100ème prix — 1 disque microsillon.

Ohé les copains

voulez-vous gagnez votre MG ?...



Avec un peu d'astuce
et la connaissance du Twist
vous pouvez gagner ce
Cabriolet sport M.G. type Midget,
rouge, intérieur cuir noir,
roues à rayon

BANANIA

un repas "terrible"
dans une tasse

vous l'offre

GRAND CONCOURS BANANIA

LISTE DES PRIX

1er PRIX : au choix - une voiture de sport MG MIDGET, une bourse d'étude de 10.000 F., un séjour en GRÈCE de 15 jours pour 2 personnes

du 2e au 6e PRIX : un électrophone CLARVILLE

du 7e au 16e PRIX : une guitare électrique COUESNON

du 17e au 50e PRIX : 2 disques microsillon 33 tours

du 51e au 100e PRIX : 1 disque microsillon 33 tours.

EXTRAIT DE REGLEMENT

ARTICLE 1 — DURÉE DU CONCOURS

Ce concours, organisé par BANANIA, durera jusqu'au 30/10/63

Il est doté de 30 000 Francs de prix.

ARTICLE 2 — QUI PEUT PARTICIPER AU CONCOURS

Ce concours est ouvert à tous les lecteurs de "SALUT LES COPAINS" - il est interdit au personnel de BANANIA, et du B.O.C.P.

ARTICLE 3 — COMMENT SERONT DÉPARTAGÉS LES CONCURRENTS

Les concurrents seront d'abord départagés par leurs réponses aux 3 premières questions du concours. Les concurrents qui auront répondu exactement aux 3 premières questions seront départagés, d'abord par la plus ou moins grande exactitude de leurs réponses à la question n° 4, concernant le classement des garçons, comparé avec la liste type établie par un jury de professeurs de danse, et ensuite, par la plus ou moins grande exactitude de leurs réponses à la question n° 4 concernant le classement des filles, comparé avec la liste type établie par le jury.

ARTICLE 4 — LES EX AEQUO

Ceux-ci pourraient être départagés par une épreuve supplémentaire

ARTICLE 5 — COMMENT RÉPONDRE AU CONCOURS

Les concurrents devront découper le bulletin-réponse ci-dessous et l'envoyer dûment rempli, sans rature ni surchage à l'adresse suivante :

GRAND CONCOURS BANANIA
B.P. N° 504.08
PARIS 8e

avant le 30/10/63

ARTICLE 6 — Toutes les opérations relatives à ce concours seront effectuées par le B.O.C.P. sous le contrôle de Maître SAMPRE, Huissier à Paris.

ARTICLE 7 — Le simple fait de concourir implique l'acceptation pure et simple du présent règlement et de l'arbitrage des organisateurs en dernier ressort sur toutes les contestations qui pourraient s'élever sur l'interprétation et l'application du présent règlement.

1re QUESTION :

Voici les noms de 5 produits, sucre, cacao, céréales, phosphates, beurre, quel est à votre avis parmi ces 5 noms celui qui n'entre pas dans la composition du BANANIA.

2e QUESTION :

A votre avis quel est le musicien de jazz figurant sur la photo ci-contre :

3e QUESTION :

Le petit tas de BANANIA représente la totalité d'une boîte de BANANIA ; combien de boîtes de BANANIA a-t-il fallu vider entièrement pour constituer le gros tas de BANANIA ?

4e QUESTION :

Voici 5 photos représentant 5 garçons et 5 filles dansant le twist. Vous classerez séparément les 5 garçons et les 5 filles, en fonction de leur style, de leur élégance et de leur grâce.

En ce qui concerne le classement des garçons, vous indiquerez, sur le bulletin-réponse, en dessous de la place première, le numéro du garçon qui, à votre avis, présente toutes les qualités énumérées ci-dessus.

Puis en dessous de la 2e place, le numéro du garçon venant immédiatement après et ainsi de suite, jusqu'à la 5e place.

Vous ferez la même chose en ce qui concerne le classement des filles.

à découper suivant le pointillé

BULLETIN-RÉPONSE

1re QUESTION	Nom du produit qui n'entre pas dans la composition du BANANIA	
2e QUESTION	Nom du Musicien	
3e QUESTION	Nombre de boîtes ouvertes :	

4e QUESTION	1er	2ème	3ème	4ème	5ème
CLASSEMENT GARÇONS					
CLASSEMENT FILLES					

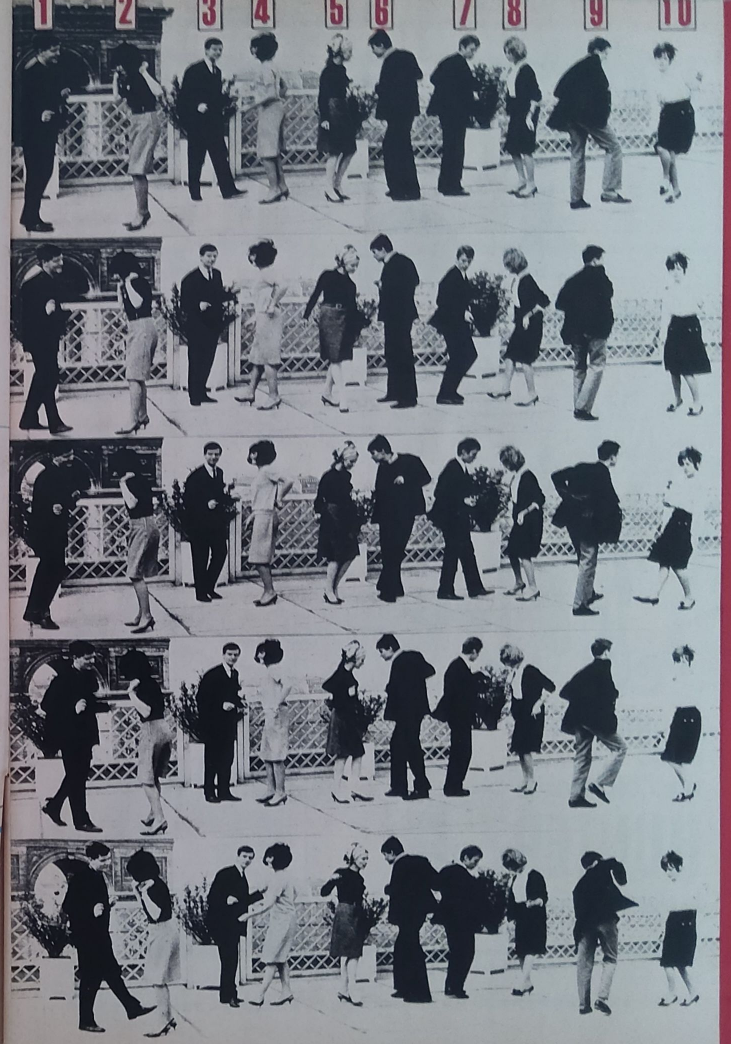
NOM :

prénom : Age :

ADRESSE :

VILLE : Dépt :

RÉSERVÉ A NOS CONTROLES



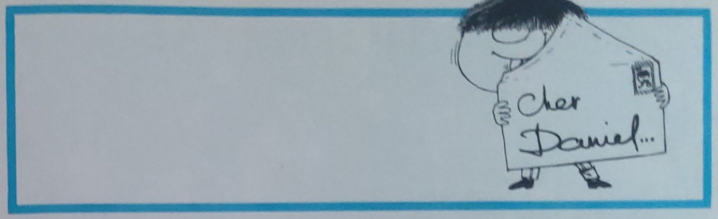
GRAND CONCOURS BANANIA

L'ART DE PLAIRE...

commence
avec
une cigarette
HUNTER
la cigarette jeune !

Fabriquées avec des tabacs d'origine authentique importés d'Amérique

V. de Mendez 2774



Vic ? Oh, oui !...

Quelle surprise, lorsque j'ai ouvert mon dernier numéro de « S. L. C. ». De Vic Laurens, je ne connaissais encore que la voix, et une jolie chanson (« Je ne peux pas t'oublier »). Grâce à toutes ces photos en couleurs, j'ai vu son visage — et je l'avoue sans problème : je suis folle de lui. Vic est le premier vrai séducteur du rock français.

Monique LE GAFF (Bordeaux).

Le plus beau de tous

Vic Laurens, le plus beau de tous les chanteurs ? C'est trop drôle. Moi, il ne me plaît absolument pas. Il est trop mou, son sourire est on ne peut plus figé. Dans dix ans, il sera devenu un gros pépère. Par contre, Ricky Nelson, personne ne lui arrive à la cheville. C'est le plus beau de tous. Alors, Daniel, si tu veux faire plaisir à toutes les filles, dépêche-toi de publier un reportage consacré à Ricky Nelson. Je suis sûre que dans le cœur des Américaines, il laisse loin derrière lui un Elvis Presley toujours aussi bestial et un Frank Sinatra qui va bientôt sucrer les fraises.

Danièle Lederman, Paris (14e).

A toutes les sauces

Je suis très mécontente. On emploie aujourd'hui le mot copain à tort et à travers. On ne parle plus de garçons, de filles, de jeunesse, mais uniquement de copains et de copines. Ce terme d'amitié, qui avait une certaine noblesse au départ, lorsque toi seul l'employais, risque de dégénérer à présent, quand il est utilisé à des fins publicitaires ou pour le simple plaisir de se moquer. Pour moi, copain appartient avant tout au patrimoine du journal et de l'émission.

Claudia Montfort, Gap.

Apprendre à lever la patte

Cliff Richard et les Shadows, Johnny Hallyday et les Golden Stars, eux, savent lever la jambe en cadence. Ce n'est pas tout à fait la même chose pour Mike Shannon et les Chats Sauvages. Ne parlons pas de Dean, le batteur, qui a suffisamment à faire avec ses percussions, mais quand Mike marque le tempo dans un style Folies Bergère, il y a toujours un guitariste qui décolle en retard.

Bernard CASSEL, Maubeuge.

Laissez-moi vous dire

Même en tenant compte de quelques coups d'éclats des Spotnicks et des Tornados, je crois aussi que les Shadows demeureront le premier groupe instrumental du monde, surtout grâce à la popularité qu'ils ont acquise en accompagnant Cliff Richard. Lorsqu'ils sont seuls, leur technique est parfaite, mais leurs disques se ressemblent comme des frères. Tu peux me croire, Daniel, ce que réclament les teenagers anglais, ce sont des tournées outre-Manche de chanteurs français. Des types aussi terribles qu'Eddy Mitchell ou Richard Anthony, feraient tout simplement un malheur en Angleterre.

Dave Cooper, Southampton.

Aborder les problèmes

Tu pourrais, Daniel, aborder un peu plus les problèmes qui nous touchent de près : les rapports avec nos parents, la délinquance juvénile, comment nous occupons nos loisirs, ce que nous pensons des grands problèmes, bref, quelle est notre façon de vivre et de penser, le tout sous la forme de vastes enquêtes. Nous avons droit à la parole et je sais que tu ne nous la refuseras pas. D'ordinaire, les journalistes qui s'attaquent à de tels articles nous considèrent plutôt comme des êtres anormaux qu'on irait voir au zoo ou qu'il faudrait examiner au microscope. La seule chose qu'il faut, c'est avoir conscience des problèmes qui nous agitent.

Nicolas MARCLAY, La Voulte.

(Suite page 9.)

— Veux-tu bien rendre son béret à ce gentil petit garçon.

(Suite de la page 7.)

Vessies et lanternes

Je me suis fait traiter d'attardé et de conservateur pleurnichard parce que je m'attristais à l'idée que des rockers aussi terribles qu'Eddie Cochran et Buddy Holly n'aient jamais trouvé de successeurs. Car enfin, faut pas pousser, et nous faire prendre les vessies pour des lanternes : tout le monde copie les créateurs sans faire preuve d'originalité. La littérature a ses classiques, pourquoi pas le rock ? Pour moi, Eddie et Buddy avaient toutes les qualités pour mériter cette distinction.

Paul GUITON, Monthermé.

Doubler le tirage

C'est formidable, notre journal aura bientôt fait la conquête du monde entier. J'ai un cousin, établi aux antipodes de Paris, à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, qui a l'intention de s'abonner et qui fait pour le canard une publicité monstre. Il paraît que des exemplaires ont passé le rideau de fer, et qu'ils ont été aussitôt enlevés par les teenagers des pays de l'Est. Je parie que d'ici peu les jeunes Indiens de l'Amazonie vont bientôt se jeter sur notre magazine (quand ils auront appris à lire). Et s'il y a des habitants sur les autres planètes, tu peux, Daniel, te préparer à doubler le tirage.

Dominique Poursant, Limoges.

Ici Madrid

Soy la secretaria del Club Johnny Hallyday de Madrid y os escribo en nombre de todos sus miembros. No hay ninguno de nosotros que no lea cada mes « S.L.C. ». Encontramos vuestra revista magnifica y estupenda. Nosotros la clamamos la revista de Johnny y sus amigos. Estamos muy contentos con nuestra mascota Chouchou. Despues de haber visto Claude François actuar en Madrid, todos nosotros decimos : « Claude es magnifico, ha conquistado el mundo del Twist como Johnny Hallyday. »

Isabelle, Madrid (Espagne).

Pourquoi tout ce matériel ?

Agrandisseur "multi-formats", métronome électronique, cuves de développement, chassis-presse, thermomètre spécial, papiers sensibles, projecteur... C'est tout ce qu'il vous faut pour équiper VOTRE propre laboratoire photo et VOTRE studio de prises de vues. C'est ce que vous recevrez **gratuitement** en suivant les cours d'enseignement par correspondance d'EUROTECHNIQUE-PHOTO.

Tous ces équipements, de qualité professionnelle, ont été spécialement étudiés par EUROTECHNIQUE-PHOTO pour satisfaire non seulement l'amateur averti, mais aussi celui qui souhaite exercer une carrière passionnante, lucrative et aux innombrables débouchés en devenant un professionnel de la photo.

C'est donc un matériel de classe que vous allez recevoir au fur et à mesure que vous deviendrez un véritable spécialiste-photographe.

Car EUROTECHNIQUE-PHOTO est le premier à proposer un enseignement systématique des connaissances et des techniques de la photo dans lequel théorie et pratique sont étroitement liées.

Mise au point par les meilleurs spécialistes, cette méthode efficace, claire et complète, s'adaptera étroitement à votre cas particulier. En effet, l'enseignement **personnalisé** d'EUROTECHNIQUE-PHOTO vous permettra d'adopter le rythme d'études vous convenant le mieux. De plus, sa **"formule-confiance"** d'inscription **sans engagement**, avec paiements contre-remboursement très fractionnés, donc minimes, (que vous êtes libres d'échelonner ou de suspendre **à votre convenance)** est pour vous une véritable **"assurance-satisfaction"**.

Demandez dès aujourd'hui l'envoi gratuit de notre brochure illustrée en couleurs en découpant ou en recopiant le bon ci-dessous. Vous connaîtrez alors tous les avantages exceptionnels dont vous bénéficierez en suivant les cours EUROTECHNIQUE-PHOTO.

Eurotechnique-photo

COURS PERSONNALISÉ PAR CORRESPONDANCE

TOUTE CORRESPONDANCE à EUROTECHNIQUE-PHOTO DIJON (COTE-D'OR) - (cette adresse suffit)

CENTRE D'INFORMATION
1, Rue La Boétie
Paris 8e

BON

(à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure illustrée " Comment réussir en photo " SLC 191

NOM .....

ADRESSE .....

PROFESSION .....

(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

Une expérience étonnante

Versez quelques gouttes de Lotion Faciale Scherk sur un tampon d'ouate que vous passerez sur la **moitié** du visage et comparez : en quelques secondes, la moiteur a disparu, votre teint est éclairci. Il est devenu net, frais et velouté. C'est la preuve indiscutable que votre peau a besoin de Lotion Faciale Scherk.

Un merveilleux espoir pour les Garçons... ...et les Filles que désole leur PEAU GRASSE !

Extraordinaire ! Rien n'agit plus rapidement et plus efficacement que la Lotion Faciale Scherk pour rendre la peau grasse idéalement mate et veloutée... en quelques instants.

Voyez vous-même la transformation s'opérer dès les premières applications : les pores dilatés, débarrassés de leurs impuretés, se resserrent. Le grain de la peau s'affine.

Les POINTS NOIRS disparaissent...

Les imperfections, les boutons, les rougeurs, tout s'efface avec cette lotion-miracle. De jour en jour, votre épiderme purifié apparaît métamorphosé, transfiguré de beauté.

Crème Scherk Astringente

Extraordinaire correcteur des peaux grasses. Elle supprime toutes les imperfections de l'épiderme. En resserrant les pores dilatés, elle normalise les sécrétions et rétablit le pH des peaux à tendance acnéique.

le stylo que préfèrent les jeunes

celui qui réunit tous leurs suffrages

parce que : c'est **VISOR Pen**

VISOR PEN est une marque **moderne**, toujours à l'avant garde du progrès.
VISOR PEN est un article de **qualité**. Visor pen 7 a obtenu le label **" Qualité France ".**
VISOR PEN offre à chacun et à chacune le stylo **approprié à sa personnalité** et à ses besoins.
VISOR PEN est **pratique**, grâce à sa cartouche souple de recharge.
VISOR PEN est d'un entretien **économique**.

l'étui de 5 cartouches ne coûte que **1 Franc** et permet d'écrire **une page par jour pendant un an**

GRANDE NOUVEAUTÉ 1963 LE VISOR LADY pour jeunes filles

Choisissez, chez votre fournisseur habituel le VISOR qui vous convient le mieux

Pour les garçons **VISOR PEN 7** 6 coloris F.12,50
Pour les jeunes filles **VISOR LADY** 3 coloris F.13

EUROPE 1 ☆ sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour

■ TWISTE ET CHANTE

Paroles originales et musique de Bert Russel et Phil Medley.
Paroles françaises de Georges Aber.
Interprétée par Sylvie Vartan.

Oublie ta peine,
Twiste et chante,
Tous tes problèmes
Et puis cet amour qui te manque
Oui ne t'en fais pas, oublie
Tous tes ennuis
Un autre amour va commencer
Et demain tout sera changé
Oublie tes larmes
Twiste et chante
Oublie, oublie, oublie tes larmes
Et puis cet amour qui te manque
Oui je t'en supplie
Adieu tant pis
Ne t'en fais pas et viens twister
Ne t'en fais pas et viens chanter
Oublie ton rêve
Twiste et chante
Quand tout s'achève
Oublie cet amour qui te manque
Oui twiste et chante
Oublie, oublie cet amour
Oh ! oui, twiste et chante
Oh ! oui, twiste et chante
Oh ! oui, twiste et chante
Twiste et twiste et chante
Twiste et twiste et chante.

Par autorisation des Editions Tutti.

■ MA PREMIERE CHANSON

Paroles de José Moineaut, musique de Jacky Moulière.
Interprétée par Jacky Moulière.

Ma première chanson
Avait pour tout refrain « Maman »
Oui mais lorsque j'ai eu seize ans
Hé, hé, hé,
Ma première chanson
Hé, hé, hé,
Ma première chanson
Hé, hé, ma première chanson
Ma deuxième chanson
Disait je t'aime ma chérie
Et c'est ainsi que l'on se marie
Hé, hé, hé,
Ma deuxième chanson (bis)
Hé, hé, hé,
Ma deuxième chanson (bis)
Ma chanson de l'amour
Est l'heure au plus profond de nous-mêmes
Hé, hé, hé,
Ma première chanson
Hé, hé, hé,
Ma deuxième chanson
La troisième chanson
Etait hélas beaucoup moins gaie
Et chantait pour nous séparer
Ma troisième chanson hé, hé,
Ma deuxième chanson hé, hé,
Ma première chanson hé, hé,
Ma troisième chanson hé, hé,
Ma deuxième chanson hé, hé,
Ma première chanson hé, hé.

Par autorisation des Editions Salvador.

■ SAURAI-JE

Paroles et musique de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

Saurai-je un jour te comprendre
Et saurai-je aussi t'aimer
Tout ce que tu peux attendre
Vais-je te l'apporter ?
Saurai-je te faire oublier
Ce que furent d'autres pour toi
En venant te procurer
Les plus grandes des joies
Car tout ce que je veux
Tout ce que je souhaite
C'est de te rendre heureux
Le temps que tu acceptes.
Saurai-je bien correspondre
Au moindre de tes espoirs
Pourrai-je ainsi te répondre
Sans jamais te décevoir ?
Et lorsque le jour viendra
Où tout ça devra finir
Deviendrai-je alors pour toi
Ton plus beau souvenir.

Par autorisation des Editions Alpha.

■ C'EST MA FETE

Paroles originales et musique de Herb Wiener, Wally Gold, John Gluck Jr.
Paroles françaises de Richard Anthony.
Interprétée par Richard Anthony.

C'est ma fête
Je fais ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
J'ai décidé ce soir de m'amuser
Il y a juste une année aujourd'hui
Que nous nous sommes quittés
Je vais passer cette nuit
A boire et à danser
C'est ma fête
Je fais ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
J'ai décidé ce soir de m'amuser
Sur le passé j'ai tracé une croix
J'ai déchiré tes photos
J'ai l'intention d'être heureux malgré toi
Et cela au plus tôt
C'est ma fête
Je fais ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
J'ai décidé ce soir de m'amuser
Eh ! les amis allons-y tous en chœur
Car tout va pour le mieux
Ne croyez pas que je pleure
Ou que je sois malheureux
C'est ma fête
Je fais ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
J'ai décidé ce soir de t'oublier
C'est ma fête
Je fais ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
Ce qu'il me plaît
J'ai décidé ce soir de m'amuser.

Par autorisation des Editions Tutti.

■ ON DIT DE LUI

Texte original et musique de Don Christopher, Don Stirling, Gary Temkin.
Paroles françaises de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

On dit de lui que c'est un coureur
On dit de lui qu'il n'a pas de cœur
Car s'il dit souvent ces deux mots : je (t'aime
Ça n'est jamais
Deux fois à la même
Oui je sais bien
Qu'il ne vaut rien
Mais s'il joue au jeu de l'amour
Moi il me prendra à mon tour
On dit qu'il promet mais ne tient rien
La peine des autres il s'en moque bien
A plus d'une fille il fit couler des pleurs
Plus d'une fille d'ici et d'ailleurs
Oui je sais bien
Qu'il ne vaut rien
Mais s'il joue au jeu de l'amour
Moi il me prendra à mon tour
Il a suffi qu'un beau jour je le vois
Qu'il me regarde dans les yeux une fois
Tout s'est mis à tourner autour de moi
Je veux l'oublier mais je ne peux pas
On dit qu'il faut chercher à le fuir
Car il ne sait que faire souffrir
Aucune fille encore n'a pu le changer
Et toutes ne pensent qu'à se l'attacher
Oui je sais bien
Qu'il ne vaut rien
Mais s'il joue au jeu de l'amour
Moi il me prendra à mon tour
Oui s'il joue au jeu de l'amour
Moi il me prendra à mon tour.

Par autorisation des Editions Alpha.

■ TROP SAGE POUR AIMER

Paroles de Maurice Fon, musique de Henri Salvador.
Interprétée par Lucky Blondo.

Trop sage pour aimer
Trop grande pour jouer
Non tu ne sais pas très bien
Si tu n'es plus une enfant
Tu dis « Je n'ai que seize ans »
Tu dis « On a bien le temps »
Tu dis « Restons copains »
Mais tu le dis trop tendrement
Oui c'est le moment d'aller
Bien plus loin que l'amitié
Tu es depuis trop longtemps
Ni une femme ni une enfant
Trop sage pour aimer
Trop grande pour jouer
Tu le dis à chaque instant
Tu parles encore comme une enfant
C'est gentil d'être copains
De marcher main dans la main
D'aller ensemble au ciné
D'échanger quelques petits baisers
Trop sage pour aimer
Trop grande pour jouer
Alors oh ! dis ne joue plus
Car de t'aimer je n'en peux plus
Oh ! oh ! oh !
De t'aimer je n'en peux plus

Par autorisation des Editions Salvador.

(Suite page 13.)

quand les "idoles" chantent...

Ils ont toujours le micro à la main - Ce micro n'est qu'une des nombreuses applications de l'Electronique, science toute jeune, qui déjà bouleverse le monde.

L'Electronique c'est la science de l'avenir, celle de l'an 2000. Et ceux qui en seront les spécialistes, auront des carrières sensationnelles, car l'industrie a de plus en plus besoin d'électroniciens. Pour vous préparer (facilement) à un avenir dynamique et payant, EURELEC, Institut Européen d'Electronique, a créé pour vous un cours personnalisé par correspondance, accompagné de tout un matériel gratuit, avec lequel vous construirez vous même des appareils de mesure, un récepteur radio et même un téléviseur, qui épateront les copains !

Les inscriptions sont sans engagement, et en plus, vous étudiez comme vous voulez, suivant le temps et les moyens dont vous disposez.

Pensez-y ! Il y a les copains qui réussissent et... les autres ! Soyez parmi les premiers, comme les milliers de copains qui se passionnent déjà pour l'Electronique grâce à EURELEC, et à son cours qui est un atout terrible dans la vie.

Demandez dès aujourd'hui l'envoi gratuit de notre brochure illustrée en couleurs, et vous saurez alors comment saisir et multiplier rapidement vos chances de réussite !

EURELEC

INSTITUT EUROPÉEN D'ÉLECTRONIQUE

Toute correspondance à : EURELEC-DIJON (Côte-d'Or)
(cette adresse suffit)

Hall d'information : 31, rue d'Astorg - PARIS 8e
Pour le Bénélux : Eurelec-Bénélux 11, rue des Deux Églises - BRUXELLES 4

BON
(à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure illustrée SLC 266.

NOM .....
ADRESSE .....
PROFESSION .....

(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour

■ BIEN LONGTEMPS

Paroles et musique de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

Bien longtemps j'ai erré dans les rues
Bien longtemps trop longtemps j'ai bien [cru
Pouvoir te retrouver,
Toi que j'avais perdu
Bien longtemps je me suis souvenue
Des instants qu'avec toi j'ai connus
Je vivais au passé
Et je ne vivais plus
J'espérais qu'un certain soir
Je pourrais bien te revoir
Combien de fois j'ai rêvé
Que tout recommençait
Bien longtemps j'ai pensé que jamais
Quelqu'un d'autre viendrait me délivrer
Et pourtant c'est bien vrai
J'ai fini de t'aimer.

Par autorisation des Editions Alpha.

■ COMME UNE OMBRE SUR MOI

Paroles originales et musique de Bill Brock.
Paroles françaises de Ralph Bernet et Frédéric Dial.
Interprétée par Johnny Hallyday.

Eh oui, je sens comme une ombre sur [moi
Un mirage gris
Qui m'enlève les jours
Que nous donne la vie
Pour me laisser seul dans la nuit
Quand arrivent les premiers samedis de [chaque mois
Je me sens mieux car c'est le jour de [paie
Je vais chez le patron prendre ce qu'il [me doit
Comme excuse il me bégaie
Eh oui, je sens comme une ombre sur [moi
Un mirage gris
Qui m'enlève les jours
Que nous donne la vie
Pour me laisser seul dans la nuit
Je gagne ma vie à la sueur de mon front
Je travaille à longueur de journée
Pourtant sans façon sur ma tête s'en [vient
Cette ombre pour me troubler
Alors si je n'avais pas le secours
De tout mon amour
Je ne sais pas vraiment ce que je de- [viendrais
Sans sa main pour me guider.
Eh oui, je sens comme une ombre sur [moi
Un mirage gris
Qui m'enlève les jours
Que nous donne la vie
Pour me laisser seul dans la nuit.
Comme une ombre je le vois ce vieux [mirage gris
Où que j'aille il me poursuit
Depuis mes premiers jours je l'ai tou- [jours vu là
Vraiment la chance n'est pas pour moi
Et un de ces jours quand je serai mort
Alors il deviendra plus gris
Il sera là pour juger de mon sort
Et me chasser loin du paradis
Eh oui, je sens comme une ombre sur [moi
Un mirage gris
Qui m'enlève les jours
Que nous donne la vie
Pour me laisser seul dans la nuit.

Par autorisation des Editions Tutti.

■ VALERIE

Paroles et musique de Jacky Moulière
Interprétée par Jacky Moulière.

— Viens avec nous
N'insistez pas je reste ici
— Viens avec nous
Non non moi j'attends Valérie
Et rien ne pourra m'arracher
Ici je reste planté
Ses yeux bleus hantent mes rêves
Et sans elle je m'ennuie
Oh ! je suis comme Adam sans Eve
Car je l'aime à la folie
— Viens avec nous
N'insistez pas je reste ici
— Viens avec nous
Non non moi j'attends Valérie
Et rien ne pourra m'arracher
Ici je reste planté
Ses yeux bleus hantent mes rêves
Et sans elle je m'ennuie
Oh ! je suis comme Adam sans Eve
Car je l'aime à la folie
— Viens avec nous
N'insistez pas je reste ici
— Viens avec nous
Non non moi j'attends Valérie
Et rien ne pourra m'arracher
Ici je reste planté
Tiens ça y est voilà Valérie
Elle embrasse mon meilleur ami
Oh ! je crois que maintenant j'ai [compris
Qu'entre elle et moi tout est fini
— Viens avec nous
Vous fatiguez pas je vous suis
— Viens avec nous
N'insistez plus ça me suffit
— Viens avec nous
Ne me parlez plus de Valérie
— Viens avec nous
Je crois que maintenant j'ai compris
— Viens avec nous
Ne me parlez plus de Valérie

Par autorisation des Editions Salvador.

(Suite page 14.)

"Rim, Bam, Bam..." chez Odilène c'est le gros "Boum"

Ensemble « PEPS » 39,75 F

ODILENE

Demandez l'adresse de votre détaillant et une PHOTO DÉDICACÉE contre une enveloppe avec votre adresse à

ODILÈNE, 14, r. du Caire, Paris

Mademoiselle, voici pour vous des chiffres-clé !

SI VOUS MESUREZ	VOUS DEVEZ PESER
1 m 69	de 54 à 60 kg maximum
1 m 67	de 52 à 58 " "
1 m 65	de 51 à 57 " "
1 m 63	de 50 à 56 " "
1 m 61	de 48 à 54 " "
1 m 59	de 47 à 53 " "
1 m 57	de 46 à 52 " "
1 m 55	de 45 à 51 " "
1 m 53	de 44 à 50 " "

LA BLOUSETTE : 28 F
franco de port

Retrouvez votre vraie silhouette en portant l'un des 14 sous-vêtements amaigrissants que Stephanie Bowman a conçus pour vous.

Simple et commode. Il existe un Bowman pour vous quel que soit votre cas. Il vous suffit de le porter. Il est invisible sous les vêtements.

Efficace et sain. Un Bowman agit de la façon la plus naturelle en intensifiant l'auto-sudation. Vos centimètres en trop s'éliminent sans soucis. Très vite, vous éprouverez une agréable sensation de bien-être.

STEPHANIE BOWMAN

amaigrissement localisé

LA CULOTTE : 18 F.
franco de port

19, RUE VIGNON, PARIS 8e (OPÉ. 55-78 et 25-64)
1er étage - Salon de consultations ouvert de 9 h 30 à 18 h ; le samedi jusqu'à 11 h.
LONDRES ● PARIS ● BRUXELLES ● NEW YORK

SUCCURSALE POUR LE BENELUX : 4, RUE DU BAILLI, BRUXELLES 5 (TÉL. 48-44-46)

BON DE COMMANDE A RENVOYER A STEPHANIE BOWMAN, Service SC 36

Veuillez m'envoyer sous enveloppe discrète :
■ une blousette à 28 F ■ une culotte à 18 F
■ la brochure gratuite (documentation complète)
Voici ma taille : 40-42-44-46-48-50-52
Je règle par chèque bancaire - chèque postal (1)

Nom (en majuscules)
Adresse

(1) CCP Paris 7.900-23 (Joindre les trois volets).
Rayez les mentions inutiles.

EUROPE 1

AIP ET CARRE 90 95

■ GROSSE FILLE PLEURE PAS

Paroles originales de Bob Crewe, musique de Robert Gaudio. Paroles françaises d'Henri.

Interprétée par Henri Salvador.

Grosse fille pleure pas grosse fille pleu-
[re pas
Tu pleures
Oh oh aïe aïe aïe
Et pourquoi tu pleures
Pour une canaille
Qui est cette canaille : Jean-Pierre
Oh oh aïe aïe aïe
Quelle pagaille Jean-Pierre
N'en parlez pas
Tiens le voilà
Aglaé
Regarde-le il veux s'excuser
Aglaé
Regarde-le il va pleurer
Aglaé
Aglaé faut l'écouter
Grosse fille pleure pas
Jean-Pierre
Oh oh aïe aïe aïe
Tiens tu vois... Jean-Pierre
Ben qu'il s'en aille
Allez embrasse-la
Baby
Non non je ne veux pas
Un mouvement... Baby
Je m'en fous
C'est pas gentil
Aglaé
Non et non tu peux partir
Aglaé
Maintenant tu dois souffrir
Aglaé
Tu sais je suis désirée
Grosse fille Jean-Pierre
Oh oh aïe aïe aïe
Reste-là — Jean-Pierre — elle va re-
[mettre ça
Ne nous fais pas ça
Grosse fille pleure pas — Grosse fille
[pleure pas.

Par autorisation des Editions Pathé-Marconi.

■ SI TU PENSES

Paroles et musique originales de Del Shannon et M. Mc Kenzie.

Paroles françaises de Claude Moine.

Interprétée par Eddy Mitchell.

Si tu penses
Encore à moi
Si tu te lances
Dans la vie sans moi
Réfléchis sur l'avenir
Revis avec tes souvenirs
Et si tu penses
A moi
Si tu penses

sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour

Ne m'oublie pas
Je sais bien
Que notre amour
N'était rien
Mais peut-être qu'un jour
Tu regretteras ce temps
Souviens-toi tu m'aimais tant
Et si tu penses
A moi
Si tu penses
Ne m'oublie pas
Si tu penses du mal de moi
Si mes avances n'aboutissent pas
Tu ne me feras pas de peine
Je peux bien vivre sans toi
Même si tu penses à moi
Quand je pense
Encore à toi
Il me semble
Que tu reviendras
Ne crois
Surtout pas que je tente
De te ramener vers moi
Mais si tu penses
A moi
Si tu penses ne m'oublie pas.

Par autorisation des Editions Pigalle.

■ TOUT S'EST RÉALISÉ

Musique et paroles originales de John Marascalco et Scott Turner.

Paroles françaises de Claude Moine.

Interprétée par Eddy Mitchell.

C'est mon jour de veine
Mes vœux sont exaucés
C'est mon jour de veine
Tout s'est réalisé
Oh ! je t'emmènerai avec moi très loin
Dans mes bras tu seras si bien
J'effacerai tes peines
Tu seras consolée
C'est mon jour de chance
Car tu es décidée
C'est mon jour de chance
Décidée à m'aimer
Et tant que tu seras près de moi
Le paradis sera sous notre toit
Ma vie de bohème
Est morte et enterrée
C'est mon jour de chance
Tout s'est réalisé
C'est mon jour de chance
Mes vœux sont exaucés
Et rien ne pourra nous séparer
Nous serons deux face à l'éternité
Mes vœux sont exaucés
Tout s'est réalisé
C'est mon jour de veine
Mes vœux sont exaucés.

Par autorisation des Editions Pigalle.

■ NE T'EN VA PAS

Paroles originales de Bob Dorough.

Paroles françaises de Georges Aber.

Musique de Ben Tucker.

Interprétée par Sylvie Vartan et Jean-Jacques Debout.

Ne t'en va pas mon amour
Ne t'en va pas je t'en supplie
Je pense à toi nuit et jour
Plus rien ne va et je m'ennuie
Loin de toi je suis triste et lasse
Ne t'en va pas mon amour
Combien de fois j'en ai rêvé
Je pense à toi mon amour
Je reviendrai pour ne plus te quitter
Loin de toi ma vie est sans joie
Ne t'en va pas mon amour
Ah ! qu'il fait bon rêver de mon retour
Auprès de toi pour toujours
Je reviendrai ce sera mon plus beau jour
Loin de toi je suis triste et lasse
Dans le train bleu de l'amour
Pour ne plus jamais te quitter
Dans le train bleu du retour
Mais jusque-là je veux bien t'avouer
Loin de toi ma vie est sans joie
Ne t'en va pas mon amour
Attends le jour de mon retour
Oui attends-moi mon amour
Attends le jour de mon retour
Loin de toi ma vie est sans joie
Ne t'en va pas mon amour
Attends le jour de mon retour
Oui attends-moi mon amour.

Par autorisation des Editions Pigalle.

■ EN REVENANT

Paroles originales et musique de Hank Snow

Paroles françaises de Claude Moine.

Interprétée par Eddy Mitchell.

Je suis parti longtemps loin de toi
En sachant bien que tu m'attendrais
Mais en revenant, en revenant
Tu m'aimeras, en revenant
Dans le train de nuit, je revois ma vie
Et en moi-même je souris
Car en revenant, en revenant
On s'aimera, en revenant
De la terre j'ai fait le tour
Sans jamais trouver l'amour
Mais en revenant, en revenant
Tu m'aimeras, en revenant.

Je te prendrai dans mes bras
La vie nous appartiendra
Car en revenant, en revenant
Rien ne pourra exprimer
L'amour qui m'a transformé
Mais en revenant, en revenant
On s'aimera, en revenant
On s'aimera, en revenant

Par autorisation des Editions Pigalle.

Je me regardais chaque jour avec désespoir dans la glace : mon visage était parsemé de petits boutons. Mais j'ai essayé Clearasil et le résultat est surprenant : plus de points noirs, d'impuretés, ma peau est maintenant parfaitement lisse.
Claire Laurence, 6, rue A.-Brunet, Paris, 18e

La crème-traitement esthétique N° 1 aux États-Unis *

résorbe les boutons

Comme pour des milliers de jeunes aux Etats-Unis, CLEARASIL est une crème faite pour vous. Souffrez-vous des boutons et points noirs qui déparent votre visage ? Votre gêne disparaît aussitôt que vous avez appliqué une touche de CLEARASIL sur chacun d'eux. CLEARASIL les résorbe et vous rend une peau saine, lisse, attirante.

* N° 1 aux États-Unis, car il agit vraiment.

1. Grâce à son action émolliente, les composants actifs pénètrent dans les boutons.
2. Aseptique, elle neutralise les principes nocifs.
3. Elle "résorbe les boutons" en éliminant l'excès de graisse qui les nourrit.

Couleur chair : dissimule les boutons tout en agissant.

CLEARASIL, en effet, à son action en profondeur, ajoute une action immédiate : de couleur chair, il dissimule les boutons aux regards.
Pour retrouver l'éclat naturel de votre peau, n'hésitez pas, essayez CLEARASIL aujourd'hui même.

Clearasil
CRÈME-TRAITEMENT NON GRASSE

Clearasil
BOUTONS et POINTS NOIRS

BON À DÉCOUPER ici à renvoyer, accompagné de 0,50 F en timbres, à CLEARASIL, serv. SC 9, 8, rue Bellini, Paris 16e, pour recevoir un tube d'essai.

Votre nom ..... *âge*
Votre adresse .....

1 VALDAMIE - PHOTO ARIAC

KARTING
Bayard
la seule marque à offrir
RÉF. 542
12 F 75
COLORIS JASPÉS
RÉF. 242
9f75
COLORIS UNIS
un choix entre
RÉF 247
12 F 75
CAPUCHON CHROME SATINÉ
EPROMA
trois modèles étudiant
STYLO À CARTOUCHE ET BLOC PLUME INTERCHANGEABLE

CINÉMASCOPAINS

LE GUEPARD... **LE DECLIN D'UNE ARISTROCRATIE.** Sicile, mai 1860. Le guépard, blason de la famille princière des Salina risque de perdre des griffes. Les troupes républicaines de Garibaldi vont faire passer le pouvoir des mains de l'aristocratie à celles de la haute bourgeoisie. C'est ce dont a lucidement pris conscience le prince Don Fabrizio Salina. S'opposant à l'idylle qui pourrait s'affirmer entre sa fille Concetta et son brillant neveu Tancrède, partisan des républicains et qui a combattu à leur côté, il favorise de toute sa puissance l'amour qui survient spontanément entre le jeune homme et la très belle Angélica Sedara, fille du maire de Donnafugata, le plus riche propriétaire de Sicile. Le bal fastueux qui clôture le film, c'est le visage de la nouvelle aristocratie ; la grâce et la richesse d'Angélica, l'éclat et la noblesse de Tancrède, se sont définitivement imposés à la haute société sicilienne. A la fin du bal, recherchant la solitude dans les rues de la ville, le prince Don Fabrizio, s'il a assuré l'avenir de sa famille, comprend qu'il ne survivra pas longtemps à la mort du monde qu'il aimait : cette aube qui se lève est, pour ce noble guépard, un crépuscule.
Palme d'Or au récent festival de Cannes, ce chef-d'œuvre (en technicolor et technirama) vous offre un tableau fort nuancé de l'évolution d'une classe de la société. Burt Lancaster, impérial dans le rôle principal, Claudia Cardinale plus féline que jamais, formant avec Alain Delon un couple terriblement séduisant, réalisent des prodiges sous la direction de Luchino Visconti. La force des idées exprimées est à la hauteur de la somptueuse mise en scène. Un beau film. Ne le manquez pas.

QU'EST-IL ARRIVE A BABY JANE ?... **DRAME ET EPOUVANTE.** Deux sœurs vivent ensemble dans une sombre demeure. L'une (rendue infirme au cours d'un accident bizarre) fut une grande actrice, l'autre au contraire une ratée. La chaude sympathie de Blanche pour sa sœur Jane n'a pas d'autre récompense que la jalousie perfide de celle-ci qui, maladive, alcoolique, mythomane, se met progressivement à la persécuter. Blanche est séquestrée, humiliée, violentée, cependant que Jane, rêvant de gloire passée, organise de chimériques répétitions devant sa glace. Pendant que se dégrade ainsi chaque atome de l'équilibre mental de Jane, Blanche épouvantée se meurt dans un lit. Qui la sauvera ? Ce film tendu où se marient curieusement le drame, le suspense et l'irréel semble vouloir recréer le climat d'un cinéma de l'atroce aujourd'hui révolu : il s'en dégage un charme qui ne laisse pas insensible.
Produit et réalisé par Robert Aldrich, c'est une œuvre tout à fait intéressante, promotrice d'émotions admirablement dosées grâce au jeu talentueux de Joan Crawford et surtout à la passion de Bette Davis. Malgré une recherche volontaire de l'horrible au sens propre du terme, ce film peut quand même retenir l'intérêt.

TU NE TUERAS POINT... **PROBLEME SANS SOLUTION.** Aux environs de Puteaux, pendant la seconde guerre mondiale. Adler, jeune séminariste allemand mobilisé, essaie en vain d'expliquer à ses chefs ses convictions pacifistes. Brimé et brisé, il est un jour cyniquement contraint de tuer, de sang-froid, un résistant. A la fin de la guerre, il part se terrer dans un cloître pour tenter d'y trouver l'oubli de son acte. Mais la chasse aux criminels de guerre s'organise et Adler est arrêté. Emprisonné, il fait la connaissance de Jean-François Cordier, un jeune Français récemment incorporé qui a refusé de porter l'uniforme et condamné en bloc tout acte pouvant provoquer la mort d'autrui. Les deux jeunes « coupables » attendent dans leur cellule humide le jour où il seront jugés. Ce jour-là, Adler sera acquitté, Jean-François condamné...
Longtemps interdit et de toute façon « pasteurisé » par les soins de la censure, ce film de Claude Autant-Lara évoque le thème de l'objection de conscience avec sincérité. Mais on regrette qu'un sujet aussi important ait subi tant de coupures malvenues et manqué au départ de moyens techniques suffisamment amples. Le jeu de Laurent Terzieff s'en ressent, et ce qui aurait pu être une œuvre décisive se contente d'être un film en plusieurs points attachant, mais nettement imparfait...

LE GUEPARD

QU'EST-IL ARRIVE A BABY JANE ?

TU NE TUERAS POINT...

karting
Bayard
OFFRE SPECIALE rentrée des classes
le stylo
le socle de bureau
l'étui
les signets
l'insigne
13F,25
l'ensemble
karting
Bayard
stylo à cartouche et à bloc-plume interchangeable
EPROMA

LA PLUS BELLE ÉCOLE DE PARIS

CARITA

COURS D'ESTHETIQUE ET DE MAQUILLAGE

L'expérience et la renommée de CARITA, dans le domaine de la beauté, sont la garantie d'un enseignement incomparable de l'esthétique moderne.

Les études de soins et de rajeunissement du visage sont complétées par de très brillants cours supérieurs de maquillage-ville, soir, cinéma, télévision.

Les élèves bénéficient de ce rayonnement et se voient offrir des situations intéressantes et variées, tant en France qu'à l'étranger.

CARITA :
11, faubourg Saint-Honoré, Paris-8e. ANJ. 08-32.
(DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE)
(ÉCOLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT)

CINÉMASCOPAINS

CARAMBOLAGES... SATIRE FROIDE ET HUMOUR CHAUD. Les vacances, c'est pour certains le moyen de gagner de l'argent et pour d'autres celui de le dépenser. Le « 321 » est un organisme qui ressortit à la première formule. Dans ce gigantesque immeuble futuriste, on vend des vacances à une cadence industrielle. Charolais, le directeur général, est un dingue hanté par des idées géniales. Beaumanoir, le secrétaire général, régnant à l'étage en-dessous, est un mou très doué pour jouer les Don Juan. Deux étages plus bas il y a Brossard, vif et zélé, proche de la retraite. Enfin, au rez-de-chaussée, Paul Martin est un jeune chef de service qui n'a qu'une ambition : grimper d'un étage pour arrondir ses fins de mois. Il est prêt à tout pour cela. Presque à un meurtre. Mais, chose imprévue, l'assassinat en question dépassera ses prévisions et fera boule d'ennuis. Paul Martin montera allègrement de plusieurs grades et étages. Jusqu'à ce que...
Ce n'est pas un film génial, mais c'est un film qui fait pan, pan, sur le système de l'entreprise moderne, pan sur une forme de police plus ou moins judiciaire, et pan sur l'agitation démentielle des foules abruties. L'ironie de l'écriture cinématographique, cinglante et drôle, est tout à l'honneur du metteur en scène, Marcel Bluwal. Louis de Funès, Jean-Claude Brialy et Michel Serrault, de leur côté, carambolent à souhait. Allez-y...

DES FILLES, ENCORE DES FILLES. (GIRLS, GIRLS, GIRLS)... COMEDIE LEGERE ET MUSICALE. Ross Carpenter est un jeune pêcheur sympathique et... sans argent, qui n'a qu'un désir : amasser de quoi s'acheter le bateau dont il est tendrement amoureux. L'entreprise n'est pas facile, ni de tout repos, car Ross est de nature plutôt malchanceuse, Johnson (son nouveau patron) plutôt dur en affaires et les filles qui ne cessent de tomber amoureuses du jeune matelot plutôt encombrantes. Mais cette fois, les dieux de la mer seront avec Ross : il rencontre l'amour en la charmante personne de Laura et tous deux, après bien des tourments, finiront par être heureux... et propriétaires du yacht si longtemps envié. Un twist endiablé sera le meilleur des dénouements...
Un scénario d'une extrême simplicité, une intrigue classique, auraient pu rendre le film assez fade. Par bonheur, que ce soit sous la forme de quiproquos ou de gags bouffons, l'humour y tient une place importante. Elvis Presley évolue dans son personnage avec une sobriété qui confirme ses dons de comédien. La fougue des chansons et la gaîté du décor exotique apportent par ailleurs à l'ensemble une couleur bienvenue qui rend le spectacle, somme toute attrayant.

LE PRIX D'UN HOMME... AMOUR ET CARACTERES. Frank Meychin est taillé à la hache. Son caractère, qui est à la mesure de son corps, est celui d'un homme brutal et exaspéré par l'idolâtrie des foules pour les as locaux du rugby. Pour leur prouver que l'homme n'est pas une machine et se prouver à lui-même sa propre valeur humaine, il s'embarque dans la grande aventure du rugby professionnel. Au-delà des intrigues financières menées par les dirigeants de clubs, Frank deviendra vedette de premier plan, aimera en vain une veuve inconsolée, se persuadera un temps qu'il a donné un sens à sa vie. Jusqu'à ce qu'un jour, les dents cassées et l'humeur sombre, il se rende compte que finalement il n'a su ni vivre ni aimer comme il l'aurait fallu. Mme veuve Hamond, son dernier recours, ne l'aura même pas aimé assez pour partager sa vie. Elle mourra sans le consoler...
Le thème de l'amour — l'amour dans ce qu'il a de déconcertant, à la fois, et souvent d'insoutenable — est évoqué ici avec une grande acuité et la passion du rugby — antithèse du sentiment — est dessinée avec art. Réalisé par Lindsey Anderson, ce film d'une valeur exceptionnelle consacre aussi le talent de son personnage central, Richard Harris, qui est parfaitement émouvant. Au total, plus qu'un bon film...

CARAMBOLAGES

DES FILLES, ENCORE DES FILLES

LE PRIX D'UN HOMME

POUR AVOIR VOTRE

SITUATION ASSURÉE

dans l'une des carrières industrielles ne connaissant pas le chômage, suivez les Cours par Correspondance du plus important Centre de Formation Technique

DEVENEZ

TECHNICIEN DIPLOMÉ EN :

ÉNERGIE NUCLÉAIRE · ÉLECTRONIQUE · RADIO · TÉLÉVISION · ÉLECTRICITÉ · AUTOMATION · CHIMIE · CONSTRUCTIONS DES BATIMENTS · CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES · TRAVAUX PUBLICS · BÉTON ARMÉ · AUTOMOBILE · AVIATION · MÉCANIQUE · FROID

TOUS LES DIPLOMES D'ÉTAT C.A.P., B.E.I., B.P., B.T., INGÉNIEUR

Demandez la brochure gratuite **S4,** *qui vous édifiera*

ÉCOLE TECHNIQUE MOYENNE ET SUPÉRIEURE

PARIS : 36, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS-2e

Pour nos élèves belges : BRUXELLES : 22, AVENUE HUART-HAMOIR - CHARLEROI : 64, BOULEVARD JOSEPH II

La seule Ecole au monde ayant des moyens et système d'enseignement brevetés qui garantissent aux élèves, sans connaissances ni diplôme, de réussir facilement leurs études.

RÉCEPTEUR DE POCHE

la marque du marché commun **« EUROPHON »**

2 gammes d'ondes
G.O. - P.O.
7 transistors

" The music in the pocket ! c'est formid ! "

Livré complet avec housse plastique et écouteur individuel

Subminiature : 120 × 70 × 30 mm

Alimentation 2 piles : 1,5 V. Quelle économie !

Le transistor des copains : 150 F

Demandez-le chez votre revendeur habituel

Agent de marque : DIHOR, 129, Fg St-Denis, Paris-10e

le club
du disque P.M. :
un club de marques

Pathé Columbia Ducretet-Thomson Capitol etc...

GRATUITEMENT

3 disques de votre choix

incroyable ?...

DEVENEZ VOUS AUSSI MEMBRE DU CLUB DU DISQUE P.M. : VOUS RECEVREZ GRATUITEMENT TROIS GRANDS DISQUES MICROSILLONS DE VOTRE CHOIX...

Cette offre vous parait incroyable ?... Elle répond à une audacieuse formule inaugurée par le CLUB DU DISQUE P.M.

Confiants dans la qualité totale de la production Pathé-Marconi qui groupe les grandes marques, CAPITOL, VOIX DE SON MAITRE, PATHÉ, DUCRETET-THOMSON, COLUMBIA, etc., etc., nous vous adresserons **GRATUITEMENT, COMME CADEAU D'ADHÉSION, le disque de votre choix,** ainsi que notre catalogue Jazz, Variétés, Danse et Classique.

Vous n'aurez plus qu'à choisir dans notre répertoire 5 disques que vous vous engagerez à acheter, à raison d'un par mois, plus les DEUX DISQUES GRATUITS que vous offre le Club : l'un accompagnera le premier envoi de votre abonnement, l'autre, le dernier envoi.

Il est bien entendu que tous ces disques, de qualité technique et artistique parfaites, rigoureusement neufs, vous seront adressés DIRECTEMENT DE L'USINE PATHE-MARCONI, sous emballage spécial et à leur prix normal.

Aucun envoi d'office : vous ne recevrez que des disques que vous aurez nommément commandés.

Une occasion unique de vous constituer à bon compte une discothèque exceptionnelle dont vous serez fier et que vous envieront vos amis, puisque n'y figureront que des disques portant l'étiquette des plus grandes firmes mondiales, enregistrés par des orchestres et des solistes de renommée internationale.

Abonnez-vous au Club du disque P.M.

CHOISISSEZ votre premier disque gratuit et ENVOYEZ nous le bon ci-contre dès aujourd'hui.

N.-B. — Si vos amis désirent adhérer à notre Club, nous leur adresserons gracieusement notre bulletin d'abonnement sur simple demande.

718 Chante pour tous ses copains : Baby John, Coure mon cœur, L'amour de Lydia, Je suis bien, que des chansons que vous aimez

424 Ces plus belles chansons : Mon Dieu, Non, je ne regrette rien, La belle histoire d'amour, Les mots d'amour, etc. (30 cm).

437 20 ans de chansons, 20 ans de succès avec Moulin Rouge, Alors Raconte, Viens, Gondolier, et 12 autres succès (30 cm).

404 Les classiques de l'accordéon : Perles de Cristal - Princesse Accordéon et 14 autres danses (30 cm).

440 Pour votre plaisir et celui de vos amis, les slows et les fox que vous aimez danser (30 cm).

441 "Quand les chats sont là" : tout un programme pour les amateurs soit 15 titres formidables (30 cm).

410 Sentimental Journey - Paper Doll - Five Minutes Move - American beauty rose - Yes, indeed, et 7 mélodies que vous aimez (30 cm).

352 NAT chante 12 airs célèbres d'Amérique du Sud : Fantastico - Suas mãos - Perfida - Ansiedad - El choclo, etc. (30 cm).

429 Les chefs-d'œuvre de Bécaud - Viens danser - Le jour où la pluie viendra - Alléluia et 9 autres succès (30 cm).

421 Toi et moi - Loin de moi - Tu peux la prendre - Dis à Laura - Tu ne sais pas et 7 autres titres (30 cm).

436 D'Old Man River à Royal Blue, des classiques du Jazz par quatre grandes formations (30 cm).

416 Rangez vos meubles et... dansez avec le meilleur disque du grand Gene Vincent (30 cm).

407 Tangos de toujours avec J'ai pleuré sur tes pas, Oublie-moi, Joue contre joue, Tu m'apprendras et 11 autres titres (30 cm).

392 Milord - Petite fleur - Marché Péruvien - Bim bom bey - Je te tendrai les bras, et 7 autres succès de danses (30 cm).

398 Ce disque magnifique réunit les plus éminents et authentiques spirituals (30 cm).

129 J.S. BACH avec Jésus que ma joie demeure, Partita n° 1, etc. MOZART avec la Sonate n° 8 en la mineur (30 cm).

397 Frou-frou - Fascination - Reviens - Ah ! c'qu'on s'aimait - Tu ne sauras jamais - Amoureuse... et 6 autres valses de toujours (30 cm).

818 Les célèbres marches militaires françaises de la Révolution à nos jours par la Garde Républicaine (30 cm).

415 Roméo - Angèle - Guitare tango - Le moribond - En écoutant mon cœur chanter - Cordober et 10 autres titres (30 cm).

412 Dansez avec Roger BOURDIN et Retour à Paris - Sous les ponts de Paris - Les Amours de Paris - Pigalle, et 14 autres titres (30 cm).

146 Une œuvre majestueuse qui doit figurer dans toute discothèque, par le grand pianiste E. GUILELS (30 cm).

301 Cavalerie Légère - España - Les patineurs - Orphée aux enfers - Marche de Radetzky par Herbert von KARAJAN (30 cm).

817 Cette Symphonie a fait découvrir Constantin SILVESTRI, qui la dirige (30 cm).

renvoyez-nous ce Bon dès aujourd'hui

117 Deux des plus belles symphonies de Mozart par André VANDERNOOT (30 cm).

109 Herbert von KARAJAN à la tête du Philharmonia Orchestra, dirige cette grande symphonie de J. Brahms (30 cm).

155 La grande valse brillante et d'autres œuvres de Chopin magistralement interprétées par Witold MALCUZINSKY (30 cm).

309 Maria CALLAS chante les pages célèbres de Madame Butterfly, La Bohème, Manon, Tyrandot, etc. (30 cm).

BON D'ADHÉSION AU CLUB DU DISQUE P.M.
2, rue Emile Pathé, CHATOU (S.-&-O.)

Envoyez-moi le disque microsillon indiqué ci-dessous qui m'est offert gracieusement comme cadeau d'adhésion.
Envoyez-moi également votre répertoire qui me permettra de choisir les 5 disques que j'accepte d'acheter à raison de 1 par mois et les 2 AUTRES DISQUES QUI ME SERONT OFFERTS GRATUITEMENT (l'un sera joint à ma première commande, l'autre au 5e disque de mon abonnement).
Je n'aurai ensuite aucune obligation envers le Club. Par contre, je profiterai de tous les avantages exceptionnels offerts à ses adhérents.

Je choisis comme cadeau d'adhésion le N° ....

NOM ....

Prénom ....

Adresse .... Ville ....

Date : .... Signature

Si vous désirez faire bénéficier votre Disquaire qualifié PATHÉ-MARCONI de votre adhésion, indiquez ses noms et adresse
S.C. 9

CLAUDE FRANÇOIS

JOHNNY HALLYDAY

ANN ET PAUL ANKA

salut les copains

SOMMAIRE N° 14 SEPTEMBRE 1963

Courrier 7
Les paroles de chansons 11
Cinémascopains 16
L'Épopée du rock. Redécouvrez avec S.L.C. ceux qui furent, dès 1954, les toutes premières idoles du rock : Buddy Holly, Eddie Cochran, Bill Haley . . . 22
Sept nouveaux visages du twist. Sept chanteurs sont entrés en lice cette année, dans la course au succès : Frank Alamo, Bob Asklôf, Alain Dumas, Larry Gréco, Michel Laurent, Jacky Moulière, Michel Paje. Tous ont, pour l'instant, des chances égales. Faites leur connaissance. Reportage : Gérard Asaria, Danièle Delmas, Eric Vincent . . . 26
L'Atout secret de Paul Anka. Le petit phénomène qui triompha il y a plusieurs années aux U.S.A. en chantant « Diana » est devenu un jeune homme sage et lucide, qui vous parle de sa nouvelle carrière et de l'atout sur lequel il compte le plus : Ann, sa femme. Lors de son récent séjour à Paris, Guy Abitan a passé vingt-quatre heures en sa compagnie . . . 42
Les vacances-travail de Claude François. De Nice à Saint-Tropez, au soleil et au bord de la mer, Jean-Marie Périer a suivi, en vacances, le plus travailleur de nos jeunes chanteurs . 52
L'Épingle en fer à cheval. Par Georges Simenon, l'auteur de « Maigret », l'histoire d'un petit garçon dont la vie se trouve bouleversée par une certaine épingle de cravate 60
« D'où viens-tu, Johnny ? » Image par image, comme dans un fauteuil, regardez en avant-première le grand film de Johnny et Sylvie 62
Autour du magnétophone : la politique. Cinq copains (trois garçons, deux filles) répondent à la question : « Vous intéressez-vous à la politique ? » . . . 72
Le truc des Gam's. Elles sont quatre, et ont obtenu récemment un gros succès grâce à leur chanson-chouchou : « Il a le truc ». Elles ont raconté leur histoire aux reporters de S.L.C. . 74
Hit-Parade 78
Le métier que j'ai choisi : Michel, barman. Michel a dix-huit ans ; il est barman dans un grand hôtel. « C'est un métier de confident », a-t-il expliqué à Gérald Méryll 80
Vingt-cinq questions à Eddy Mitchell. En vingt-cinq réponses, le « numéro 2 » du rock français vous révèle qui il est profondément : un grand seigneur, qui adore le calme et... les pistolets du XIXe siècle 83
Le cahier de Chouchou. Notre ami Chouchou vous annonce une stupéfiante nouvelle : il se fiance. Il vous dit aussi ce qu'il a découvert en fouillant (très indiscrètement) dans le sac de Françoise Hardy, vous parle du premier film de Sheila, et vous donne l'adresse de... 32 de vos vedettes préférées 87
Les correspondants 112

Photos : Jean-Marie Périer : couverture ; pages 26 à 40 ; pages 42 à 49 ; pages 52 à 59 ; pages 74 à 77 ; pages 83 à 85 ; page 88, page 97. Christian Gérard : pages 62 et 63. Claude Schwartz : pages 64 à 71. Pierre Bass : pages 80 et 81, 89, 90, 91, 92 et 93. Gérard Asaria : 98 et 99. Dessins : Michel Stringer : pages 22 à 25. Michel Adviel : pages 60 et 61. Fix : Chouchou.

Rédaction, Administration, Publicité : 8, rue Marbeuf Paris-8e. Tél. : ELY. 95-59

OJD

Service de vente : 51, rue Pierre-Charron Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

à la recherche des légendaires pionniers

L'ÉPOPÉE DU ROCK

Parlez de leurs disques aux grands chanteurs européens, tels Eddy Mitchell, Johnny Hallyday, Adriano Celentano ou Cliff Richard : tous vous diront combien leur répertoire et leur style ont subi et subissent encore la profonde influence des pionniers américains du rock and roll; tous vous diront aussi, sans doute, qu'entre leurs projets les plus chers il y a l'enregistrement de chansons presque oubliées, dont certains vieux microsillons de Buddy Holly, de Little Richard, ou d'Eddie Cochran gardent seuls le souvenir. C'est que le rock, trait d'union des teenagers, est un teenager lui-même. Il évolue, se développe, et sa vie intense hors du continent qui l'a vu naître constitue certainement, et en particulier dans notre pays, le phénomène musical le plus important du XXe siècle. Pourtant, Buddy Holly et Eddie Cochran sont morts, Gene Vincent n'est plus un teenager depuis longtemps et Little Richard ne chante plus de rock. Le mot même qui désigne ce genre tend à disparaître : confondu par beaucoup de gens avec les noms des danses qui s'y rattachent, employé jusqu'à l'usure par tous les commerçants en musique, associé bêtement par les journalistes « bien pensants » aux exploits des voyous (encore qu'aujourd'hui les censeurs, pour avoir l'air d'être dans le coup, désignent plutôt le twist, autre mot éculé, comme le responsable des « troubles qui agitent la jeunesse »), le rock a perdu de son pouvoir magique. Mais la richesse de sa sève fait qu'il reste la source de vitalité où les jeunes chanteurs de notre temps vont boire, en toute humilité, pour leur plus grand bien. Qui donc étaient les hommes qui « firent » le rock, et d'où vient ce mouvement musical qu'il faudra bien inscrire au rang des plus puissants que notre civilisation ait jamais connus ? Seuls, les folklores sont simples, et leur pureté est proportionnelle à leur âge. Ce sont des langues mortes. Le rock, lui, est une langue vivante, qui réalise la synthèse de genres différents ; il emprunte au jazz, musique des Noirs américains, qui est lui-même une musique complexe, certains de ses éléments (les plus importants, d'ailleurs) ; il en emprunte de même certains (accessoires) à la tradition blanche des cow-boys, baladins et autres ménestrels de l'Amérique de grand-papa. Deux personnalités, du reste très différentes, peuvent aider à repérer chacun de ces genres dont la fusion commence vers 1950 : celle de Fats

En tournée, pour se rendre d'une ville à l'autre à travers les Etats-Unis, Buddy Holly et ses « Crickets » prenaient souvent l'avion. Les étapes ainsi réduites, on avait plus de temps ensuite, pour répéter... C'est dans un accident qui survint le 2 février 1959, que Buddy devait mourir.

Ce geste est celui d'une rupture : en même temps qu'il jetait sa bague de diamants dans les eaux du port de Sydney, Little Richard renonçait au rock' n' roll.

Domino et celle de Hank Williams. Fats Domino, c'est-à-dire l'héritage du jazz, la mesure à 4 temps et son accentuation spéciale, les « grilles » d'harmonies traditionnelles (blues, anatol), le culte du swing et l'art de « chauffer », toutes notions déjà contenues dans l'étiquette que les Noirs donnent à cette musique : « rhythm and blues ». A propos d'étiquette, il est intéressant de noter que celles des disques édités aux U.S.A. par diverses petites maisons pour l'exclusive clientèle noire (les interprètes, des bluesmen noirs, avaient noms T. Bone Walker, Big Bill Broonzy, Memphis Slim, Sonny Terry, Brownie McGhee) portent dès 1950 la mention « rock and roll ». Aussi Joe Turner a-t-il pu déclarer un jour : « Le rock and roll ? c'est aussi vieux que le rhythm and blues, et c'est la même chose. Je chante sur ce rythme depuis 1936. »

Hank Williams, réputé roi du « Country and western » (musique populaire blanche), c'est l'apport de structures proprement occidentales, c'est la chanson dont l'alternance couplet-refrain raconte une histoire complète, c'est la recherche de l'arrangement et de l'effet. Après Hank Williams (qui mourut d'une hémorragie le 10 janvier 1953, mais qui survit dans nos mémoires à tous, ne serait-ce que pour avoir créé « Hey, good lookin' » et « Your cheatin' heart ») les choses vont aller très vite : depuis 1950, Johnny Ray — le chanteur sourd qui sanglote — et Frankie Laine (créateur de « Jezabel ») ont ouvert la voie au rock blanc. Mais ce n'est qu'en 1955 que les mots « rock and roll » vont être vraiment connus du grand public des États-Unis, quelle qu'en soit la couleur, et cela grâce à des chanteurs comme Bill Haley, dont le célèbre « Rock around the clock » se vendit à dix millions d'exemplaires dans le monde, comme Pat Boone qui devint populaire en chantant un air de Fats Domino (« Ain't that a shame »), comme Ellas McDaniel qui prit définitivement pour nom celui de sa chanson à succès : « Bo Diddley », comme Chuck Berry enfin, dont vous pouvez tous fredonner au moins une chanson, depuis que Johnny chante « Sweet little sixteen » sous le titre « Douces filles de seize ans ».

Un taxi sur la route

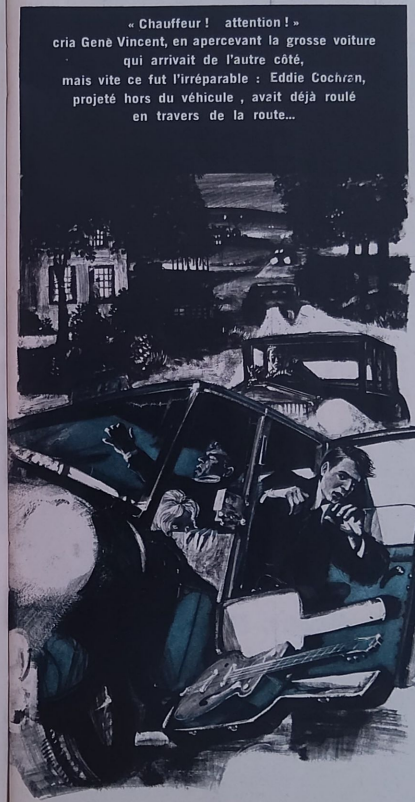
S'ils ne participèrent pas, à proprement parler, à la naissance du rock, trois chanteurs de grande envergure s'illustrèrent dans ce genre, en y apportant leurs conceptions personnelles du style : Eddie Cochran, frère spirituel de Gene Vincent, auquel il est comparable musicalement ; Jerry Lee Lewis, apôtre de la décontraction totale, et Buddy Holly, « inventeur » du phrasé « tex-mex », synthèse des traditions vocales du Texas et de Mexico.

On connaît le destin tragique d'Eddie Cochran, qui eut, vraisemblablement, la prémonition de sa propre mort :

— Je vais mourir, je sens que je vais mourir, j'en suis sûr, hurlait-il, au milieu de la nuit, dans un hôtel de Manchester, quelques jours avant son accident. Autre fait troublant : au cours de son ultime tournée britannique, Eddie fredonnait continuellement une chanson de Chuck Willis intitulée « What am I living for ? » (Pourquoi donc est-ce que je vis ?).

Le dimanche 17 avril 1960, Eddie Cochran, sa fiancée la compositrice Sharon Sheeley, et son copain Gene Vincent, qui venaient de terminer leur tournée à l'Hippodrome Theatre de Bristol, étaient sur le chemin de l'aéroport de Londres. Voulant éviter une voiture, le chauffeur du taxi dans lequel ils avaient pris place, braqua son volant, et ce fut l'accident. Sharon Sheeley et Gene Vincent, après plusieurs jours d'hôpital, s'en tirèrent physiquement, sinon moralement. Sharon, qui devait épouser Eddie quelques jours plus tard dans sa Californie natale, déclara : « Pour moi, Eddie est parti pour une longue tournée, et je ne l'oublierai jamais. » C'est tellement vrai qu'on l'appelle toujours « la fiancée du regretté Eddie Cochran ». Mais qui était ce merveilleux chanteur, guitariste, compositeur, capable, grâce au re-recording, d'accompagner sa propre voix pour plusieurs de ses chansons, et qui semblait voué à une carrière de grande vedette à Hollywood, depuis que deux films l'avaient popularisé (« Untamed Youth », avec Mamie Van Doren, et « La Blonde et moi », avec Jayne Mansfield) ? Né le 3 octobre 1938 à Oklahoma-City, il apprit très tôt à jouer de la guitare. Comment eut-il la vocation du chant ?

— J'avais entendu, dans une salle de fêtes de South Gate, en Californie, où nous habitions ma famille et moi, une nouvelle musique rythmée, du rock' n'roll. Tout de suite, cette musique venue du cœur m'attira par sa sincérité, et c'est ainsi que je l'ai chantée depuis, avoua-t-il un jour.



« Chauffeur ! attention ! » cria Gene Vincent, en apercevant la grosse voiture qui arrivait de l'autre côté, mais vite ce fut l'irréparable : Eddie Cochran, projeté hors du véhicule, avait déjà roulé en travers de la route...

Aussi fort que Duane Eddy

Il fut découvert en 1957 par le compositeur Jerry Copehart, réussit sa première audition pour la maison Liberty et obtint un disque d'or pour son premier enregistrement : « Sitting in the Balcony », « 20 Flight Rock ».

Ses autres succès se suivent à intervalles réguliers (« Summertime blues », « C'mon everybody », « Something else », Teenage heaven », etc.) et les éditions posthumes de ses chansons connurent la ferveur des amateurs (« Three steps to heaven », « Week-end », « My way »).

L'interprète favori d'Eddie Cochran était Ray Charles : « Partout où je vais, affirmait-il, j'emmène ma collection de disques du Genius. C'est pour cela que j'ai tenu à enregistrer « Halleluyah, I love her so ». Eddie regrettait, dans sa gloire, son isolement vis-à-vis de ses anciens copains :

— En Californie, j'aime à les revoir, ajoutait-il, mais mes impresarios disent que j'ai de mauvaises fréquentations, et sont très mécontents...

Eddie était non seulement l'un des plus grands chanteurs de rock' n'roll, mais aussi un merveilleux guitariste, dont l'ancien directeur artistique dit à présent :

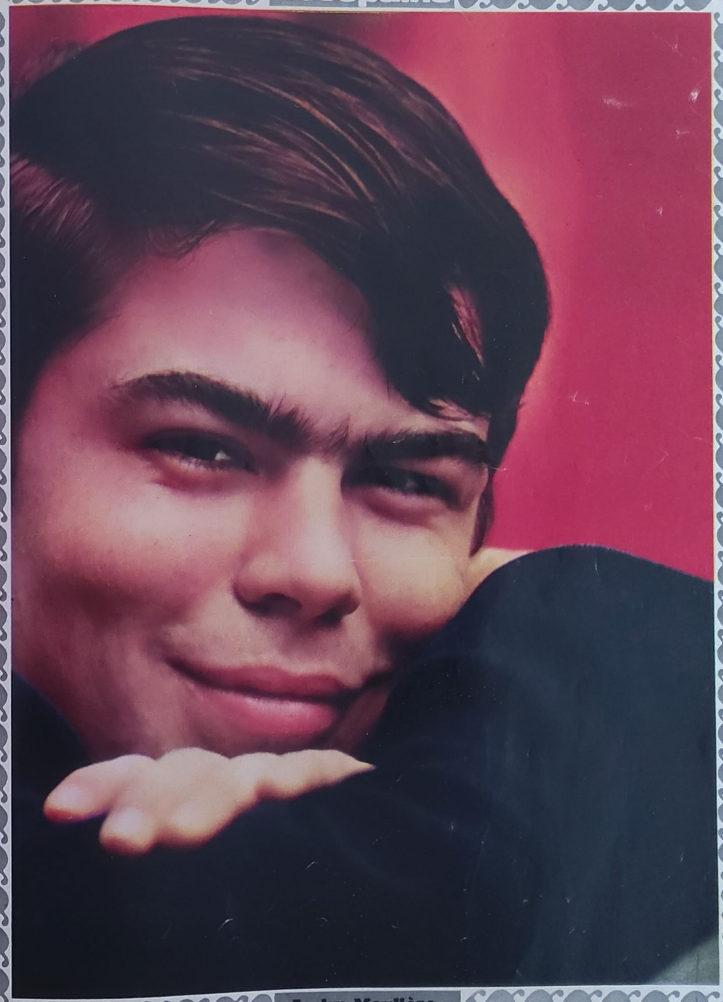
— Il aurait pu, comme guitariste-soliste, égaler Duane Eddy. D'ailleurs, je possède encore plusieurs enregistrements instrumentaux de lui, que nous éditerons peut-être un jour.

Tel était Eddie Cochran, dont la disparition est regrettée par des milliers d'admiratrices et d'admirateurs, par de nombreuses vedettes américaines, anglaises et françaises. Un garçon qui faisait tournoyer sa guitare tout en chantant, se repeignait et jouait avec ses lunettes noires au cours du spectacle, et faisait trépigner un public enchanté ; un jeune homme très beau et très intelligent, mort à vingt et un ans, à l'heure de la gloire.

Moins connu en France est Buddy Holly, dont l'importance dans l'histoire du rock est du (Suite page 108.)

GARÇONS: VOICI LES 7 PARTANTS 1964

Jacky Moulière, Michel Laurent, Larry Gréco, Michel Paje, Bob Asklof, Frank Alamo, Alain Dumas sont chacun pour leur "écurie" l'espoir de la nouvelle saison. Vous connaissez déjà leurs voix, faite connaissance avec leurs visages.



Jacky Moulière

Petits yeux et grande persévérance

JACKY MOULIERE

un beau jour

Rires, accords de guitare, cris, miaulements du chat Guitare, tout roux et tout doux, lové sur un canapé : une ambiance sympathique.

Jacky Moulière, 1,62 m, grande mèche brune qui descend jusqu'aux yeux légèrement bridés, noirs, brillants de malice, répète en vue d'un gala tout proche. Au mur, des photos de Jacky danseur ; il explique : « J'ai débuté à six ans comme danseur moderne au Moulin Rouge ; à côté de moi, mon grand frère qui est devenu le batteur de mon orchestre et mon chauffeur : je ne peux pas conduire ma Chevrolet, je suis myope comme une taupe ! » Jacky a ensuite passé de la danse au cinéma ; rappelez-vous le gamin brun de « Chiens perdus sans colliers », de « Fruits sauvages » et de « La meilleure part ».

C'est le cinéma qui l'a conduit à la chanson, puisque la première fois qu'il a chanté, ce fut dans le film : « Les loups dans la bergerie » ; il avait alors 15 ans. Par la suite il se présenta dans toutes les maisons de disques, sans trouver d'engagement. Heureusement, il rencontre Henri Salvador, qui lui promet de s'occuper de lui.

Et, en effet, quelque temps après, Jacky apporte une bande à la maison Salvador ; Mme Salvador doit redonner du courage à un garçon complexé par sa petite taille en lui offrant les exemples d'Henri, de Charles Aznavour et de... Napoléon. Enfin, le lendemain, le contrat est signé ; quinze jours plus tard, le premier disque est enregistré.

Jacky, qui joue fort bien de la guitare, est aussi auteur-compositeur et il interprète dans chacun de ses disques une de ses chansons, telles « Commande Baby » pour son second quarante-cinq tours, « Valérie » pour le dernier. Vous avez déjà pu voir Jacky sur scène à Paris, à l'Olympia et à l'Alhambra, dans le même spectacle que Gene Vincent ; en province, au cours de nombreux galas. Le cinéma, Jacky n'y a pas renoncé ; paralysé un moment par le complexe de sa petite taille, il refusait toutes les offres ; maintenant, il a vaincu cette inquiétude et accepte les propositions de films. Une seule ombre au tableau : l'armée risque de s'emparer du jeune chanteur, malgré sa myopie extrême qui, logiquement, devrait le rendre inapte au service militaire. Il attend, au camp de Satory à Versailles, la décision des autorités militaires : une erreur a été faite dans son dossier médical quant au degré de cette myopie. Pour qui connaît Jacky, il est difficile de se représenter, sans un frisson, le soldat Moulière, armes à la main ! Et arriverait-il seulement à distinguer les galons de ses supérieurs ? Garde à vous, soldat Moulière !

Inspiré et dresseur de chiens

LARRY GRECO

mary lisa

Il a débuté à Genève, sa ville natale, dans le groupe des « Mousquetaires » : il chantait et tenait la guitare d'accompagnement. Bon musicien, il est capable de lire et écrire des partitions, et même de jouer de l'harmonica. Il est venu en France avec le soliste de son groupe pour accompagner Sylvie Vartan au moment où elle se trouvait en tournée avec Richard Anthony et Lény Escudero. Larry, qui composait et écrivait des chansons, les chantait le soir dans sa chambre, le spectacle terminé. Tous ceux qui l'entendaient lui conseillaient de tenter sa chance, et Sylvie était la première à l'encourager. Une fois la tournée finie, Larry a donc appelé ses amis « Mousquetaires » à Paris et, à l'incitation de la firme Decca, a enregistré avec eux, sur son premier 45 tours, quatre chansons dont il est l'auteur et le compositeur : « Plein gaz », « J'ai fini de tricher », « La vérité », et surtout la formidable « Mary Lisa », qui aurait suffi à elle seule à faire connaître le nom de Larry Gréco aux teenagers français. La mélodie de « Mary Lisa » est construite selon les harmonies du blues ; ce n'est pas un twist, comme l'indique le verso de la pochette de son disque, mais du rock, un rock médium, très précisément. C'est une chanson inspirée de celles que chantaient les pionniers.

Sa façon de chanter met en valeur une voix bien timbrée, à la fois jeune et virile. Larry sort un peu des actuels sentiers battus, tout en plaisant au grand public ; dans un deuxième 45 tours, il chante du reste une chanson de la même veine : « Yolène », qu'il a faite avec Georges Aber. Dans ce même disque, il y a encore « Adieu, il faut partir », « Où vont les amours » et « Ça ne fait rien »...

En ce moment, Larry fait les nuits passionnantes du « Club 63 » à Juan-les-Pins ; tous les soirs, dès dix heures, il y arrive en compagnie de ses musiciens et aussitôt, commence la pleine fête : rock après rock, voilà que s'établissent dans cette vaste véranda toute fraîche, au toit fait de longues tresses de bambou entrecroisées, une fièvre, une excitation merveilleuses. Il n'est pas impossible que ce jeune chanteur devienne un jour, comme Joey Dee, une sorte de « dieu » du cabaret...

A l'Olympia, à Paris, comme au cours de tournées en France, Larry Gréco a su se gagner un public car, à ses qualités d'auteur-compositeur-interprète, il ajoute le don de sympathie, sa forte personnalité, ses façons de garçon bien équilibré et maître de soi. Est-ce dans la pratique du ski et du judo (il est ceinture noire), et dans le dressage des chiens policiers que Larry a gagné ces puissants traits de caractère ?

Larry Gréco

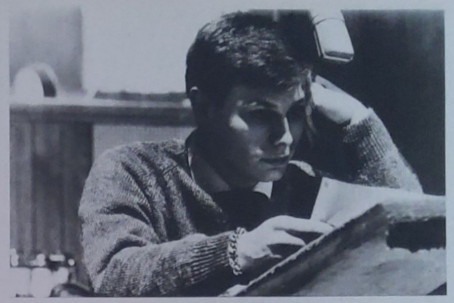
Michel Laurent

Solitaire et ceinture marron

MICHEL LAURENT

« S'c'est bien fini »

Si vous le rencontrez un de ces jours et qu'il vous dise : « C'est bien fini », ne vous y trompez pas : Michel Laurent ne fait que commencer sa carrière et il s'agit simplement d'un excellent titre de son premier disque (paru chez Decca), qui fut « chouchou », vous vous en souvenez peut-être. Michel Laurent — Micha pour les intimes — est un solide gaillard de dix-sept ans, d'origine tunisienne, qui a toujours eu deux passions : le judo et la guitare. Les deux lui ont admirablement réussi puisque Micha est aujourd'hui ceinture marron et qu'il pratique la guitare avec un art évident. Dans ce dernier domaine, il a de très sérieuses références : Mickey Baker fut son premier auditeur critique, et c'est grâce à ses conseils qu'il a enregistré son premier disque. Il avait fait ses premières armes dans les boîtes de nuit de Carthage (un pays de rêve ou l'on danse toute la nuit sur la plage), en s'intégrant à diverses formations de rock et de jazz. Venu en France en 1959, Michel Laurent est entré au lycée Chaptal pour y passer son bac, puis à l'Ecole normale de musique pour y perfectionner ses connaissances. Un jour qu'il écoutait des disques dans un magasin, il rencontra le bassiste d'un orchestre de rock qui recherchait un soliste. C'était pour Micha l'occasion de retrouver le plaisant univers du rythme. Peu après, pour colorer quelques enregistrements instrumentaux sur magnétophone, Michel s'amusa à chanter des airs de sa composition. Tout le monde trouva sa voix formidable et bien en place, à tel point qu'il se retrouva un beau jour auteur et interprète d'un très bon 45 tours, comprenant : « C'est bien fini », « J'entends ta voix », « Qu'avant moi » et « S'il est vrai ». Michel Laurent continue à suivre ses aînés et idoles : Presley, Celentano, Louis Prima, Tony Dallara. Son deuxième disque doit paraître fin septembre et Michel a déjà révélé deux des titres qui le composeront : « Laisse-moi rêver » et « Pourquoi ? ». Le signe le plus particulier de Michel Laurent ? Il aime la solitude. Son rêve ? Visiter le Japon : « C'est un pays fascinant », dit-il. Il ira peut-être un jour y chanter...



Comédien et pêcheur à la ligne

MICHEL PAJE

« On nous on est dans le vent »

On commence par le lycée comme tout le monde, on s'y fait des tas de copains, on compose quelques chansons, comme ça, pour s'amuser, et, un beau jour, on se retrouve avec un contrat d'enregistrement. C'est toute l'histoire de Michel Paje, et il la raconte volontiers, avec une pointe d'amusement dans la voix. A dix-huit ans, il a déjà produit deux disques dont il a écrit et mis en musique tous les morceaux. Michel est monté très tôt sur une scène, mais ce n'était pas pour chanter. Il interprétait des rôles de théâtre, car sa première passion était la comédie. Elève du cours Simon, il s'intéressait davantage à la scène qu'au baccalauréat; ses camarades de classe le voyaient composer des chansons qu'il ne chantait jamais. Belle occasion pour lui faire le coup du « je te parie que t'es pas capable... » Michel tint le pari : il devait monter sur une scène, au cours d'un gala, pour y chanter quelques airs à la mode. Ce fut un triomphe. Du coup, Michel abandonna le théâtre pour travailler sa voix et apprendre à se mouvoir sur une scène de music-hall. Puis ce furent un passage au Festival d'Enghien, la composition d'un petit répertoire, l'enregistrement d'un disque souple. Ce disque fut la chance de Michel. Envoyé dans, divers casinos, il fut écouté par Roger Duquesne, d'Europe n° 1, qui décida aussitôt de l'encourager. Il le présenta à Denise Clément, directrice artistique chez Vogue, et, quelques semaines plus tard, Michel publiait son premier 45 tours de longue durée (« Tu peux pleurer », « Tout au long de ma rue », « Adolescence », « Notre amour sur le sable »).

Maintenant qu'il peut augurer de l'avenir avec optimisme, Michel passe ses journées à travailler des mélodies qui lui plaisent. Mais, qu'il ait un week-end de liberté entre deux galas, et il va s'adonner sur quelque berge retirée à son sport favori : la pêche à la ligne. Un croulant, pensez-vous ? Pas du tout, car en matière de lecture Agatha Christie est « l'idole » de Michel et son metteur en scène préféré est Alfred Hitchcock. Finalement, c'est un garçon formidable. Il n'a qu'un défaut, il est très, très gourmand. Mais est-ce bien grave ?

Michel Paje

Bob Asklof

Globe-trotter et jeune premier

BOB ASKLOF

il faut choisir

Un mètre quatre-vingt de charme suédois, des yeux gris-bleu, très doux, dans un visage bronzé de sportif, un sourire éclatant de jeune premier, des cheveux de Viking dont le blond s'éclaircit ou devient plus foncé suivant la saison ; enfin, une voix chaude, ample et bien timbrée ; la seule chose qui puisse décourager ses admiratrices, c'est qu'il parle très peu le français.

A dix-neuf ans, Bob Asklof a déjà fait trois fois le tour du monde à bord de paquebots ou de pétroliers. Adolescent, il quitte Stockholm pour prendre la mer et mener une vie aventureuse. Une escale en Israël y mettra un point final. A Tel-Aviv, il chante dans un night-club des chansons américaines ; Juliette Gréco est présente ; elle l'écoute avec attention, s'intéresse à lui et finalement lui conseille de tenter sa chance à Paris.

En décembre 1962, Bob débarque à Paris ; il a beaucoup de courage, beaucoup d'espoir, mais peu d'argent, aussi ses débuts sont-ils très difficiles. Pourtant, il travaille sa voix et apprend des chansons en français. En février, il se présente aux éliminatoires Pathé-Marconi-Cinémonde avec « Vous souvenez-vous ? », enregistre un disque Pat et signe son premier contrat. Jacques Helmann devient son imprésario, et c'est alors son premier vrai 45 tours qui comporte « Vous souvenez-vous ? », « Il faut choisir » (It's up to you), « Toute ma vie » (Queen for to night), « Quelques fleurs », chanson originale de Francis Lemarque écrite pour le film de Frédéric Dard : « Un chat sur la ligne ». Depuis, Bob a continué à travailler, à chercher des chansons, à se perfectionner. A ses moments de loisir, il écoute Sammy Davis Jr et Johnny Mathis, ses deux chanteurs préférés, des disques de jazz (surtout ceux de Miles Davis), les œuvres de Bach à l'orgue ; ou, encore, il joue du piano.

Actuellement Bob termine une tournée qui l'a conduit en Espagne et vers les casinos de la côte. Sur scène, il interprète les chansons de son premier disque et quelques autres plus récentes : « La nuit ne veut pas finir » (adaptation de la chanson de Bobby Vee : The night has a thousand eyes), « Je m'ennuie » (Let me be), « Riche de tout » (Poor little rich girl)...

Bob Asklof est aussi accaparé par la télévision. En France, il a été parrainé par Jacqueline François à « L'Ecole des vedettes » ; après une émission faite en août avec Raisner, il doit participer en septembre à l'une de celles que produit François Chatel. Toujours en septembre, il sera engagé pour l'un des spectacles de la télévision scandinave, puis il participera au fameux « Ed Sullivan Show » aux Etats-Unis ; il est, encore, invité à Montréal pour le mois d'octobre. Après avoir parcouru le monde en marin, Bob va-t-il le découvrir cette fois en vedette ?

Désinvolte et grand skieur

FRANK ALAMO

file, file, file

Aller en Angleterre, c'est tout un programme : s'acheter des pulls, rencontrer des étudiantes peu farouches, attraper un bon rhume et, parfois, apprendre l'anglais. Quant à Frank Alamo, lorsqu'il a traversé la Manche pour la première fois il y a six ans, c'était dans le dessein précis d'acheter des disques et d'apprendre à chanter dans la langue de Shakespeare et de Ray Charles sur un rythme que nous découvrions à peine : le rock. Fasciné dès le début par le twist, il rapportait chaque année de Brighton des piles de 45 tours de Bill Haley et d'Elvis Presley.

A son retour, il se fit offrir pour ses quinze ans une guitare, afin de pouvoir séduire ses copines par ses talents de musicien. C'est alors que survint pour lui une première chance ; entre deux compétitions de hockey sur glace (car Frank a fait partie de l'équipe de France junior de hockey) il fit la connaissance d'un certain Eddie. Après une fondue arrosée de vin blanc, il se mit à chanter quelques-uns de ses airs préférés. Son copain Eddie fut séduit et lui suggéra d'enregistrer un disque-test. Frank avoua qu'il ne connaissait personne dans le milieu musical, ce à quoi Eddie rétorqua qu'il n'aurait qu'à venir le voir très bientôt à son bureau : tout serait arrangé. Ainsi Frank découvrit-il que son ami n'était autre qu'Eddie Barclay.

Mais, bien que le test eût été probant, Frank, occupé par ses études, n'eut pas le temps de trouver un orchestre et un compositeur.

A Noël dernier, Val-d'Isère lui donna une chance nouvelle. Au retour d'une journée de ski, il avait rendez-vous avec des amis dans une boîte pour boire un verre. Faute d'orchestre, Frank se mit à la guitare et, bientôt, toute une petite formation s'improvisa. Le pianiste remarqua que Frank « chauffait » terriblement. Il pensa l'étonner en lui apprenant qu'il était Léo Missir, directeur artistique de la firme Barclay, et qu'il s'intéressait à lui. Mais ce fut Léo le plus surpris des deux lorsqu'il découvrit que Frank avait un contrat qui traînait dans les archives de la maison. Il décida de prendre son poulain en main ; il l'aiguilla vers l'orchestre de Jacques Loussier et lui procura une chanson, « En écoutant la pluie ». Il réunit le tout pour Pâques, mais Frank avait déjà filé vers les sports d'hiver. Quand il revint, Richard et Sylvie avaient pris une longueur d'avance. Frank dut se contenter de « Loop de loop » pour connaître le succès, un peu plus tard, avec « Da dou ron ron » et « File, file ». Quant à papa Grandin (M. Alamo père), qui a une usine d'appareils de TV et de radio, il fut le plus étonné de tous d'entendre la voix de son fils sur l'un de ses postes. Frank n'avait rien osé dire à ses parents, si ce n'est à sa grand'mère qui ne l'avait évidemment pas cru.

Frank Alamo

Alain Dumas

Energique et tête en l'air

ALAIN DUMAS

« tu peux t'en aller »

Sa vocation de chanteur n'est pas étonnante : son véritable nom est Alain Tordjmann, et ce dernier terme signifie (en arabe) « interprète ». Alain est né à Oran en 1945, d'ascendance anglaise, allemande et arabe. Encore un peu surpris de son succès, il se souvient du temps (pas très lointain) où il envisageait de devenir architecte. Jeunesse très occupée que la sienne, puisque, dès l'âge de quinze ans, il suivait à la fois les cours du lycée d'Oran, ceux des Beaux-Arts, et qu'il commençait à chanter, en amateur, les grands succès d'Elvis Presley dans les trois langues qu'il connaissait : français, anglais et italien. Lors d'un passage sur la scène du « Club de la chanson », à Oran, Alain fut remarqué par un imprésario (Rudels) qui produisait des tournées en Algérie. La perspective de voyager en jouant les Elvis Presley locaux n'était pas pour déplaire à Alain, qui n'allait pas tarder à connaître une certaine notoriété. Rapatrié en France en juillet 1962, il continua à chanter et obtint un engagement au Sporting-Club de Monte-Carlo. C'est là qu'il fit un jour la connaissance de Johnny qui lui donna l'adresse de son propre imprésario, Johnny Stark. Ce dernier étant absent de Paris, il ne put le rencontrer, en revanche il devint l'ami de William, des Chaussettes Noires. Après un essai infructueux chez Barclay, Alain fit la connaissance de Jean Georgieff (des disques Vogue), et il passa une audition. Quelques titres de Johnny, bien rythmés, et Alain obtenait un contrat. Il fut pris en main par Claude Wolf (le mari de Pétula), qui est maintenant son imprésario, et Jacques Wolfsohn, directeur artistique, qui choisit les titres de son premier 45 tours (« Tu peux t'en aller », « Ça fait un drôle d'effet », « Blue Star » et « Nathalie »). Alain travaille maintenant à de nouvelles chansons en collaboration avec Roger Samyn, son chef d'orchestre. Son meilleur souvenir ? Le temps ou il faisait des fusées (à plusieurs étages) avec ses copains. Ce qu'il aime dans la vie ? Les Jaguar, les films d'horreur, les tomates provençales, le lait et le cinéma. Ce qu'il déteste ? Le métro, le train, l'hypocrisie et Georges Brassens. Son rêve ? Une carrière dans le cinéma. Ses petits défauts ? Il est très maladroit, très « tête en l'air » et très désordonné. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on lui a proposé un rôle au cinéma avec Achille Zavatta...

RENTRÉE en vogue avec vos copains

Petula Clark
45t LD. EPL. 8110
PLAZA de TOROS
j'ai tout oublié
il y a tellement de filles
mon bonheur danse

Michel Paje
nous, on est dans le vent
mon copain quotidien
tu dis n'importe quoi
laisse moi aimer
45t LD EPL. 8125

disques vogue

Gerry Beckles
quand le chat n'est pas là
je sais qu'un jour
permission de nuit
le twister
45t LD. EPL 8126

les cyclones
Firewater
Lucky Luke
on dit de lui
let's go
45t LD. EPL 8117

disques vogue

José Salcy
45t LD EPL. 8116
c'est la danse sans nom
c'était mon quartier
j'irai où tu iras
la nuit d'un homme

les (FAUX) frères
45t LD. EPL 8115
quinze ans
ne lui dis pas
les cent pas
jours heureux

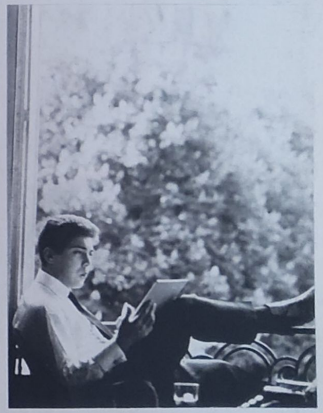
IL FUT, A SES DÉBUTS, LA PLUS JEUNE VEDETTE DU ROCK AMÉRICAIN. AUJOURD'HUI IL COMMENCE UNE NOUVELLE CARRIÈRE SUR LA SCÈNE DE L'OLYMPIA A PARIS.

L'ATOUT SECRET DE PAUL ANKA

par Guy Abitan

Cet atout, c'est Ann, sa jeune femme, qu'il épousa l'an dernier à Paris. Il y est revenu avec elle il y a quelque temps, et tous deux ont passé en France (ce fut au début de juillet, exactement) une semaine de grands amoureux. « Depuis que j'ai fait sa connaissance, dit Paul, j'ai le sentiment d'avoir découvert quelque chose de neuf...

Lecture du courrier dans la chambre d'hôtel, visite solitaire au marché aux timbres et au guignol des Champs-Elysées (Ann est allée faire du shopping) : l'après-midi passe lentement. « Mais, avoue Paul, je ne m'ennuie jamais. C'est passionnant de découvrir comment vit une ville qui n'est pas la vôtre. »



fabuleux, un élan, une sorte de vitalité nouvelle que je ne croyais plus devoir attendre de moi-même... Ann s'est installée dans ma vie, dans mes habitudes, un peu en propriétaire : elle a très vite fait le vide autour de moi, a repoussé une quantité de gens qui m'ennuyaient sans que j'ose le leur dire ; elle a totalement compris quel garçon j'étais, et elle fut bien la première à y parvenir ! »

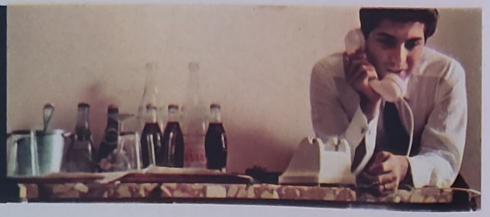
Vous souvenez-vous, avez-vous entendu parler, de ce jeune homme qui en 1957 devint l'une des plus grandes vedettes de rock aux U.S.A., grâce à deux titres : « Diana » et « Don't gamble whit love » ? Son seul nom, Paul Anka, provoqua alors autant de passion et d'engouement que peuvent aujourd'hui en faire surgir, chez nous, ceux de Johnny, de Sylvie, d'Escudero. Durant près de trois années, celui que les Américains tenaient pour un stupéfiant petit phénomène (il composa « Diana » et l'enregistra à l'âge de quinze ans) allait se maintenir en tête de multiples « hit-parades » avec des chansons telles que « Red sails in the sunset », « You are my destiny », « Crazy Love », « Just young », etc. Que se passa-t-il soudain, en 1960 ? Nul ne saurait l'expliquer, sans doute, d'une façon bien précise ; toujours demeure-t-il que Paul Anka, le Paul Anka « première manière », perdit vite de sa popularité, en Europe du moins. On lui avait presque préféré, peu de mois auparavant, le groupe des « Platters » ; on n'hésita plus à l'oublier lorsque arrivèrent avec force dans le monde de la chanson un jeune homme blond aux yeux très clairs, au charme adorable (Ricky Nelson), un jeune homme brun aux yeux très noirs, à la voix nerveuse et implorante (Dion), et surtout ce grand garçon à la peau noire, qui lui n'avait plus d'yeux depuis longtemps, et qui allait se révéler le plus attachant de tous — j'ai nommé Ray Charles... En était-ce fini du gentil Anka ? Certes non ; mais, découragé par ce flot de nouveaux princes du rock, Paul ne tarda pas à se convaincre qu'il ne ferait jamais rien de meilleur qu'eux et — gaffe énorme — il essaya de changer de style :

— J'aimais bien les chansons lentes, dit-il, les ballades ; j'éprouvais une admiration sans bornes pour Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Jr. J'ai donc enregistré, pour la maison de disques qui venait de m'offrir un contrat (la R.C.A., où j'entrai après vingt-quatre mois de collaboration avec A.B.C.-Paramount), l'un des plus célèbres airs interprétés par Sinatra : « You make me feel so young » (Tu me donnes l'impression d'être si jeune !).

Or, jeune, très jeune, Paul l'était, et il n'avait nul besoin qu'on lui en « donnât l'impression » : cette phrase et cette chanson de vieillard consacrèrent son passager effondrement. A dix-neuf ans, Paul Anka parut déjà, à un grand nombre de « teenagers » dans le monde, une vedette « dépassée ».

— Et puis, me raconte-t-il, à Paris, il y a de cela un an et demi, j'ai rencontré une fille très belle, à une soirée où l'on m'avait invité. Blonde, grande, mince, un regard vif, un corps merveilleusement fait... Moi, je n'étais pas — ni ne suis — un garçon très beau, ni attirant. Nous avons cependant parlé, dansé ; elle connaissait bien mes disques et semblait me gronder : « Pourquoi ne faites-vous plus de rock ? C'est pourtant votre musique, vous avez été l'un des tout premiers à triompher grâce à ce rythme... » J'étais enchanté ; elle, Américaine et mannequin de mode. Nous nous sommes mariés six mois plus

Mme Anka pose pour des photos de mode ; M. Anka règle ses affaires au téléphone, installé derrière son bar. A six heures du soir ils se retrouvent : « J'ai écrit une nouvelle chanson, annonce Paul. — Moi, répond Ann, j'ai posé pour la couverture de Vogue. » Et les voici qui partent, se tenant par la taille, pour une vraie promenade d'amoureux.



tard, après nous être revus à New York.

C'est dans le petit bureau que lui a prêté son éditeur français (Gilbert Marouani), un lieu étroit et calme, ouvrant sur un parc touffu, apaisant, à peine venté en cette fin d'après-midi d'été, que Paul me reçoit. Il est assis sur le bord d'une chaise, près de la fenêtre, ses courtes jambes étendues toutes droites face à moi — et il m'observe avec gravité, il s'efforce de me prévenir, par le jeu subtil de son mince regard de chat (une fente de lumière gris-bleu, gris-vert, selon les moments, chaleureuse), qu'il a quelque chose d'important à me dire :

— Ce n'est pas pour rien, précise-t-il, que je me trouve en visite à Paris. Ann avait raison : ma dernière chanson, « Remember Diana », qui représente un retour à mon premier style, obtient un sérieux succès aux Etats-Unis ; comme on m'a dit qu'elle plaisait aussi aux Français, j'ai décidé de la faire traduire, et de la chanter dans votre langue. Mon disque sortira à Paris au début de septembre. (Cet enregistrement comportera entre autres titres, un amusant « Hello Jim », et l'adaptation en français d'un récent grand disque de Paul, « Put your hand on my shoulder »). Et aussi, puisque j'aime passionnément la France, j'ai pris le parti d'y habiter désormais plusieurs mois, chaque année ; je voudrais travailler avec des chanteurs, des compositeurs français. J'ai déjà écrit, tu le sais, « Wachting you » pour Sylvie Vartan ; je prépare avec Jean-Jacques Debout une autre mélodie, que nous enregistrerons peut-être dans quelque temps, chacun de son côté...

Mais enfin, direz-vous, qui est exactement Paul ? D'où vient-il ? Il est né au Canada, à Ottawa, le 31 juillet 1941. Comme la plupart des enfants, il commença par aller en classe, et y resta jusqu'à ce qu'il eût eu ses treize ans ; puis, on le fit quitter son collège et il fut inscrit à une... « école d'apprentissage du journalisme » (mais oui : à 13 ans !).

— Tout ça m'ennuyait d'une façon affreuse, avoue-t-il. Pas mal de projets me trottaient déjà par la tête, concernant ma vie à venir, et je savais qu'un

jour ou l'autre j'irais à la chanson.

— Et quand cela s'est-il fait ?

— Oh, pas tout de suite ! J'étais à l'école du journalisme ; un an plus tard, je m'étais arrangé pour me rendre si insupportable qu'on me renvoya. C'était tant mieux ; mais alors, où aller ? Ma mère eut une idée géniale : elle me fit admettre à un cours de secrétariat de la ville (« au moins, disait-elle avec désespoir, le petit saura taper à la machine »), et là, j'eus droit à la plus grande découverte de ma vie : l'existence des filles. J'étais dans ma section le seul garçon, le seul, égaré au milieu d'une quarantaine de jeunes filles, toutes plus âgées que moi, et que je trouvais toutes charmantes ; je vivais en plein rêve.

— Et alors ?...

— Eh bien, un jour, répond-il en riant, c'est arrivé : je suis tombé amoureux. J'avais presque quinze ans, et la fille que je pensais aimer dix-neuf ; elle était blonde, avec un petit visage rond et lourd, criblé de taches de rousseur. Elle s'appelait Diana. Pour elle, Paul écrivit un poème (« Oh please, stand by me, Diana »), mit ce poème en musique, et décida de devenir chanteur. Son unique morceau bien rodé, mis au meilleur point, il se présenta bientôt à l'un des fréquents radio-crochets qu'organisait la Radio canadienne. Les vedettes de cette manifestation, le groupe alors fort en vogue des « Four Lads », furent charmées par la sincérité de cette mélodie, et surtout par la justesse de voix du très jeune garçon ; elles votèrent pour lui et, son triomphe d'un soir assuré, l'encouragèrent à persévérer du côté de la chanson. Il n'en fallut pas plus pour que Paul, la semaine suivante, annonçât à ses parents :

— Bon... Voilà... Je pars... Je vais à New York.

— Mais, s'écria M. Anka, tu n'as pas le droit de nous quitter, tu es mineur, un vrai gosse, un sale gosse...

Il se ravisa pourtant :

— Enfin, si tu crois que c'est nécessaire, mon petit Paul... (Suite p. 101.)

Depuis « Lawrence d'Arabie », Paul est un passionné du déguisement. L'auriez-vous reconnu, transformé en maharadjah dans les rues de Paris ?

ATTENTION LES COPINES !

ce gars-là est un séducteur,

...il tombe toutes les filles : 18 ans, costaud, le visage sympathique, la voix chaude et bien timbrée, un sens du rythme à vous couper le souffle, une technique de la guitare vraiment terrible, du talent et du «punch» plus qu'il n'en faut, pas mal de baratin et une superbe Caravelle 1100 !

Une de ces décapotables grand luxe à la française, un fameux moulin, 60 «méchants» chevaux sous le pied qui déménagent sérieux : 100 km/h chrono en moins de 20 secondes ! et 4 freins à disque comme sur les bagnoles de course. Avec ça un confort un peu chouette : même l'allume-cigare ! Partis comme ils sont partis Michel Laurent et la Caravelle 1100 n'ont pas fini de se faire des copains ! Ils ont de la reprise tous les deux...

Renault vous propose le premier disque de Michel avec «C'est bien fini» et «J'entends ta voix».

DÉCOUPEZ CE BON

Collez-le sur une carte postale en précisant votre nom et votre adresse et envoyez-le à Boite Postale n° 173.02. SEMI Publicité. Les 500 premiers copains recevront ce disque «TWIST» que Renault leur offre gratuitement.

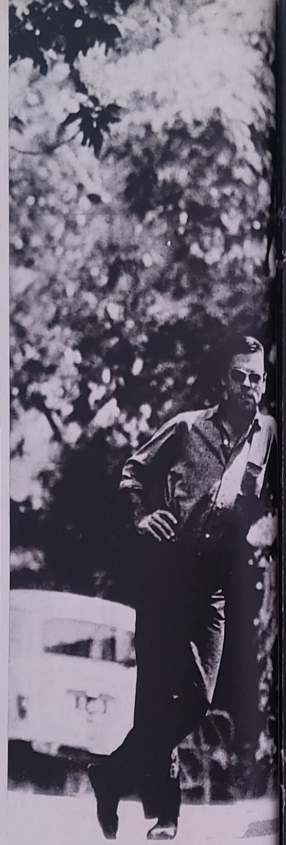
Timbrez Sylvie ! Timbrez Eddy ! En raison du succès remporté par les timbres S.L.C. à l'effigie de Johnny publiés dans notre numéro 9, nous vous présentons ce mois-ci deux planches de nouvelles vignettes consacrées à Sylvie Vartan et Eddy Mitchell. Attention ! Pour que vos lettres soit admises par les P. et T., il faut coller ces timbres S.L.C. non pas au recto (côté du timbre officiel), mais au verso.

les vacances-travail de claude francois

pendant une semaine, jean-marie périer a suivi sur la côte d'azur un jeune homme affairé mais discret, célèbre mais modeste

voici la reconstitution de l'un de ses rêves farfelus : lire le journal en se baignant dans la baie de cannes sans être reconnu

Sur cette plage, Claude (qui est l'enfant du pays) était déjà très connu avant de devenir chanteur. Mais aujourd'hui, il ne sait plus si ses copines (belles, belles, belles) l'aiment pour son charme ou pour sa célébrité. Il ne reste seul qu'à l'heure de son frugal diner : pamplemousse et lait glacé



10 heures du matin : petit déjeuner en sari dans la chambre d'hôtel. Puis Claude et ses musiciens prennent la route : Hyères, St-Tropez (où l'on s'arrête un instant pour réaliser une petite photo de famille), St-Raphaël... A Cannes, Claude se remet au travail, d'une façon très décontractée : il parle de ses vacances à Michel Cogoni, au micro de "Service de nuit", l'émission d'Europe n° 1

Certes, la tahitienne est factice. Mais Claude "enguirlandé" avoue "Je les aime, même en peinture"

une nouvelle de Georges Simenon

Georges Simenon n'est pas seulement le créateur de « Maigret », et l'écrivain de quelque deux cents romans policiers. Il est aussi l'un des auteurs de nouvelles les plus percutants de ce temps.

l'épingle en fer à cheval

A part la voiture de la marchande de lait, là au bout, et une femme aux cheveux défaits qui se penchait sur son seuil en tendant un poêlon d'émail, la rue Pasteur était vide, coupée en deux dans toute sa longueur par l'ombre et le soleil. De l'herbe poussait entre les pavés. Et, du côté du soleil, il sortait des pierres et des maisons (Suite page 103.)

en grande avant-première
image par image, comme si vous étiez au cinéma
s.l.c. présente
d'où viens-tu, johnny?

avec

johnny hallyday sylvie vartan

pierre barouh éveline dandry

jean-jacques debout daniel cauchy

fernand sardou jean-marie rivière

hélène possy henri vilbert

mise en scène : noël howard

assistant-réalisateur : bernard paul

script-girl : annie rozier

scénario et dialogue : yvan audouard

photographe : claude schwartz

une production

hoche - ray ventura

1

■ Un bistrot de Paris, une bande de copains qui observent le déroulement d'une partie de « Tilt ». Appuyée sur la machine, Gigi dévore des yeux le joueur : Johnny. Celui-ci, exaspéré par ce regard admirateur, rate sa première bille : « Laisse-moi me concentrer », reproche-t-il à Gigi. Il s'apprête à lancer sa seconde bille, mais Gigi fait tilt en s'accoudant sur l'appareil. Johnny, agacé, lève les yeux au ciel et, du coup, aperçoit la pendule ; il hurle : « C'est ouvert ! » Aussitôt tous se ruent vers la sortie.

2

■ Ils se rendent dans une boîte de nuit. L'endroit est désert. Ils s'installent à la place de l'orchestre. L'arrivée de deux hommes interrompt leur répétition. L'un d'eux, Marcel, personnage visiblement douteux, questionne l'autre, Frank : « C'est ça ton orchestre ? » — « Tu rigoles ? Je les laisse répéter ici et en échange ils me rendent des petits services : balayer, ranger, etc. » Il harangue Johnny : « Va chercher immédiatement, gare Saint-Lazare, la valise de mon ami qui arrive. » « Tout de suite, M'sieur. »

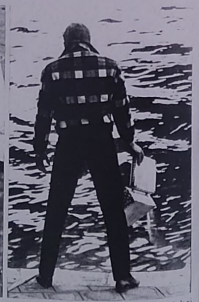
3

■ Johnny enfourche sa moto et file vers la gare. Il présente son ticket à la consigne. Tandis que le préposé lui remet une petite valise métallique, deux types l'observent. Ils échangent un dialogue à mots couverts : « On l'embarque ? », dit l'un en désignant Johnny. « C'est la valise qui nous intéresse, réplique l'autre. On veut savoir où elle va. » Johnny se retourne et les deux individus, sans doute des flics en civil, s'interrompent. Johnny repère leur manège et sort précipitamment de la gare.

4

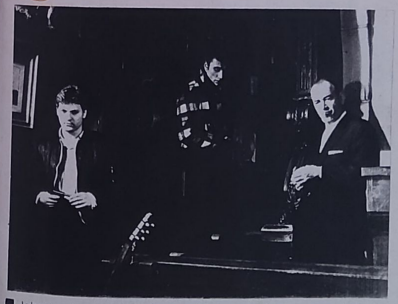
■ Mais les deux poulets ne l'ont pas lâché d'une semelle. Il saute sur sa moto et s'aperçoit qu'il est suivi. Johnny tente de semer les deux péquins avant de retourner à la boîte, en une folle poursuite à travers Paris. Il y parvient à la faveur des embouteillages et s'arrête le long des quais. Les deux flics arrivent avec une bonne longueur de retard et Johnny a le temps de se planquer. Mais ceux-ci repèrent sa moto qu'ils décident d'embarquer afin d'identifier son propriétaire, et de pouvoir le suivre...

5



■ Johnny, pendant ce temps, s'est caché dans un petit coin à l'abri des regards indiscrets. Il s'acharne sur les serrures de la valise et réussit à l'ouvrir. Elle contient quelques paquets soigneusement ficelés. Il déchire l'un d'eux, une poudre blanche se répand. Il comprend brusquement : « Les vaches, de la drogue. Ils me prennent pour quoi ? » Il prend aussitôt la valise et vide son contenu dans la Seine, ne conservant qu'un seul sachet. Il referme la valise tant bien que mal et repart, tout à fait désemparé.

6



■ Johnny retourne à la boîte, la valise sous le bras, comme si de rien n'était. Le patron l'agrafe : « Alors, petit, ça s'est bien passé ? — Pourquoi pas ? » Mais il constate que la valise a été ouverte : « Où est la camelote ? — Quelle camelote ? » Marcel sort son feu ; une bagarre s'ensuit et Johnny dérouille Marcel. Un copain récupère le pétard. « Tu as une heure pour rendre la marchandise, sinon plus de Johnny, alors... — Alors, merde. » Johnny entraîne ses copains hors de la boîte. Une discussion s'impose.

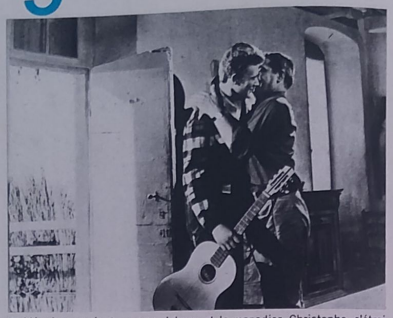
7

■ La bande se retrouve dans un petit square. « Ils veulent la bagarre, ils l'auront. », déclare Johnny. Tous approuvent : « On est avec toi. » Le plus vieux des copains entraîne Johnny à part. « Risque ta peau si tu veux, mais si tu entraînes les mômes tu es un salaud. — Je vais pas me dégonfler. — C'est pas pour toi, c'est pour eux. Va te planquer où habitait ton paternel, en Camargue. Ils ne t'y trouveront jamais. » Johnny se rend à la raison et informe ses copains de sa décision. Gigi ne dit pas un mot ; triste, elle sourit.

8

■ Johnny débarque le matin suivant en Camargue. L'un des gardians, occupé à marquer les bêtes, l'aperçoit : « O, Barthélémy! Dis-moi si je rêve ! — Couquin de boun Diou ! Maïes lou pichot. » Ils libèrent les bêtes et partent à sa rencontre. Un jeune couple les rejoint : Magali et Django. Soudain, un bouvillon charge Magali qui l'évite et c'est Johnny qui le reçoit en plein estomac. Il encaisse le choc, s'agrippe aux cornes et couche la bête sur le sol. L'animal vaincu, c'est l'heure des retrouvailles.

9



■ L'équipe parvient au mas. Johnny et le manadier, Christophe, s'étreignent. Ce dernier entraîne Johnny vers une simple dalle sur laquelle on peut lire : Paul Rivière, 1904-1944. Christophe se penche vers Johnny : « C'était quelqu'un de bien ton père. Avant que les Allemands le prennent, il leur en a fait voir. » Johnny ne peut se retenir : « Il faut que je vous parle. Je n'ai rien fait de mal, pourtant... — Tu es en plein pastis, je l'ai bien compris. » Il lui donne une bourrade et le ramène au mas.

10

■ Une première journée s'écoule. Johnny la passe à mener le bétail avec les gardians. Le soir, la table est mise et tous attaquent le dîner avec entrain. A la fin de celui-ci, ils décident de partir à la fête des Saintes-Maries, sauf Johnny qui, trop fatigué, préfère rester au mas. Magali décrète qu'elle lui tiendra compagnie. Django ne l'entend pas de cette oreille et lui ordonne de venir. Une dispute éclate entre les deux fiancés. Pour mettre fin aux discussions, Magali quitte la pièce, sans un mot, l'air désolé.

11

■ Johnny monte se coucher. Il découvre avec stupéfaction Magali dans sa chambre. Celle-ci se confie à Johnny qui lui conseille d'épouser au plus tôt Django qu'il considère comme un frère. Hélas, Django, ayant aperçu la scène, se méprend sur les intentions de son ami et le provoque, la nuit venue, devant le mas. Il s'ensuit une bagarre acharnée. Il faut l'intervention de Christophe pour mettre fin à une lutte qui aurait pu se terminer fort mal. Django garde une haine féroce contre Johnny.

12

■ Le lendemain matin, l'arrivée du car réserve une surprise au vieux guide de la région, un ancien gendarme, surnommé le sheriff. Elle a la forme d'une charmante blonde : Gigi. Elle demande sa route au brave homme. Il la renseigne et, tandis qu'elle s'éloigne, il aperçoit un homme à l'allure tapageuse, dissimulé derrière un arbre. Celui-ci observe Gigi. Il s'agit, bien entendu, de Marcel qui a filé Gigi, certain de retrouver, grâce à elle, la piste de Johnny. L'imprudente est tombée dans le piège.

13

■ Le sheriff aborde Marcel : « Visitez la Camargue secrète et sauvage. » « Vous prenez quelque chose ? » propose Marcel. Ils s'installent à une terrasse. Le sheriff a compris le but de l'invitation : « J'ai fait mon enquête, ment-il, si votre Johnny était en Camargue, je le saurais. » Mais, à ce moment, entre en ville un groupe de cavaliers venus pour la fête des Saintes-Maries, Johnny galope en tête, ce qui n'échappe pas à Marcel. « Merci pour le renseignement », lance-t-il au sheriff en partant.

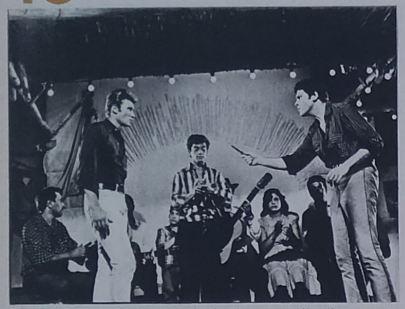
14

■ La féria bat son plein. Dans les arènes, Django prend des risques pour épater Magali. Mais il se fait coincer par un taureau ; la bête charge le razetteur. Johnny fonce au péril de sa vie et détourne l'attention du taureau. Tandis que Gigi tente de se rapprocher de Johnny, Marcel se faufile dans la foule. Le sheriff va prévenir Christophe : « Le petit frisé aux souliers de crocodile est là. Il a amené son instrument de travail avec lui. » Christophe prend deux gardians et quitte les arènes.

15

■ Christophe et les deux gardians à cheval, trident au poing, encerclent Marcel : « Allez, avance ! », ordonne Christophe qui le pousse du bout de son trident. Ils le mènent comme un fauve jusqu'à la mer. Marcel fait face, sort son feu. Un coup sec de trident lui fait lâcher son arme. Les trois hommes, juchés sur leurs chevaux contraignent la crapule à boire une bonne tasse. « Ce sera tout pour aujourd'hui, mais si tu insistes, on se fâchera pour de bon », aboie Christophe qui repart au galop.

16



■ Le soir venu, Johnny est témoin d'une nouvelle dispute entre Magali et Django. Ce dernier quitte le mas au galop. Johnny promet à Magali de ramener son compagnon. Il le retrouve complètement saoul dans un cabaret : « Je viens te chercher. » Django sort une lame : « N'avance pas ou je te crève. » Johnny s'approche et un premier coup de couteau l'effleure. Django s'apprête à frapper de nouveau quand il réalise. Il s'effondre en sanglots dans les bras de Johnny. Ils se réconcilient sur un flamenco... rock.

17

■ Quant à Sylvie, mise sur le chemin du retour par le sheriff, elle aperçoit, de la fenêtre du car, Marcel. Elle fait stopper le véhicule, descend et file le truand. Celui-ci parvient à une baraque où deux acolytes l'attendent. Elle surprend leur plan : Marcel a l'intention de se faire suivre par Johnny jusqu'à la bicoque. Là, ses deux complices n'auront plus qu'à l'attaquer dans le dos. Sylvie part comme une folle au mas. Elle tombe sur Magali à qui elle conte les détails de son histoire.

18

■ Pendant ce temps, Johnny, qui a quitté Django, se dirige vers le mas. Au moment d'entrer, il voit Marcel s'en éloigner. Il le suit : c'est tomber dans le panneau. Marcel entre dans la baraque. Johnny s'approche de la fenêtre. Deux revolvers se braquent sur ses reins. Ils entrent : « Salut, cow-boy ! Entre, nous avons pas mal de choses à nous dire. », ironise Marcel. Les truands empoignent Johnny, il se défend, mais les trois types le maîtrisent. Ils commencent à le tabasser. Il doit parler, coûte que coûte.

19

■ Gigi termine son récit quand Django entre. Magali tombe dans ses bras : « Johnny n'est pas avec toi ? — Non, il est parti le premier. » Gigi s'effondre : « Mon Dieu ! » Django la questionne : « Du calme, et commence par le commencement. » Gigi lui apprend ce qu'elle a entendu. Django n'attend pas la fin et saisit deux winchesters au râtelier : « Allez vite, il n'y a pas une minute à perdre. » Ils sautent dans une jeep et foncent sur la route. Le mas n'est pas loin, mais n'est-il pas déjà terriblement tard ?

20

■ Epuisé par l'avalanche de coups, Johnny finit par avouer : « La camelote, je l'ai balancée dans la Seine. » Marcel comprend qu'il dit vrai : « C'est un suicide, cow-boy. » Johnny se débat, Marcel l'assomme et sort son pétard. Un coup de feu part : c'est Django, entré en trombe, qui a tiré sur le bras du truand. Pendant qu'il tient les crapules en respect, les deux filles entraînent Johnny, toujours évanoui, vers la jeep. Django désarme les gangsters avant de rejoindre les autres dans la voiture.

21

■ La jeep arrive en ville. Le sheriff l'arrête, découvre Gigi à qui il conseille de rentrer. Gigi s'y résigne. Johnny ne saura jamais que Gigi est venue aux Saintes. Il reprend connaissance peu après : « Où sont-ils ? — Où ils sont, tu les laisses. », rétorque Django. Johnny n'a pas du tout cette intention. Mais Django lui explique : « Le vieux a organisé une chasse pour toi, si tu n'arrives pas il sera comme fou. » Johnny sait que son ami a raison et qu'il est trop faible pour partir seul. Il suit Django.

22

■ Johnny se hisse péniblement sur un cheval et part à la chasse avec les gardians. Mais Marcel ne chôme pas : il questionne la femme du manadier et apprend le lieu de la chasse. Le sheriff débouche à cet instant. Il n'a que le temps de prévenir Christophe. Malheureusement, Johnny s'est éloigné du groupe. Le sheriff le repère et fonce vers lui. Marcel est arrivé le premier : il épaule son fusil. Le sheriff hurle : « Couche-toi ! » Marcel tire. Le sheriff plonge sur Johnny et reçoit la balle dans l'épaule.

23

■ Marcel va vite rejoindre les truands dans la voiture qui démarre avec quelques mètres d'avance sur les gardians qui la poursuivent. Une fausse manœuvre les fait verser dans le fossé. Ils s'extirpent de la caisse et s'enfuient dans un champ clôturé. Ils n'ont pas vu les taureaux : ceux-ci les chargent. Après le passage du troupeau, il ne reste plus que trois corps déchiquetés. Johnny observe la scène avec Django : « Je vais partir, je vous ai assez causé d'ennuis. » Django comprend que sa décision est irrévocable.

Johnny repart comme il est venu : seul. Il s'éloigne dans la campagne, en s'arrêtant parfois pour lancer une pierre. Cette pierre, il l'envoie avec force vers un monde auquel il ne doit plus rien.

Trois garçons et deux filles discutent de l'un des problèmes les plus importants de la vie sociale: "Faut-il s'intéresser à la politique?"

LA POLITIQUE

Catherine, Liliane, Alain, Francis et Jean-Marc vous indiquent ici, chacun à son tour, l'homme politique pour qui ils éprouvent le plus de sympathie, celui pour lequel ils en ont le moins, et vous expliquent les raisons de leur choix.

Alain : dix-sept ans, apprenti-peintre en bâtiment.

aime

Castro
Il a su libérer Cuba du joug américain.

déteste

Willy Brandt
compromet la paix, par son attitude fasciste.

Liliane : vingt ans, secrétaire.

aime

De Gaulle
Avec lui, la France a retrouvé sa stabilité.

déteste

Guy Mollet
Il ne cherche qu'à renverser les gouvernements.

Catherine : quinze ans, première année d'école commerciale.

aime

De Gaulle
Il est le Président de la République, c'est tout.

déteste

Rainier
C'est un faiseur d'histoires et... contre la France.

Jean-Marc : seize ans, élève de seconde.

aime

Kennedy
C'est un président jeune, dynamique et gonflé.

déteste

Mao Tsé-toung
Il veut la guerre et endoctriner l'Occident.

Francis : dix-neuf ans, première année de licence en droit.

aime

Salan
a été le dernier défenseur de « l'Empire »...

déteste

Ben Bella
Il a conduit l'Algérie à sa perte et au désordre.

Vous intéressez-vous à la politique ?

Francis. Bien sûr. Elle occupe le plus clair de mes loisirs. J'appartiens à un groupe étudiant auquel je reproche d'ailleurs de trop dissocier la politique de ses activités quotidiennes. Cela m'a conduit à faire partie d'autre part d'une équipe de jeunes qui discutent — et quelquefois agissent — en fonction des problèmes de l'heure.

Liliane. Je me tiens au courant, sans être passionnée. Je sais, en particulier, distinguer un régime qui fonctionne bien (comme le nôtre actuellement) d'un gouvernement incapable d'assurer la direction du pays.

Jean-Marc. La politique me fait peur. De toute façon, sous n'importe quel gouvernement tout marche mal et il y a toujours plus de mécontents que de gens satisfaits. J'ai déjà assez à faire avec mes études. Mes heures de détente, je les consacre aux copains, au twist, à l'écoute des disques, sans aller discuter de sujets que j'ignore la plupart du temps.

Catherine. Je suis venue à ce débat parce que S.L.C. me l'a demandé, mais je crois que je n'y connais pas grand-chose ; pour moi la politique c'est quelque chose qui me dépasse et dont j'ignore presque tout.

Alain. Moi, je suis à gauche et j'en suis fier. Je ne suis pas un illuminé mais j'ai observé certaines choses qui m'ont aidé à me former une opinion. J'étais au métro Charonne avec ceux qui manifestaient il y a quelques mois contre les plasticages et les gredins de l'O.A.S. C'est alors que nous avons été chargés. On n'a jamais su par qui. La police ou des provocateurs de droite ? Bilan : 9 morts et plus de 200 blessés. Cela m'a ouvert les yeux. La politique ? C'est la vie de tous les jours. Il est impossible de vivre une heure sans être obligé d'en faire...

Souhaitez-vous que les jeunes participent à la vie politique ?

Jean-Marc. C'est l'affaire de nos parents. Chaque fois que j'ouvre la bouche à table pour donner mon opinion, par exemple sur la construction des autoroutes ou un discours que j'ai entendu à la télé, mon père se met à rire et me conseille de retourner à mes disques. Et je crois qu'il a raison. Il a le temps et l'envie de lire tous les journaux, d'étudier les projets de lois, les débats du Parlement. Moi, je n'y connais rien et, au fond, il vaut mieux que j'apprenne par cœur la politique... de Louis XIV ou de Napoléon. Au moins ça me rapportera de bonnes notes en classe.

Alain. Tu n'y es pas, mon vieux. La politique c'est l'affaire des jeunes avant tout. Actuellement notre pays crève à petit feu : le gouvernement préfère dépenser son argent pour construire une armée atomique qui ne servira à rien plutôt que de bâtir (Suite p. 112)

4 filles qui ont trouvé le truc les gam's

Peu de jeunes spectateurs se doutaient, je pense, en assistant à l'excellent numéro donné récemment à l'Olympia par les Exciters, qu'allait naître dans les semaines suivantes une réplique française de ce solide groupe noir au « sound » si particulier. Et, à dire vrai, la gageure était de taille. C'est pourquoi en écoutant le chouchou programmé par Daniel la première semaine de juin, nous avons tous eu un choc : car cette plage (« Il a le truc ») adaptée du fameux « He's got the power », révélait d'emblée le talent formidable d'un groupe de quatre jeunes filles inconnues (ou presque) au nom insolite : Les Gam's.

C'est à peu près ce à quoi je pensais en allant à la rencontre de ces quatre copines jaillies des quatre coins de Paris. En les questionnant sur leurs prénoms respectifs, j'obtins quatre réponses sonores, simultanées, et mille éclats de rire. Une chose était acquise : elles étaient spontanées, franches, drôles, donc sympa... Il ne nous restait plus qu'à recommencer les présentations.

INSÉPARABLES

J'avais déjà — heureusement — un moyen sûr de les reconnaître : chacune d'elles a les cheveux de couleur différente. La plus proche de moi s'appelle Suzy. Elle est blonde, coiffée court, et c'est la plus dynamique du groupe. Son teint hâlé et l'air enjoué qui épanouit son visage sont déjà une joie pour le reporter. C'est tout-à-fait le genre de fille qui conviendrait pour une publicité de « vacances au soleil ». Parisienne d'origine, aurait-elle quelques ascendances marseillaises ?...

— Elle exagère tout, s'esclaffe Michèle, sa voisine, en faisant une grimace propre à intéresser un zoologiste. Il suffit qu'on ait 4 ou 5 galas de prévus et elle clame aussitôt à qui veut l'entendre qu'on en a une vingtaine !

Michèle, cheveux bruns bouclés, pour qui le pire affront est d'être traitée de Parisienne (parce qu'elle est née en Vendée) émet finalement le résultat mathématique de ses calculs sur la question :

— C'est bien simple, pour avoir la vérité, il faut toujours diviser ce qu'elle dit par 4 !

Du coup les éclats de rire ne se comptent plus et tout le monde, autour de la table, renchérit généreusement. Mais Suzy ne se mettra pas en colère car elle a au moins une énorme qualité : son humeur est toujours au beau fixe.

— Si je n'étais pas là, bande de vaches, qui c'est qui mettrait de l'entrain chez les Gam's ? hein, qui ? Dites voir un peu à votre petite Zonzon...

— Elle a raison, s'écrie Annie (en face de moi), tout en ponctuant cette prise de position d'un coup de poing énergique qui fait trembler la table, les cocas et le maître d'hôtel. Annie, beauté rousse qui a la réputation d'être bavarde, est la

soliste éphémère (comme dirait Jean-Jacques Debout) des Gam's dans « Il a le truc ». Elle en profite pour retracer l'historique du groupe :

— On se connaît depuis 10 ans, toutes les quatre. A l'époque, quatre gamines turbulentes se pressaient sur les bancs de la maîtrise de la R.T.F. C'était nous. On s'est connues comme ça. Alors tu penses, maintenant on est inséparables ! C'est comme si on était soudées, quoi !

Graziella, qui n'a encore rien dit, semble vouloir rattraper le temps perdu. C'est la plus jeune des quatre, la plus châtain aussi, et non la moins charmante.

SANS AUDITIONNER

— Au départ, on était complètement versées dans le classique. Nos cours portaient sur tous les secrets de la musique : solfège, harmonie, dictées musicales, technique vocale. Le vrai boulot !

— Mais ça ne nous plaisait pas tellement, le classique, intervient Michèle. Quand Gilbert Bécaud a créé les Djinns, à partir justement de la maîtrise de R.T.F., on a commencé à mieux apprécier. C'était moderne et sympa. Moi j'étais alto avec Annie, et Graziella et Suzy respectivement mezzo et soprano.

— Vous n'étiez pas encore tentées par le rock...

— Si, en ce sens qu'on adorait écouter les disques américains qui sortaient en France. Mais il n'y avait pas encore de grands débouchés en français de ce côté-là. Et puis on avait d'autres idées en tête... Des idées, ces quatre adolescentes joyeuses et lucides en avaient en effet. D'abord, celle de créer leur propre groupe et de lui donner un nom. Elle prirent tout simplement la première lettre de chacun de leurs prénoms et les Gam's étaient nées. C'était en janvier 1962. Du classique au rock, la conversion ne se fait pas sans recherche, sans tâtonnements. Pendant un mois ou deux, les Gam's s'orientèrent vers la chanson mimée, dans le style des frères Jacques.

— Mais ça ne donnait rien de terrible, avoue Suzy, et on a évolué vers les variétés proprement dites. C'est à la suite d'un passage à Bobino avec Edith Piaf (fin mars) où nous avions inscrit quelques madisons à notre répertoire que le chef d'orchestre Jacques Danjean nous a remarquées et nous a proposé de travailler avec lui.

— C'était le grand pas vers le rock...

— Tu penses ! Jacques nous a présentées à Lee Hallyday qui nous a prises en main aussitôt.

L'évocation de ces souvenirs est d'un heureux effet sur Annie qui s'extasie :

— Lee nous a fait écouter des nouveautés américaines sensationnelles, avec des formules tout à fait dans nos goûts : les Crystals, les Chiffons, les Exciters... tous des groupes drôlement cotés aux hit-parades !

— Alors, vous avez auditionné ?

— Même pas. On nous a fait confiance. M. Azan, directeur chez Philips, nous a fait signer notre contrat le 6 mai et le 7 nous enregistrions...

— Cette séance-là, elle était terrible (comme dirait Johnny) assure Graziella ; on a travaillé pendant toute la nuit dans un esprit d'équipe tout à fait décontracté. Jacques et Lee sont vraiment des types formidables. Nous avions choisi nos titres tous ensemble et c'est Jacques qui nous a accompagnées avec son orchestre.

— On ne vous a pas reproché de trop imiter les Exciters, ou les Cookies ?

— Bien sûr que si. Mais après tout c'est une sorte de compliment, il me semble. Et puis ce genre de formule correspond vraiment à ce qu'on avait envie de faire.

PAS DE HULLY GULLY

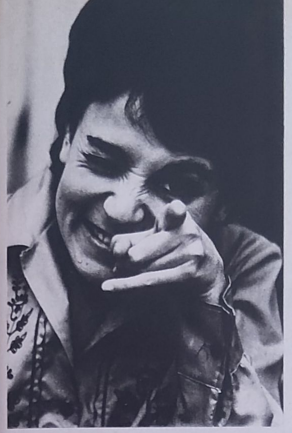
— Vous aimez danser ?

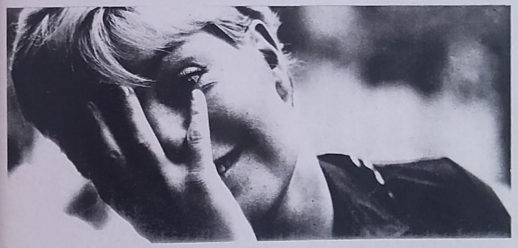
Sur ce point également elles sont toutes d'accord.

— On adore le twist, le mashed potatoes. Mais on n'aime pas tellement le hully gully parce que ça se danse dans les clubs snobs ou tarés (comme dirait Claude François) où l'ambiance copain est mal vue ; très peu pour nous !

Je ne regrette décidément pas d'avoir employé plus haut l'adjectif « spontané » pour définir les Gam's. Nous nous connaissons depuis une heure à peine et nous sommes là parlant comme des amis de toujours devant le pot sacré de quelques retrouvailles, échangeant des propos éclectiques en toute gaieté sur des sujets qui, au fond, sont la clé de l'amitié entre jeunes.

(Suite page 114.)





G comme gaies,
A comme adorables,
M comme marrantes
et S... comme Sylvie,
qu'elles accompagnaient
cet été : ces quatre
jeunes filles
ont compris ce qui
importait le plus dans
une chanson,
la force et le punch.

NOM et SURNOM	Date et lieu de naissance	Chanteur et chanteuse préférés	Boisson	Plat	Lectures	Dadas	Idoles	Signe particulier	Garçon idéal
GRAZIELLA (sans)	26-8-44 à Paris	Jacques BREL Brenda LEE	Toutes les liqueurs	Pizza	N'importe quoi, sauf policiers	Se promener à la campagne	Albert Camus	Instable	Distingué
ANNIE (Nini)	18-8-43 à Paris	Frank SINATRA Ella FITZGERALD	Guignolet (sans kirsch)	Couscous	Récits historiques	Farniente	Sa mère	Bavarde	Intelligent
MICHELE (Gaston)	30-3-42 à Aiguillon sur-Mer (Vendée)	Elvis PRESLEY Colette RENARD	Crème de cassis	Steak de cheval cru	Vie des peintres	Peinture	Elvis Presley et Van Gogh	Méticuleuse	Très jeune
SUZY (Zonzon)	12-4-42 à Paris	Sammy DAVIS Peggy LEE	Rosé de Provence	Riz à l'espagnol	Tout et beaucoup	Sport et voiture	Docteur Schweitzer	Eparpillée	Humoristique

des Reflets... de Simples Reflets !... Ce reflet jeune personnel, vous l'aurez tout à l'heure, dans vos cheveux Vous obtiendrez le reflet de votre choix, très facilement sans aucun mélange d'eau oxygénée, sans touche d'essai grâce à Régé Color Jeunesse, véritable Shampooing-Reflet

Régé Color JEUNESSE

RONNIE BURG

L'OREAL

Régé Color

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Ce Hit Parade se limite aux chansons interprétées par des chanteurs de langue française. Le rond indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 juillet au 15 août 1963

1	DA DOU RON RON Johnny Hallyday	1
2	WATCHING YOU Sylvie Vartan	15
3	SI TU VEUX ETRE HEUREUX Claude François	3
4	PENDANT LES VACANCES Sheila	4
5	JE NE DANSERAI PLUS JAMAIS Johnny Hallyday	23
6	PAUVRE PETITE FILLE RICHE Claude François	7
7	QUI AIME-T-IL VRAIMENT Françoise Hardy	12
8	C'EST MA FETE Richard Anthony	10
9	FILE, FILE, FILE Frank Alamo	29
10	NE T'EN VA PAS Sylvie Vartan	34
11	COMME UNE OMBRE Johnny Hallyday	5
12	PREMIERE SURPRISE-PARTIE Sheila	26
13	LES BRAS EN CROIX Johnny Hallyday	2
14	TU TE RECONNAITRAS Leny Escudero	9
15	ON DIT DE LUI Françoise Hardy	20
16	QUAND UNE FILLE ME PLAIT Eddy Mitchell	
17	L'ECOLE EST FINIE Sheila	8
18	DOUCE FILLE DE SEIZE ANS Johnny Hallyday	14
19	EN ECOUTANT LA PLUIE Sylvie Vartan	6
20	STALACTITE Les Aiglons	13
21	UN BEAU JOUR Jacky Moulière	16
22	DIS-LUI Claude François	11
23	J'AI UN SECRET A TE DIRE Lucky Blondo	(-)
24	MON BONHEUR DANSE Petula Clark	(-)
25	IL A LE TRUC Les Gam's	17
26	QUAND JE TE SUIS DES YEUX Vic Laurens	19
27	LA VIE EST BELLE Sheila	30
28	DES BISES DE MOI POUR TOI Claude François	27
29	TU DIS N'IMPORTE QUOI Michel Page	46
30	TWISTE ET CHANTE Sylvie Vartan	24
31	LE CIEL EST SI BEAU CE SOIR Richard Anthony	18
32	QUAND UN AIR VOUS POSSEDE Johnny Hallyday	31
33	VIENS DANSER LE HULLY-GULLY Sheila	47
34	L'AUTRE NUIT Lucky Blondo	38
35	JE VOUDRAIS BIEN ME MARIER Claude François	33
36	VALERIE Jacky Moulière	45
37	JE REVIENDRAI Eddy Mitchell	(-)
38	SON MEILLEUR COPAIN Richard Anthony	28
39	DEUX ENFANTS Sylvie Vartan	(-)
40	TU PEUX PLEURER Michel Page	41
41	BIEN LONGTEMPS Françoise Hardy	39
42	L'EFFET QUE TU ME FAIS Dick Rivers	22
43	BELLES BELLES BELLES Claude François	42
44	ADIEU, IL FAUT PARTIR Larry Greco	(-)
45	SI TU PENSES Eddy Mitchell	35
46	LES BEAUX JOURS Richard Anthony	(-)
47	TES TENDRES ANNEES Johnny Hallyday	48
48	IL REVIENT Sylvie Vartan	43
49	JE NE PEUX PAS T'OUBLIER Dick Rivers	36
50	TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES Françoise Hardy	40

Classement des chansons de langue étrangère

1	FINGERTIPS Little Stevie Wonder	(-)
2	DEVIL IN DISGUISE Elvis Presley	(-)
3	NO ONE Ray Charles	3
4	LUCKY LIPS Cliff Richard	(-)
5	WAIT TIL' MY BOBBY GETS HOME Darlene Love	(-)
6	STRING ALONG Ricky Nelson	1
7	LITTLE QUEENIE Bobby Rydell	(-)
8	LITTLE DEUCE COUPE The Beach Boys	(-)
9	THERE GOES MY HEART AGAIN Fats Domino	5
10	MY BOYFRIEND'S BACK The Angels	(-)
11	MARTIAN HOP The Ran-dells	(-)
12	WILL POWER The Cookies	(-)
13	SURFIN HOOTENANNY Al Casey	(-)
14	EVERYBODY MONKEY Freddy Cannon	(-)
15	TROUBLE WITH BOYS Little Eva	(-)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : .....

Nom ..... Adresse .....

“le métier que j'ai choisi”

MICHEL BARMAN

De midi à deux heures du matin, inlassablement, Michel parle, observe, prépare dans son « shaker » des mixtures bizarres, offre sa patience et un accueil aimable aux clients. « Faire le métier de barman, dit-il, ce n'est pas seulement savoir servir à boire ; c'est aussi être capable de devenir l'ami, parfois le confident de ceux qui s'adressent à vous. »

— Barman, un alexandra, s'il vous plaît.

— Tout de suite, M. Belmont. Avec une pincée de sucre, comme d'habitude ?

Pendant qu'il emplit un shaker de crème de cacao, de crème fraîche, de cognac et de sucre avec une dextérité extraordinaire, j'observe ce jeune homme d'une vingtaine d'années campé derrière son bar : Michel possède, en dehors d'un doigté de professionnel, une allure et une dignité qui m'ont toujours surpris. J'attends qu'il ait fini de remplir le verre de son client pour m'approcher du bar à mon tour.

— M. Meryll désire-t-il un jus de tomate avec trois gouttes de citron ou un gin tonic ?

— Allons-y pour le gin tonic. Je me demande toujours comment vous faites pour vous rappeler le nom de tous vos clients et, qui plus est, leurs boissons favorites ?

— Voyons, mais c'est cela le métier de barman.

— Mais ce n'est pas tout le métier ?

— Heureusement pas : mon job est un ensemble de choses beaucoup plus amusantes.

— Si vous avez deux minutes à perdre, servez-moi un verre et expliquez-moi quel est cet ensemble.

— Tout d'abord, un barman doit toujours trouver deux minutes à passer avec un bon client. En revanche, il doit savoir accepter un verre et éviter de le boire si possible car, sinon, à la fin de la journée, il risquerait d'avoir un peu de vent dans les voiles.

— Ce sont les critères du métier ?

— Pas exactement. La première qualité d'un barman doit être une patience à l'épreuve de toutes les cuites.

Une demi-heure à tuer

De plus, à cadre égal, c'est un barman qui fait toute l'ambiance d'un bar. Si un bonhomme a une demi-heure à tuer parce que son coiffeur n'a pas pu le prendre, il s'engouffre dans le tourniquet de la porte et fonce droit sur un tabouret. Si ce brave homme, qui était prêt pour tailler une bavette avec son figaro n'a pas d'interlocuteur sous la main, il essaiera d'entrer en conversation avec le barman. De deux choses l'une : ou j'ai l'air profondément intéressé, bouleversé, passionné ou amusé par ses racontars et notre brave homme ravi videra son sac et sortira d'ici persuadé de s'être fait un ami, ce qui, à la prochaine occasion, le ramènera (seul ou avec des amis) dans ce petit bar « qu'il connaît bien » ; ou je reste dans mon coin à lire le journal, et le type partira, dégoûté, de ce bar au climat funèbre.

Histoire de douane

— A propos, vous m'avez qualifié de bon client, et pourtant mes pourboires sont loin d'être royaux.

— Un bon client n'est pas un monsieur qui verse des pourboires extraordinaires, mais un homme qui vient régulièrement, qui amène ses copains. Quant à ceux qui versent des pourboires étonnants, on s'en méfie presque : il s'avère, neuf fois sur dix, que le bonhomme en question va vous demander quelque chose. Je peux prendre un exemple entre mille : il y a six mois, a débarqué un Anglais étonnant d'amabilité et de générosité. Cela a duré pendant quinze jours, trois semaines. Pour Noël, il m'a même offert une paire de boutons de manchettes. A la mi-janvier, il m'a confié qu'il était en difficultés financières, car les appareils de radio anglais dont il assurait la revente en France étaient bloqués en douane pour une semaine. Il ne connaissait personne à Paris qui puisse lui prêter une centaine de mille (anciens) francs. Il présenta la chose de telle façon que je ne pus guère lui refuser ce service. Il me signa une reconnaissance de dette, d'une part, et éternelle, d'autre part. La semaine passa, et il vint m'apprendre, déconfit, que la douane ne libérerait pas ses appareils avant une autre semaine à cause d'une sombre histoire de certificats Londres. Il était désolé de ne pouvoir me rembourser, et surtout de ne plus avoir un centime. Il me demanda de lui avancer une autre centaine de mille francs, et me promit de m'offrir un des transistors de la cargaison tant attendue. Je lui remis la somme, et notre bonhomme a disparu depuis ce jour-là. La loi ne prévoit aucun recours contre les dettes de bar ! On paye pour apprendre !

— Est-il fréquent que les barmen prêtent de l'argent au client ?

— Un barman est un peu le banquier du pauvre : il fait crédit, ouvre des comptes, donne de l'argent liquide contre un chèque. Encore faut-il avoir l'œil, car un débutant risque de se faire remettre un chèque sans provision. Là encore j'ai appris à me méfier. Parmi les clients de bar on risque souvent de tomber sur un escroc. Ils sont bien plus nombreux que les « grands seigneurs ». Les Aga Khan du bar ont disparu depuis longtemps.

— Bien qu'on ne soit que le « banquier du pauvre », pouvoir prêter de l'argent, cela suppose de solides revenus.

Un métier bien payé

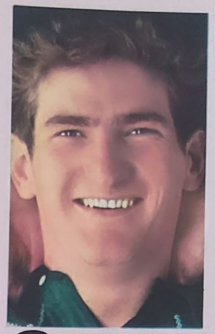
— A vrai dire, un « barman de carrière » peut gagner pas mal d'argent. Pour vous faire une idée, un débutant — c'est-à-dire un jeune gars qui commence second barman dans un bar de grand hôtel — ne gagne pas moins de 500 F de fixe, par mois, auxquels s'ajoutent les pourboires glanés en l'absence du premier barman, ceux donnés par les clients lorsqu'il leur monte dans leur chambre les consommations commandées. Il se fait, en tout, dans les 1 000 F. (Suite page 102.)

POURQUOI JE L'AIME ?

Ne cherchez pas, les copains,
regardez plutôt...
Je porte ici un pantalon
en velours Velcorex-jeune :
il tient au corps,
il suit tous les mouvements,
souple, léger, c'est incroyable !
Et que pensez-vous de la couleur ?
Il y a une quantité
d'autres teintes
toutes aussi sensationnelles !
Oui, ce velours
est vraiment fait pour nous
et c'est pourquoi je l'aime.
Croyez-moi, les copains,
essayez ça !
Pour les vestes, les blousons,
les jupes, les pantalons :
velours Velcorex-jeune.

Et maintenant,
à moi de poser une question.
Tous les copains
de Salut les Copains
sont bien capables de décrire,
en dix lignes, les avantages
du velours Velcorex-jeune ?
Oui ? Bravo !
Aux 250 meilleures réponses
j'enverrai un de mes disques
sous pochette spéciale et dédicacée.
Allez-y, les copains !
Envoyez votre prose à S.A.I.C.,
Service Publicité,
3, avenue Clemenceau,
Mulhouse (Haut-Rhin)

INTER-PLANS 7 1/70



25 QUESTIONS A EDDY MITCHELL

Si on te demandait de te définir rapidement, Eddy, de dire ce que tu penses de toi-même, que répondrais-tu ?

Que, peut-être, je ne me connais pas assez bien pour pouvoir me définir ; qu'en général j'aime mieux parler des autres que de moi-même.

Par modestie ?

Non : par paresse. C'est tellement dangereux de chercher à savoir avec netteté ce que l'on pense de soi ; je l'ai souvent remarqué : dès qu'on essaie de voir trop clair, d'aller trop loin, tout s'embrouille. On ne se reconnaît plus.

Tu es chanteur, et vedette ; comment réagis-tu lorsque tu t'aperçois, par exemple, que des milliers de filles dont tu ignores jusqu'au nom te considèrent, elles, comme leur ami ?

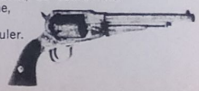
Je ne réagis pas ; à peine suis-je, de temps en temps, surpris ; tu sais, il y a quelque chose de froid, d'un peu mou dans ma nature... Et puis je ne crois pas que ce soient les filles qui m'aiment le plus ; j'ai la conviction que mon public est constitué, dans une proportion de quatre-vingts pour cent, de garçons.

D'où te vient cette certitude ?

D'une part, du fait que je suis amené à le constater toutes les fois que je me produis sur une scène ; et parce que ma musique, mon style, ne sont pas tellement faits pour convenir aux filles. Celles-ci aiment les « chansons » le plus souvent, c'est-à-dire qu'on leur raconte une histoire sur un rythme joli : or je suis avant tout un « rock' n' roller », un garçon qui préfère — en musique — du nerf, de la révolte, de la force...

En musique seulement ?

Oui, seulement. Pour moi il existe deux univers, qui se rejoignent du reste et se complètent : celui de ma vie privée, où je suis plutôt calme, plutôt doux et sage, et celui du spectacle — où à tout coup j'éprouve le besoin de me démener, de me battre, de conquérir, de convaincre. Sur scène, je peux me défouler.



Car tu es au fond un nerveux ?

Un grand nerveux, et qui fait tout, sans cesse, pour se contenir ; mais un jour cela ne va plus, il faut que tout éclate, il faut du feu, des cris.

Si tu n'avais pas chanté du rock, qu'aurais-tu fait, dans ta vie ?

J'aurais été dessinateur, architecte peut-être. J'ai un penchant extraordinaire pour le dessin, pour les lignes élégantes, qu'il s'agisse de celles d'un vêtement, ou d'une construction... Ainsi il y a en France un endroit très plaisant, où j'essaie de me rendre le plus souvent possible, et pour la simple raison que l'harmonie, la géométrie rigoureuse des lieux m'y enchantent : c'est Avignon.

Y as-tu des attaches particulières ?

Non, aucune justement ! Je n'y suis pas né, je n'y connais personne, je n'y passe pas mes vacances. Simplement j'ai eu quatre fois en tout l'occasion de m'y arrêter — et quatre fois, j'ai dû constater que les gens m'y paraissaient plus charmants que nulle part, le ciel plus vif et calme, et... la cuisine plus délicieuse.

Lorsque tu détiens un peu de temps libre, vas-tu toujours vers la même sorte de région ? Es-tu attiré par la mer, ou par les grandes villes, ou par un pays étranger ?

Je n'ai aucune préférence de ce point de vue. Tous les lieux me conviennent.

Es-tu superstitieux ?

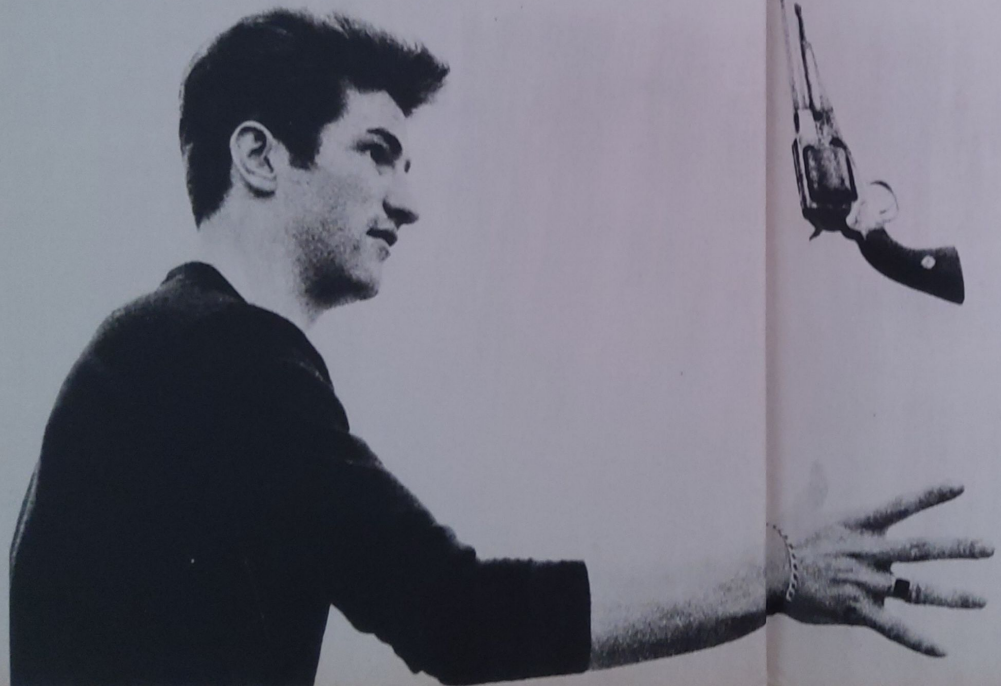
Non, bien sûr.

Crois-tu en Dieu ?

Un jour sur deux. Mais j'y crois.

Le rock mis à part, te connais-tu d'autres grandes passions ?

Oui, le western, et la collection d'armes à feu.



Quel western placerais-tu au-dessus de tous autres ?

« Vera Cruz », une fascinante histoire de l'Ouest, jouée par Burt Lancaster et Gary Cooper. Je sais par cœur la moindre réplique de ce film, que j'ai vu sept ou huit fois.

Aimerais-tu faire du cinéma ?

Non... Oui...

C'est-à-dire ?

Oui ; si l'on me proposait d'interpréter le même rôle que Burt Lancaster dans un nouveau « Vera Cruz » ! Mais on ne me le demandera pas.

Pourquoi collectionnes-tu des armes ?

Parce que je les aime... J'aime les regarder, les manier, en jouer ; je possède déjà un nombre sérieux de pièces assez rares, datant d'un siècle ou deux. Celles dont je suis le plus fier, ce sont une paire de colts qui ont appartenu aux soldats de l'Armée nordiste en 1860, une carabine Spencer — et j'attends avec impatience le milieu de septembre, époque vers laquelle un ami m'a promis de me procurer le plus excitant des fusils, la carabine Winchester 73.

Mais, Eddy, pourquoi aimes-tu les armes ?

Parce que... c'est ainsi ! On aime les armes comme on peut aimer le sport, ou les cigarettes, non ?

Pas exactement : le sport ou la cigarette n'ont jamais, d'une façon directe, immédiate, tué personne. Une arme, cela est fait avant tout pour tuer, pour provoquer la mort d'autrui ; vrai ou faux ?

Vrai. Pourtant, je t'assure que je n'ai jamais songé à tuer qui que ce fût. Disons que je m'intéresse aux armes par penchant esthétique, un penchant vaguement pervers si tu veux, mais cette perversité-là est à mon goût.

Aimes-tu les voitures ? Quelle sorte de couleurs choisis-tu pour t'habiller ?

J'ai acheté, il y a quelque temps, une petite Sunbeam de sport, blanche et basse, mais je ne suis pas fou de toutes les voitures, au contraire de certains de mes amis qui savent tout (la matière dont est faite la carrosserie, la composition du moteur, le prix) de n'importe quelle automobile, de la Simca 500 à la Jaguar E. D'ailleurs, très souvent c'est ma femme, Françoise, qui tient le volant... Quelles couleurs préféré-je? Eh bien, le bleu, le noir, les teintes à la fois belles et discrètes.

Tu es marié depuis trois ans ; que penses-tu de cette expérience ?

Je crois que c'est une aventure nécessaire ; sans doute est-il parfois insupportable de se dire qu'on est nettement lié, et peut-être pour un long temps, à une même personne — mais le mariage est une bonne méthode pour combattre l'égoïsme, pour apprendre que des concessions sont de temps en temps inévitables, dans une vie. C'est l'équilibre de l'homme, à mon avis.

Ne peut-on pas être célibataire et équilibré ?

Moi, je n'aurais pas pu.

Et est-ce important, pour toi, d'être père ?

Très important... Tu comprends, il y a quelque chose de mystérieux, de passionnant dans la paternité : mon fils Eddie, qui sera-t-il d'ici à une dizaine d'années ? Quels seront ses goûts ? son allure, son visage ? Nous entendrons-nous ?

Pourrais-tu m'indiquer le nom d'une personnalité, masculine ou féminine (parmi les chanteurs, les comédiens, les écrivains...) qui te séduise plus qu'aucune autre ?

J'ai déjà nommé, plusieurs fois, Burt Lancaster ; il est réellement l'homme pour qui je me sache le plus d'admiration. Parmi les femmes, je ne vois personne à citer. En définitive, je crois que je suis d'abord un homme fait pour vivre dans un univers d'hommes. Les armes, le rire, la bière, quelques amis et quelqu'un à aimer — cela me suffit...

Alors, je te poserai une dernière question : estimes-tu être profondément différent de toute autre personne existante ?

Ce n'est pas une vraie question : on est toujours différent des autres ; prends le cas de deux jumeaux, physiquement identiques, élevés ensemble longtemps et de la même manière ; ils ne se ressembleront encore pas... Mais je veux bien essayer, comme tu me le demandais tout à l'heure, de me définir un peu : je suis parfois sectaire ; il me semble que je manque d'énergie, de décision et cela m'agace. Ces détails précisés je dois dire que j'adore tous les gens, et je crois que certains, même de ceux qui connaissent fort bien mes défauts, ont de l'affection pour moi. J'aime d'autre part avec fougue la musique, et je m'attache à le prouver. J'essaie d'être un type « bien ». C'est difficile. G. A.

LES JEUNES JOUENT LE TIERCÉ PANORAMA

Chantal : elle a seize ans, elle chante « la vie est belle », « si tu veux être heureux » et deux chansons nouvelles que le tiercé vous soumet ce mois-ci : « le train des vacances » et « devant la pendule ».

Les interprètes du Tiercé vous réservent une surprise pour la rentrée !

panorama

jouez au tiercé : achetez le disque, la règle du jeu est au dos de la pochette. le ticket-réponse inclus dans le disque vous permettra d'y participer.

ce disque est en vente chez votre marchand de journaux habituel. 5 f.

la fiancée de chouchou

Eh bien, ça y est : je suis fiancé avec Yéyé. Oh, ne vous moquez pas de moi ! Ce n'est pas si mal, après tout, et c'est très agréable. Depuis deux mois cette petite idée me tracassait : voyons, Chouchou, me disais-je, tu ne vas pas rester seul indéfiniment ! Il faut que tu trouves une amie ! Sur la plage, mes copains me chahutaient : « Chouchou se prend pour une vedette », « Chouchou ne s'intéresse pas aux filles », « Chouchou va devenir un affreux célibataire endurci », etc. Alors voilà, j'en ai eu assez : je me suis fiancé. Yéyé est blonde, un peu timide ; elle prend des bains de mer toute la journée, m'embrasse de temps en temps, et n'adresse jamais la parole à personne... Elle est intelligente, et drôle, et très belle. Comme moi.

Au moment de choisir ma fiancée, j'ai très vite écarté Mondaine, avec qui je suis sorti pendant deux jours, mais qui m'agaçait à cause de sa manie de se chercher sans cesse une coiffure « un peu extraordinaire » : ça lui donnait, la plupart du temps, l'air d'un mouton qui n'aurait pas eu d'yeux...

Et puis j'ai fait la connaissance de Camomille. Gentille, cette Camomille, mais un peu grande : elle mesurait deux fois ma taille... Et nous n'avions pas tout à fait les mêmes goûts. Elle aimait les concertos de Beethoven, les douches froides à cinq heures du matin, et m'interrompait en me disant : « Qui est-ce ? » lorsque je lui parlais d'Eddie Cochran...

Alors j'ai continué à chercher ; un jour, un copain m'a présenté Clochette. Comme j'ai pu rire, cette fois-là ! Pour dire « bonjour » et « au revoir », elle clignait les yeux, elle rougissait (ce qui ne convenait pas tellement à son visage déjà criblé de taches de rousseur) et vous faisait une incroyable révérence. Une sorte d'Arielle, en somme. Je n'ai pas insisté.

Phi-Phi, elle, ne manquait pas de charme. Mais, par malheur, elle était irréparablement frisée ; elle passait une heure entière, chaque jour, devant son miroir, à se battre contre une pareille infortune. Une chose me plaisait chez elle : elle souriait toujours. Mais, l'optimisme, à la longue, quel ennui !... Et puis, elle me parlait sans cesse de Frank Ifield, très peu pour moi.

Et, un matin — je me promenais sur la plage —, j'ai rencontré une fille blonde, gentille, modeste, qui prenait un bain de soleil en lisant « S. L. C. ». Je lui ai dit : « Chouchou, c'est moi. » Elle a répondu : « Ah, oui ? Mon nom à moi c'est Yéyé. » J'ai trouvé cette innocence merveilleuse, et j'ai tout de suite compris : « Très bien, c'est elle. » Yéyé et moi ne sommes pas des fiancés comme les autres : nous nous retrouvons tous les après-midis sur la plage et, pendant une heure au moins, nous ne nous disons rien. Je m'interroge : « Est-ce que j'ai bien fait ? Est-ce qu'elle est vraiment la Yéyé de mes rêves ? » Elle doit s'inquiéter aussi : « Est-il aussi beau que dans S. L. C. ? » Mais vite, tout s'arrange : dès l'heure de l'émission, nous redevenons amoureux fous !

Il y a une légende qu'on entend souvent, à propos des jeunes Anglaises : elles adorent les Français, elles dansent comme des folles, et la tête leur tourne au bout de deux verres de coca-cola. Moi qui par principe ai horreur des légendes, me voilà pourtant bien contraint de croire à celle-là depuis que j'ai rencontré Charlotte Bingham, et que j'ai lu son premier roman, « Seize ans et le Surhomme ». En publiant ce livre, qui est un peu son autobiographie, Charlotte, fille d'un lord et d'une lady très importants à la Cour, a provoqué une formidable pagaille parmi toute l'aristocratie londonienne : elle y massacre en effet, d'un coup de plume bien acide et désinvolte, tous les tabous, les conventions, les ridicules de ce petit monde qui prend le thé à cinq heures dans les beaux salons de la ville, porte cravates, smokings et robes du soir pour aller dîner et où les jeunes filles s'ennuient à mourir. « J'ai pris ma revanche, m'a-t-elle dit lors de sa récente visite à Paris ; ces vieux imbéciles qui voulaient m'épouser, il fallait bien que je leur fasse comprendre, une fois pour toutes, que ma réponse était : non. » Notons que Charlotte a écrit son livre pendant ses heures de bureau... au ministère de la Guerre, où elle était employée.

au téléphone avec Leny

« Allô Lény, tu es à Dinard ?

— Cette tournée a très bien marché, es-tu content ?

— Des vacances à la rentrée ?

— Mais, ne vas-tu pas préparer un nouveau disque ?

— Avec un tel programme, je doute que tu puisses rester longtemps en repos.

— Bonnes vacances. »

— Oui, je suis sur le point de terminer mon tour de France.

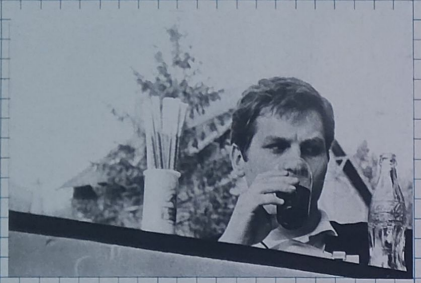
— Evidemment, mais il me tarde de l'achever pour prendre des vacances.

— Oui, trois semaines environ ; tu sais, je suis fatigué, je dois me reposer, oublier un peu mon travail, faire le vide...

— Si ; après mes vacances, je dois enregistrer de nouvelles chansons et préparer mon nouveau passage à l'Olympia.

— Moi aussi.

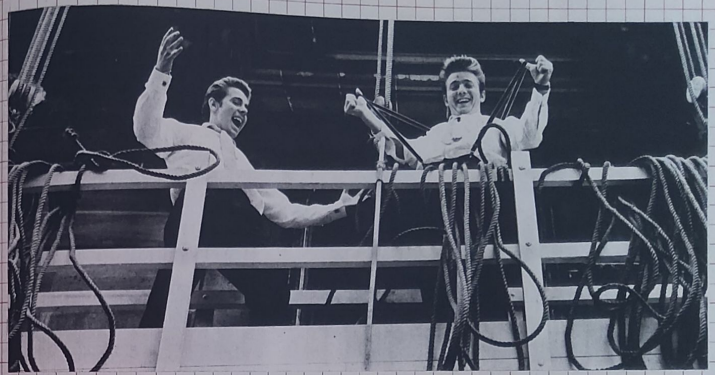
Non, ce n'est pas un danseur des Ballets russes dans un décor du « Lac des cygnes », c'est tout simplement Lee Hallyday, directeur artistique des Gam's et de quelques autres chanteurs de la maison Philips, esquissant un pas-de-deux devant les fontaines du Palais de Chaillot, un soir d'été... Lee Hallyday est sans doute aujourd'hui l'un des messieurs les plus affairés de Paris, mais cela ne lui interdit pas de se rappeler, parfois, qu'il a longtemps fait de la danse en professionnel : « C'est un métier qui me passionnait, dit-il. D'ailleurs, n'importe où, dès que j'ai cinq minutes libres, je danse... » Le photographe de « S.L.C. » lui a demandé où il voulait qu'on prenne un cliché de lui, s'adonnant à son passe-temps préféré : « Près des fontaines de Chaillot », répliqua aussitôt Lee. « L'été, cet endroit est un enchantement ; à cause des lumières qui arrivent sur vous de toutes parts, de la douceur de l'air, de la beauté des jardins ; et aussi, parce qu'on y rencontre souvent, assis sur les marches d'un des immenses escaliers du monument, de jeunes étrangers armés de guitares et qui jouent du rock jusqu'au milieu de la nuit... » C'est décidé : Yéyé et moi irons leur rendre visite.



S'il existe parmi les jeunes chanteurs de rock un garçon en qui je croie plus qu'en tout autre, c'est bien mon copain Jean-Jacques. Il y a trois mois (dans le numéro où je suis devenu vedette), « S.L.C. » vous avait parlé de lui comme d'un interprète dont il fallait attendre beaucoup, et pour bientôt. « S.L.C. » ne ment jamais ; Jean-Jacques Debout est aujourd'hui en passe de s'imposer comme l'une des « idoles » les plus fortes des tout prochains mois, et cela grâce à quatre titres, enregistrés chez Barclay au cours d'une séance particulièrement fougueuse et excitante — un rock (« Les feux rouges »), un twist (« Il faut dire »), un hully-gully (« Ne t'en va pas »), et une chanson lente qui pourrait être à mon avis le grand succès de la fin de l'été, comme ce fut le cas l'an dernier de « J'entends siffler le train » : « Je ne sais pas, ne sais pas ». Yéyé, ma fiancée, en est folle ; elle m'a même déclaré que si je n'étais pas aussi mignon, elle me préférerait Jean-Jacques. Mais je suis très mignon...

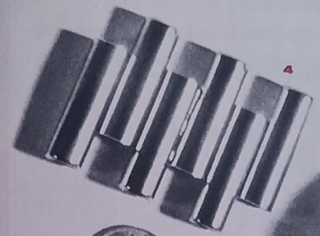
Il y a vraiment des journaux qui vous racontent n'importe quoi. La semaine dernière, j'ai lu dans un journal que Petula était « une ravissante et rassurante petite Anglaise, capable de danser le twist comme on lève le doigt ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Non, mais qu'est-ce que ça veut dire ? A la place de Petula, j'aurais été vexé. Passe encore de ravir et de rassurer, mais se faire traiter de « petite Anglaise » alors qu'on est déjà la maman de deux gros anges bien en vie, c'est un comble, non ? Sur cette photo, vous voyez Petula se préparant, dans sa loge des Studios de cinéma à Nice, avant de tourner une scène assez longue de son premier film (écrit à partir d'un roman policier) : « A couteaux tirés ». Petula n'y sera ni rassurante ni Anglaise, mais elle essaiera de... ravir un commissaire — et y parviendra, aux tout derniers moments.

Je vous dois la vérité : jusqu'à la semaine dernière, je détestais Alice Dona, « Les Garçons », quelle mauvaise chanson ! Et cette fille qui pour l'interpréter se dornait des airs de vieille dame, à la Patachou (belle référence...), comme elle m'ennuyait ! Je la trouvais encore plus désagréable et moins « dans le coup » que Sheila. Et puis en écoutant « Salut les Copains » sur Europe n° 1 il y a quelques jours, j'ai entendu cette même Alice chanter, très bien, et en s'accompagnant à l'orgue, une très jolie mélodie, « Ce n'est pas prudent » ; j'ai été séduit, et me suis senti tout désolé de l'avoir d'abord mal jugée (mais c'était sa faute, non ?). Comme j'ai appris d'autre part que Gene Vincent, l'un de mes dieux personnels, le plus grand rock' n' roller après Johnny et Eddie Cochran avait accepté qu'elle participe avec lui à une tournée d'automne à travers la France, je me suis empressé de rectifier mon opinion ; pour moi, Alice Dona ne vaut donc plus un 0, mais disons : un bon 12 sur 20. A quand une meilleure note ?...



Ah ! si je n'étais pas tellement fiancé avec Yéyé et avec le rock, je crois que je quitterais Paris et que j'irais courir les mers sur un bateau, comme l'ont fait Ron et Mel ! Car les deux farceurs blonds que vous voyez ici, debout sur la passerelle d'un échafaudage comme sur celle d'un navire, n'ont peut-être que vingt et vingt-deux ans, il n'empêche qu'ils ont déjà accompli une sérieuse randonnée à travers le monde, et bu dans les bars des ports d'une vingtaine de pays au moins... Il y a cinq ans, Ron et son frère cadet, Mel, qui jusqu'alors étaient alliés en classe, s'engagèrent dans la marine de Sa Très Vénérable Majesté la reine d'Angleterre, et partirent à la découverte de l'Orient (c'est drôle : le mot Orient me donne toujours la chair de poule, je ne sais pas pourquoi). Ils chantaient sans cesse, et comme sans cesse ils se trouvaient ensemble ils décidèrent de se préparer un tour à deux voix : au moment de rentrer en Angleterre, ils passèrent par Paris, et se produisirent un soir au Golf Drouot. Comme dirait Yéyé (qui emploie souvent des expressions bizarres), « c'était parti, mon kiki » : ils firent un disque. Leur meilleur titre ? « Kansas City », un bon rock à la façon cow-boy, qu'ils interprètent avec une fougue passionnante...

Décidément, ces Anglais me surprendront toujours ! C'est à croire que chez eux, la mécanique qui tend à faire naître chaque année un « nouveau groupe à succès » s'enclenche avec une ponctualité parfaite. De Shadows en Tornados et de Tornados en Beatles, elle joue, rigoureuse, et pour le grand plaisir des teenagers britanniques. Les Beatles, ce sont quatre garcons originaires de Liverpool, âgés de dix-sept à vingt et un ans : John Lennon, guitariste d'accompagnement, Paul Mc Cartney, bassiste, George Harrisson, soliste, et Ringo Starr, batteur, qui ont commencé leur carrière à Hambourg, suivi en tournée Helen Shapiro et Chris Montez, puis enregistré un 45-tours épatant, dont le titre principal, « From me to you », fut aussitôt adapté en français par Claude François. On a dit pas mal de bêtises, à leur sujet : qu'ils allaient éliminer les Shadows, qu'ils étaient le groupe préféré de la reine Elisabeth et de tout Buckingham Palace... bref, on a papoté. Un bruit court, cependant, auquel il faut paraît-il attacher un certain crédit : ils remplaceraient très bientôt les Golden Stars auprès de Johnny Hallyday. Mais à ce propos, j'ai eu beau me montrer curieux, indiscret, fouineur, je n'ai rien appris de précis.



dans le sac de Françoise

Il y a huit jours, Françoise Hardy est venue nous voir au journal. Daniel m'avait dit la veille : « Mon cher Chouchou, il faut absolument que tu fouilles dans le sac de Françoise » ; j'ai attendu que notre ami passe dans un bureau voisin du mien et, aussitôt, je me suis précipité sur le sac en question. En vrac, voici ce que j'y ai découvert : un « magic marker », dont elle fait une sérieuse consommation, car ils lui servent à signer quotidiennement des dizaines d'autographes (1) ; un petit lapin en lainage, très drôle, qu'elle promène toujours avec elle depuis l'âge de huit ans (2) ; des pièces de monnaie, venant des divers pays où elle eut déjà l'occasion de chanter (3) ; un diapason, qu'elle reçut en même temps que sa première guitare (4) ; un joli pompon de marin, que lui offrit l'un de ses cousins, matelot (5) et quatre photos auxquelles Françoise m'a avoué, par la suite tenir beaucoup : l'une la représente en compagnie de sa sœur cadette, Michèle, elle fut prise il y a trois ans (6). Une autre nous la montre, âgée de quatre ans et demi, assise sur les genoux de son grand-père (7). Sur la troisième, le monsieur paisiblement installé au volant d'une immense Ford noire n'est autre que Jacques Wohlfson, le seul directeur artistique qui voulut bien miser sur elle, alors qu'elle était une complète inconnue (8). Enfin Françoise n'oublie jamais d'emporter avec elle, lorsqu'elle part pour une longue tournée, la photo de notre photographe et copain Jean-Marie, qui est son meilleur ami, et qui réalisa, dit-elle, « les plus jolis clichés qu'on ait faits de moi ».

le carnet d'adresses de chouchou

« Beaucoup d'entre vous m'écrivent pour me demander à quelle adresse ils doivent envoyer les lettres qu'ils destinent à leurs chanteurs, leurs comédiens préférés. Comme je ne peux répondre à tous, j'ai décidé de publier ici mon carnet d'adresses; en voici une première partie, le reste suivra. »

SHEILA
53, avenue Franklin-Roosevelt,
Paris (8e).

RAY CHARLES
1501 Broadway,
New York (U.S.A.).

EDDY MITCHELL
143, avenue de Neuilly,
Neuilly (Seine).

HELEN SHAPIRO
EMI House, 20, Manchester Square,
London WI (England).

CONNIE FRANCIS
M.G.M., 1540 Broadway, New York,
NY 36 (U.S.A.).

SPOTNICKS
21, avenue Pierre-Sémard,
Paris (9e).

CLIFF RICHARD
17, Saville Road,
London (England).

ELVIS PRESLEY
30, Rockefeller Plaza,
New York 20 (U.S.A.).

FRANÇOISE HARDY
54, rue d'Hauteville,
Paris (10e).

CHOUCHOU
8, rue Marbeuf,
Paris (8e).

DICK RIVERS
12, passage Clichy,
Paris (18e).

LUCKY BLONDO
74, boulevard de la Gare,
Paris (13e).

RICKY NELSON
Decca Records, 445 Park Avenue,
New York, NY 22 (U.S.A.).

SYLVIE VARTAN
33, avenue des Champs-Elysées,
Paris (8e).

GENE VINCENT
The Capitol Tower, Hollywood 28,
California (U.S.A.).

CLAUDE FRANÇOIS
6, rue Jenner,
Paris (13e).

JACQUES BREL
2, avenue de Messine,
Paris (8e).

TINY YONG
6, place Vendôme,
Paris (1er).

JEAN-JACQUES DEBOUT
3, rue Rossini,
Paris (9e).

CLAUDE NOUGARO
35, rue Marbeuf,
Paris (8e).

SOPHIE
30, rue Beaujon,
Paris (8e).

JOHNNY HALLYDAY
122, avenue de Wagram,
Paris (17e).

VIC LAURENS
Domaine Sainte-Catherine,
Créteil (Seine).

ADRIANO CELENTANO
2, Passagio degli Ossii,
Milano (Italia).

JACKY MOULIERE
6, place Vendôme,
Paris (1er).

PETULA CLARK
82, rue Maurice-Grandcoing,
Villetaneuse (Seine).

BRENDA LEE
445, Park Avenue,
New York 22 (U.S.A.).

TONY PERKINS
4, rue Pérignon,
Paris (7e).

RICHARD ANTHONY
19, rue Lord-Byron,
Paris (8e).

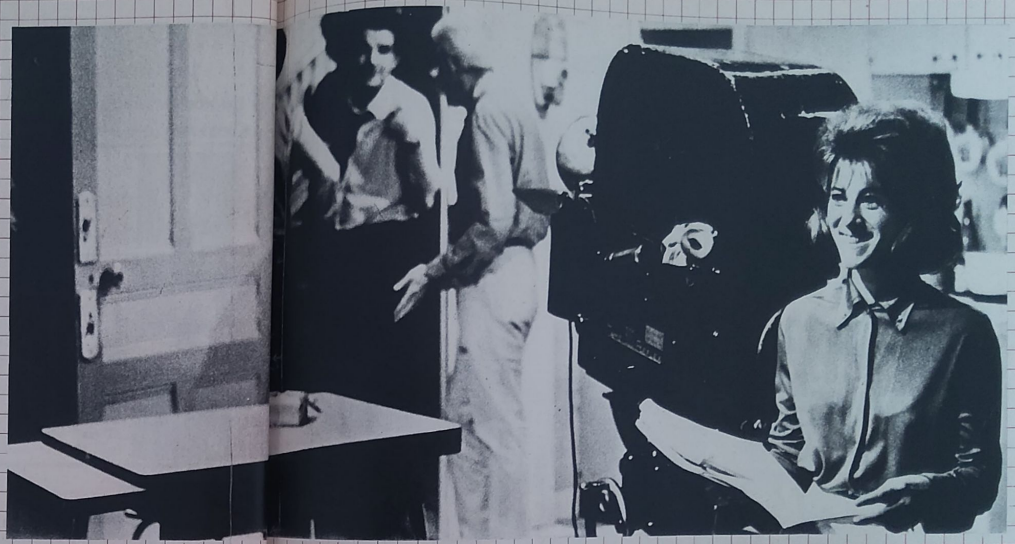
BILLY BRIDGE
42, rue de Paradis,
Paris (10e).

LENY ESCUDERO
18, rue de Douai,
Paris (9e).

JOEY DEE
1639 Broadway,
New York, NY (U.S.A.).

est-ce que tu le sais ?

- Johnny Hallyday est désolé : un disque de Buddy Holly qu'il possédait, introuvable en France, a en partie fondu : une cigarette allumée avait été malencontreusement déposée dessus.
- Dure épreuve pour Joey Dee : les « Starliters », ensemble vocal et instrumental qui l'accompagnait, viennent de le quitter.
- Il y avait déjà aux U.S.A., entre Memphis et Nashville une route baptisée Elvis Presley. Voici maintenant que la petite ville de Brighthouse, en Angleterre, a, elle aussi, une rue portant le nom du chanteur.
- Pendant huit jours, Michel Paje a refusé avec obstination de se laisser photographier. Motif : il s'était griffé au visage.
- Cas sans précédent dans les annales du disque : Brenda Lee a signé un contrat la liant pour vingt ans à la firme Decca. Gain minimum annuel : 200 000 francs.
- On n'est jamais si bien servi que par soi-même : le parolier Ralph Bernet suivant l'exemple de son confrère Georges Aber, a décidé d'enregistrer son premier disque.
- Le trompettiste Miles Davis, de passage à Paris avant l'ouverture du Festival d'Antibes, a provoqué la panique chez C.B.S., en déclarant qu'il refuserait de se rendre sur la Côte d'Azur, si l'on ne mettait pas immédiatement à sa disposition une Jaguar de type E.
- Les bureaux de la rédaction de « Salut les Copains » sont décorés de photos dédicacées de Sylvie Vartan et d'Eddy Mitchell... de plus de trois mètres de hauteur.
- Tout heureux de revenir en France, Gene Vincent a déclaré qu'il enregistrerait un microsillon dans un studio de la capitale.
- Anthony Perkins vient de tourner aux U.S.A. — Texas, Tennessee, Floride, Californie — un western dont il est aussi le producteur : « Le Tueur fou ».
- Johnny a acheté un avion de tourisme 4 places « Piper Apache » qu'il pilote lui-même.
- Richard Anthony porte autour du cou un petit éléphant blanc offert par un clochard tropézien.



Sheila passe le bac... au cinéma

Eh bien, voici Sheila, si récemment entrée dans le cycle de la célébrité parmi les chanteuses, déjà promue au rang de vedette de cinéma ! Son premier contact avec la caméra date du mercredi 24 juillet 1963 : jusqu'alors, Sheila ne connaissait du cinéma, comme un grand nombre de jeunes filles, que les films qu'elle aimait, les fauteuils des salles de projection, quelques vedettes pour qui elle avait — et a d'ailleurs toujours — beaucoup d'admiration (Alain Delon, Rick Nelson, Gardner McKay)... Ce mercredi, quelqu'un lui dit : « Mettez-vous là ! » et elle alla se placer tout près d'un évier, dans le décor d'une cuisine, face à la gueule énorme et rectangulaire d'un appareil de prises de vues; aussitôt ce fut une ruée : vingt photographes, venus de nombreux journaux, firent cliqueter leurs petites boîtes, étinceler leurs « flashes ».

Ce film, c'est, vous le savez, « L'Année du bac », dont le scénario fut écrit d'après une pièce de José-André Lacour : dans une petite ville de province, une bande de copains se trouve en butte à l'univers bizarre et décousu des « parents »... Chacun, devant le problème, réagit à sa façon; cela finira par une demi-catastrophe.

— Es-tu contente de faire du cinéma ? ai-je demandé à Sheila.

— Bien sûr ! a-t-elle répondu en riant. Je suis toujours contente de tout ; à vrai dire, j'ai une nature très décontractée.

— Et quel sera ton rôle ?

— Celui d'une très jeune fille, très douce à qui arrivent beaucoup d'ennuis, et qui porte des... couettes.

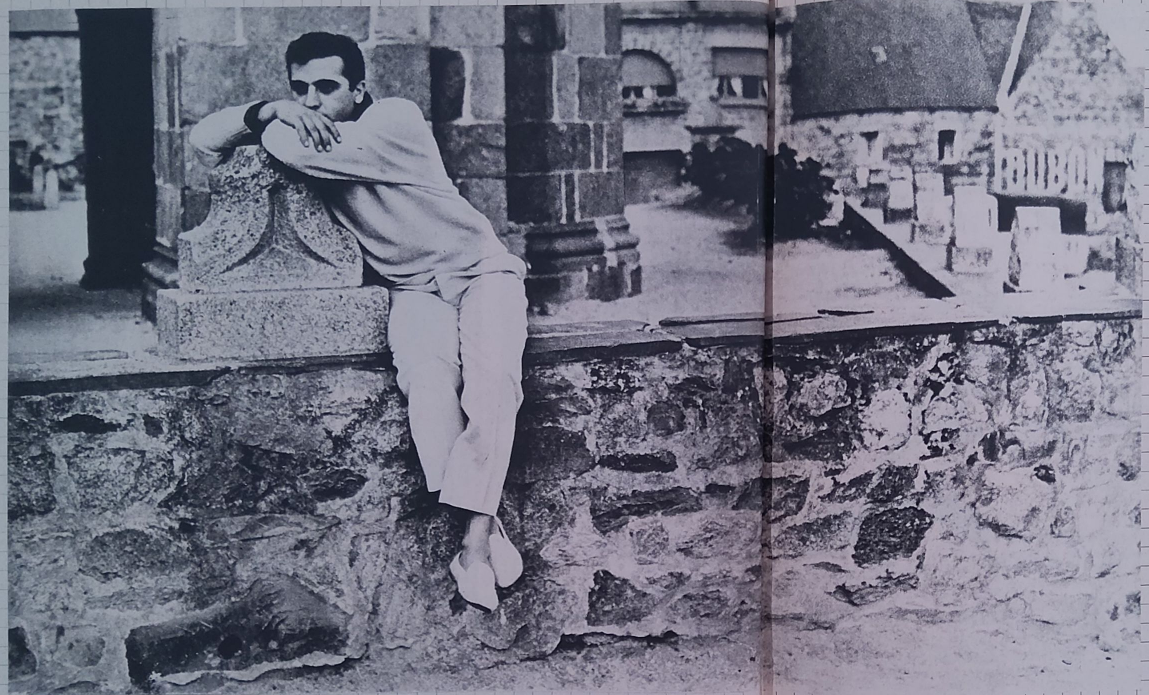
Et Sheila agite les deux grosses boules de cheveux bruns qui enserrent son visage, elle sourit, elle prend un air de grande confidence :

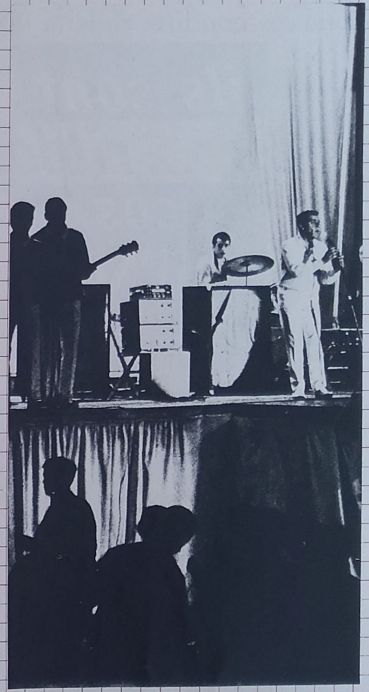
— Mais cela m'ennuie, dit-elle à voix basse, que ce film s'appelle « L'Année du bac » ; j'aurais préféré « L'école est finie » ou « Pendant les vacances ». Je suis si paresseuse !

— Bientôt, ce sera la rentrée des classes : y aura-t-il sur ce thème une nouvelle chanson de Sheila, comme il y en eut une sur les vacances ?

— Chut... Quel imprudent ! Il ne faut jamais rien dire à l'avance ! Sheila, une petite fille naïve et amusée ? Sans doute ; mais aussi une jeune chanteuse toute consciente de son succès, de ce qu'il lui faut faire pour le conserver, et qui ne perd pas de vue cette loi simple et rigoureuse, à quoi elle se soumet sans aucun recul : « Silence. Silence. Silence ». Au cinéma, d'ailleurs, c'est un terme fréquent : « Sheila ! crie quelqu'un sur le plateau. Es-tu prête ? Silence ! Moteur. On tourne ». Sheila, au moment de s'éloigner, me dit avec une réelle gentillesse :

— Bon... c'est un secret : il y en aura une...





Danyel Gérard : en Bretagne comme à l'Olympia

Quarante-trois soirs dans autant de villes différentes, à raison de quatre mille spectateurs par soirée en moyenne, cela mène au nombre de 172 000 spectateurs. Sachant que l'Olympia contient deux mille places, calculer le nombre de soirées où l'Olympia afficherait complet pour ce total...

Ce petit calcul, Danyel Gérard l'a fait, et il en est très fier. Ce n'est pas de savoir faire une division qui le rend si joyeux, mais de pouvoir se dire qu'il aurait rempli l'Olympia pendant plus de deux mois. Il n'y a pas à dire : le « Petit Gonzalès » fait toujours recette !

« Pour obtenir ce résultat, il faut se donner chaque soir un mal fou, car le public est si différent d'une étape à l'autre. Heureusement, j'ai pour moi un atout formidable : les Champions. Ils se chargent de soulever la salle et pour ça, ils se défendent drôlement. Le plus ingrat, dans cette tournée (organisée par Europe 1), est le fait que, lorsque je mets les pieds sur scène, il n'y a pas un tiers de la salle qui me connaisse. Il faut que je donne tout ce que j'ai dans le ventre si je veux que les gens se souviennent de moi. »

C'est vrai ! Danyel Gérard peut passer dans la salle avant le show, personne ne le reconnaît. Pourtant, après son tour de chant, c'est la ruée dans les coulisses pour essayer de lui arracher un autographe. Il ne doit son salut qu'à son Alfa Romeo Super-Sprint.

« A propos de voiture, il m'est arrivé un gag il y a trois jours. Un môme de huit ans environ s'est approché de moi, les deux mains dans les poches de son blue-jean, coiffé à la Chouchou et l'air renfrogné :

— C'est ta bagnole, ça ?

— Oui, pourquoi ?

— Combien t'as-tu payée ?

— Cher, pourquoi ?

— A combien elle marche ?

— Deux cents à l'heure, pourquoi ?

— Pourquoi ? Hum ! parce qu'avec ça, je suis sûr que t'es pas capable de démarrer comme Johnny !...

« J'ai été obligé de sauter dans ma caisse et de démarrer en trombe, en laissant cinq millimètres de mes pneus sur la chaussée. J'espère qu'au moins j'ai convaincu le môme. »

Fameux démarrage, en effet. Mais ce n'est pas seulement en voiture que Danyel Gérard est parti sur les chapeaux de roues. Il est la première vedette à avoir enregistré pour la nouvelle firme de disques d'Europe 1 : « A-Z ». « Je » et « Toujours cette guitare » montent en flèche au Hit Parade. Il est loin le temps du tamouré : avec les disques A. Z., Daniel rejoint le rock, et la grande chanson populaire.

tous les copains vous le diront :

ils sont terr... ribles ces VERNON

1554

GYM
Spéciale pour la gymnastique, toile blanche et caoutchouc, élastique sur le cou-de-pied.

28-34 **7,25**
35-40 **8,25**
41-45 **9,25**

TENNIS "CRITÉRIUM"
Tennis classique mais d'esprit jeune, toile bleue ou blanche, semelle et galon blancs.

23-27 **6,25**
28-34 **7,25**
35-40 **8,25**
41-45 **9,25**

BASKET "JOINVILLE"
La chaussure "à-tout-va", pour tous les temps et toutes les circonstances, toile bleue ou noire.

23-27 **11,90**
28-34 **13,50**
35-40 **15,90**
41-46 **17,50**

En vente chez les meilleurs chausseurs et magasins spécialisés

VERNON

le chausseur des jeunes

MANUFACTURES DE ST-MARCEL - VERNON EURE

PAUL ANKA (Suite de la page 48.)

Et il lui remit l'argent du voyage.
Imaginez Paul, un enfant, arrivant à New York, n'y connaissant personne, ne possédant aucune adresse, aucun point de repère. Imaginez-le traînant toute la première nuit près de l'imposant (et affolant, ajoute-t-il) Empire State Building, parce qu'il ne peut se décider à entrer dans l'un des petits hôtels du quartier et à y exiger une chambre. Voyez-le, dès le lendemain matin, feuilletant d'une main fébrile et fatiguée l'annuaire du téléphone pour y trouver le nom d'une maison de disques.

— Heureusement, je n'eus pas à chercher longtemps. J'ouvris cet annuaire, comme il se doit, à la lettre A. La quatrième ligne portait cette indication : A.B.C., studios d'enregistrement, productions Paramount — etc. Je n'ai pas essayé d'aller plus loin.

Une heure plus tard, on pouvait apercevoir dans la salle d'attente de M. Don Costa, directeur artistique chez A.B.C., une sorte de gamin brun, le cheveu en désordre, plutôt joufflu et la mine un peu terne, qui piaffait d'énervement... et de sommeil. Peut-être rien ne se serait-il passé, et Paul fût-il rentré chez lui sans avoir vu personne, si la secrétaire de Don Costa ne l'avait trouvé drôle ; mais il l'amusa, elle s'émut de son air pressé, insolent — et elle soupçonnait bien qu'il ne fût pas loin de la crise de larmes. Surtout, Paul eut la bonne idée de lui dire :

— Ah non ! ne me racontez pas que M. Costa est occupé, ou en vacances ! Si vous continuez à renvoyer tous ceux qui ont envie de chanter, il ne restera plus dans votre maison que des instruments inutilisés...

— Du calme, dit-elle. Don Costa n'est pas encore arrivé. Mais il vous recevra, monsieur... (elle hésita).

— ... Anka, Paul Anka, prononça Paul à voix haute. Quand Don Costa arriva, le petit garçon s'était endormi, tout recroquevillé, dans l'un des fauteuils du salon.

La suite, nous l'avons vu, ce furent trois années d'immense succès, puis deux années de recul. La vraie suite, aujourd'hui, c'est le nouveau départ de Paul dans ce métier qu'il aime par-dessus tout, « et presque autant que j'aime ma femme », dit-il d'une voix enjouée, un peu grave tout de même.

Entre le gamin de « Diana » et le jeune homme calme et lucide qui chante « Remember Diana » se situent les quatre années les plus importantes, dans la vie de tout être humain : celles par lesquelles on passe de l'enfance à l'âge adulte, de la rêverie au vrai rêve, de l'espoir à l'action efficace. Lorsque j'ai demandé à Paul Anka, l'autre jour :

— Quels sont les tics, les habitudes que tu te connais ? Quels crois-tu être les traits principaux de ta personne ? c'est avec une extraordinaire rapidité, et une fougue, une netteté que je n'attendais point, qu'il a répliqué :

— Je n'ai pas de tics, pas d'habitudes ; je ne me sais aucun de ces traits faciles et stéréotypés à l'aide desquels on définit parfois les vedettes. Du reste je n'aime pas le mot de vedette, je n'aime pas qu'on me parle comme à un « star ». Je suis un homme, voilà tout. Sain de corps, je pense, et probablement aussi d'esprit ; détestant les superstitions ; incapable de haine, jamais, envers qui que ce soit ; sans passion tragique ni grande folie ; ayant beaucoup de sympathie pour le coca-cola et les fromages français. Cela mis à part, j'ai une idée fixe — ou plus justement une image fixe — toujours présente en moi : Ann. On ne saurait m'en vouloir...

Il est vrai : on ne le saurait ; surtout si l'on a eu le profond plaisir de rencontrer Ann, jeune femme de vingt ans, belle, douce, intelligente (et tout, oui, tout) comme seules peuvent l'être les princesses de contes de fées.

En ce moment, elle et Paul se trouvent à New York, où ils possèdent, dans la 57e rue, un petit appartement fort élégant. Elle pose pour des reportages de mode, pour la couverture de grands magazines (elle est un des mannequins le mieux payés des Etats-Unis) ; lui prépare son spectacle de rentrée — non de rentrée à New York, mais bonnement... à l'Olympia de Paris. Dans quelques jours, donc, le public français dira s'il croit ou non en la nouvelle carrière du jeune Anka ; pour ma part, je me contenterai de lui adresser ces mots très simples, que beaucoup d'entre vous pensent aussi, j'imagine, et qui viennent du cœur : bonne chance, petit Paul !

Guy ABITAN.

DALIDA

toujours prêt pour un autographe

le **303** DES COPAINS

LE NOUVEAU STYLO DES JEUNES

- Etonnant système de remplissage par pulsations
- Contient 4 fois plus d'encre
- Plume self-interchangeable

à partir de 16F + T.L.

Offre Spéciale

N'oubliez pas de réclamer votre carnet d'autographes, disques BARCLAY contenant les photographies de vos vedettes préférées, prêtes à être dédicacées. Il vous sera remis gracieusement pour tout achat d'un "303" des COPAINS.

Le 303 des COPAINS est produit et garanti par STYLOMINE

Pahlé Aroon STYT 7

BARMAN

(Suite de la page 81.). Pour un début, ça n'est pas mal. S'il devient premier barman dans un petit hôtel, il gagne aisément 2 000 F par mois. Quant aux grands barmen, ceux des palaces, ils dépassent largement les 5 000 F. Mais, en fait, il n'y en a qu'une dizaine à Paris.

— Quelle est la formule de ces gains ?

— Parfois, une caissière s'occupe d'encaisser les consommations, mais, le plus souvent, le barman est le gérant de son bar, c'est-à-dire qu'il achète, tant, la bouteille qui doit faire « x » verres. Sur ces verres, il perçoit son service et les pourboires.

— En somme, un barman gagne bien sa vie, et pourtant cela ne demande pas des tonnes de connaissances ?

— Très peu. Il existe bien des écoles, telles que l' « Ecole Hôtelière », mais ce n'est pas la seule voie. Personnellement, j'ai effectué un an de stage dans le bar d'un grand hôtel, puis je suis parti une autre année en Angleterre où je me suis perfectionné. A mon retour, on m'a proposé ce job.

— Qu'apprend-on à faire pendant ce stage ? Les cocktails, la manière de recevoir un pourboire ?

— Il faut savoir évidemment préparer un side-car, un americano, un whisky sour ou un dry martini. Mais la tradition des cocktails se perd et le Français ne boit plus que des jus de fruits, des scotchs, des tonics et des cocas. On apprend surtout à traiter le client avec beaucoup d'égards. Le reproche le plus communément fait aux jeunes est de trop avoir le style « copain » : tutoiement, poignée de main, etc. Il faut surtout éviter la camaraderie. Même si un jour vous venez me raconter votre vie, vous serez très content si le lendemain, venant boire un verre avec votre patron, je vous appelle « monsieur », et pas « mon pote ». Quant aux qualités requises à proprement parler, elles sont les suivantes : discrétion, patience, savoir jouer au 4-2], parler une langue étrangère de préférence, éviter de boire et surtout être honnête. On peut facilement frauder, mais il faut être bien résolu à ne pas le faire.

— Le barman a une triste réputation de trafiquant d'alcool, de cigarettes, de filles ou de je ne sais quoi.

— C'est fâcheux, car c'est faux. Cela demeure peut-être vrai pour les tenanciers de boîtes crapuleuses ou autres cabarets douteux. Mais le vrai barman n'est ni pourvoyeur, ni un individu de bas étage, ni un soutien de tripot : il doit avoir une classe qui le distingue d'un entremetteur.

— Et quels sont les véritables inconvénients du métier ?

— Le fait de devoir rester cloué douze heures sur l'estrade n'est pas très réjouissant. De plus, les bonnes places ne courent pas les rues car, une fois dans le bateau, on n'en ressort guère pour se rejeter à l'eau. En revanche, je l'ai déjà dit, on gagne bien sa vie, et il n'est pas désagréable de travailler là où les gens viennent pour se délasser. Et puis le barman, c'est un peu l'ami de tous les hommes seuls, il connaît la vie de tous ses habitués, c'est le confident des célibataires, la personne à qui on raconte la dernière bonne blague, etc. Méfiez-vous d'un barman : c'est fou ce qu'il peut savoir comme choses sur chacun.

A bon entendeur, salut !

IN-FA-TI-GA-BLES

TERGAL

LES PANTALONS TERGAL

Oui car vous pouvez leur faire faire mille figures de twist, de madison ou de bossa nova et ils n'en restent pas moins impeccables. D'une solidité incroyable, détroissables, lavables, irrétrécissables, ils garderont toujours leur fameux pli permanent. Coloris, tissus et prix sont nombreux et variés. C'est l'étiquette Tergal* cousue à l'intérieur du pantalon, qui vous assure les qualités de Tergal*.

Renseignements : Serv. Promotion Tergal, 91 fg St-Honoré, Paris (8e)

* marque déposée

SYNERGIE 364463

L'ÉPINGLE EN FER A CHEVAL (Suite de la page 61.)

ce même frémissement qu'on sentait errer dans le ciel.

— Si tu étais plus grand, je te le dirais...

Quel était ce secret que Doudou ne pouvait pas confier au petit Corbion, qui avait un an de moins que lui ? Il ne devait pas s'en souvenir. Mais tout le reste serait désormais gravé dans sa mémoire. Ils étaient debout au milieu du trottoir.

En face d'eux, le mur en briques de l'école. Encore quelques minutes et à dix heures exactement, les portes des classes s'ouvriraient, la cour s'emplirait d'une telle clameur qu'on n'entendrait même plus la scie de chez Halkin.

— Dis-le moi ! insistait le petit Corbion aux longs cheveux de fille.

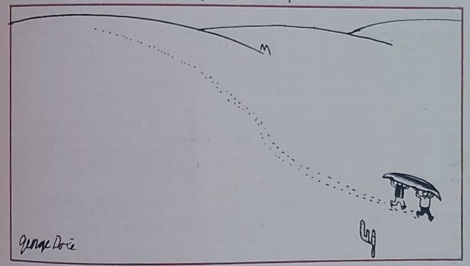
Et Doudou, regardant vers le coin de la rue de la Loi, voyait déboucher son oncle Nicolas. C'était un événement. L'oncle Nicolas, qui était marchand de parapluies dans une autre ville, à plus de cent kilomètres, ne venait presque jamais rue Pasteur. Il avait de grosses moustaches et un crâne presque chauve.

Pour Nicolas, justement parce que ses visites étaient rares, on ouvrait la porte du salon qui sentait l'encaustique. Il fallait écarter les persiennes toujours closes, prendre dans le buffet le carafon d'eau-de-vie qui ne servait pour ainsi dire que pour lui.

Doudou entendit la sonnette. La silhouette sombre de son oncle disparut dans la maison. Les bruits de la récréation éclatèrent dans la cour de l'école. Les mains dans les poches de son pantalon, flânant comme un petit bonhomme, il ne s'inquiéta plus de Corbion et il alla rôder autour de chez lui. On avait repeint la porte au printemps, mal sans doute, car la peinture s'était cloquée. Par la serrure, Doudou observa le corridor sombre, avec la porte vitrée de la cuisine...

Il aurait pu toquer, comme d'habitude. Il préféra faire le tour. Deux maisons plus loin, il y avait une étroite venelle sur laquelle s'ouvraient les portes des jardins. Il se trouva dans la cour.

— Ce n'est pas possible, Nicolas... disait sa mère. Comment veux-tu que ce soit lui ? Charles n'a jamais eu d'auto. Il ne sait même pas conduire...



Ce n'est pas que j'aime me plaindre, Georges, mais je trouve que ce quai est fort long. (A.L.I.).

Elle s'efforçait de rire, un peu nerveusement. La fenêtre du salon était ouverte. Doudou voyait son oncle et sa mère dans la pénombre. Un journal était étalé sur la table. Et Nicolas déclarait en allumant une cigarette :

— En arrivant à la gare, je me suis rendu à son bureau... J'ai demandé Charles et l'employé m'a répondu qu'il y avait deux ans qu'il n'était plus chez M. Bastien...

— Voyons, Nicolas, c'est impossible ! Ce matin encore il est parti à huit heures et demie, comme d'habitude...

— Qu'est-ce que tu fais là, Emile ?

Car sa mère ne l'appelait jamais Doudou. Elle prétendait qu'il est ridicule de donner des surnoms aux enfants, que ça leur reste, que plus tard, ils en souffrent, que...

(Suite page 104.)

DISPARU le complexe des BOUTONS

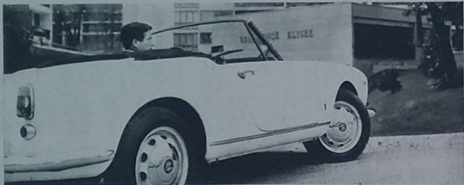
Est-ce qu'on dit de vous : "Elle est jolie... mais de loin ?" Alors, vite, faites quelques applications de VALDERMA. Fini le complexe des boutons : bonjour succès ! VALDERMA élimine scientifiquement les impuretés qui provoquent boutons, irritations, rougeurs. VALDERMA contient deux éléments purifiants - que vous ne trouverez dans aucun autre produit. VALDERMA vous rendra jolie... même de près !

Crème aseptique traitante de la peau.

valderma

TOUTES PHARMACIES ET PARFUMERIES

Prix max. 2,60 F - Le double tube 3,80 F



Les belles situations se préparent pendant les vacances

Les belles situations, c'est à la rentrée qu'on les trouve le plus facilement. Encore faut-il être prêt à « sauter dessus ». Profitez donc des vacances pour mettre « les bouchées doubles ».
Jamais vous n'aurez autant de liberté, autant de temps pour forger votre avenir et devenir un spécialiste dont on ne discutera pas la valeur. Qu'importe votre niveau actuel : les cours du Centre International d'Etudes par Correspondance sont personnalisés ; c'est pour cela que des milliers d'élèves du CIDEC qui n'avaient pas pu faire des études même moyennes dans leur enfance, se découvrent brusquement capables d'assimiler sans effort les enseignements et les techniques les plus complexes. **Et puis, au CIDEC, pas de théories inutiles : tout ce que vous apprenez vous sert dès la rentrée à gagner plus dans votre spécialité ou dans une autre situation mieux payée.** Cette méthode d'avancement révolutionnaire est exposée dans l'ouvrage **« A quoi tient la réussite »**. Pour le recevoir gratuitement, faites ce geste qui sépare les rêveurs de ceux qui agissent : marquez d'une croix la branche qui vous intéresse et postez ce bon.

Sans aucun engagement de ma part, je découpe ce bon pour recevoir gratuitement votre brochure "A quoi tient la réussite ?" et votre documentation sur la branche que j'ai marquée d'une croix.

Nom ____________ Age ________ Profession ____________

Adresse complète ____________ BON N° 412/11

CIDEC - I.M.P. & I.M.A.

○ **AVIATION** Contremaître - Mécan. Des.- Sous-Ingén. - Ingén. - Pilote
○ **AUTOMOBILE** Motoriste - Contrem.-Mécan. CAP.BP Electricien-Autom. CAP Des.- Sous-Ingén. Ingén. Chef de garage Technicien Diesel
○ **ÉLECTRICITÉ** Monteur CAP Electro-Tech Dessinateur Ingénieur Radio-Télégraphiste
○ **ÉLECTRONIQUE** Radio-Tech. Spécialiste Télé. Sous-Ingén.-Electronicien
○ **BÉTON ARMÉ** Surv. de Trav. Cond. de Trav. Dessinateur-Sous-Ing. Ing. Spécialisations Bâtiment et Travaux Publics
○ **CHAUFFAGE** Monteur CAP Chef Monteur Dessinateur Sous-Ingén. Ingénieur
○ **CHIMIE INDUSTRIELLE** Aide Chimiste Chimiste Technicien Chimiste Ingénieur Chimiste
○ **MATIÈRES PLASTIQUES** Technicien en matières plastiques Ingénieur
○ **MÉCANIQUE GÉNÉRALE** CAP . BP Mécanicien Ajusteur Tourneur Fraiseur Chaudronnier Des. Ind.
○ **DESSIN INDUSTRIEL** Mécan. générale CAP.BP Constr. électrique CAP.BP Constr. métallique CAP.BP
○ **RÉFRIGÉRATION** Monteur Frigoriste Technicien Frigoriste
○ **AGRONOMIE** Mécanicien de machines agricoles (entretien et dépannage).

CIDEC - I.N.S.C. & I.N.C.G.

○ **SECRÉTARIAT** Emp. de bur. CAP Sténodactylo. CAP Correspondancier (e) Secrét. spécial. BP Sec. de Dir. BT
○ **LANGUES** Cor. en lang. Franç. Néerl. Ang. Allem. Esp. Ital.
○ **COMPTABILITÉ** Aide-Comp. CAP Comp. spéc. BP BT Mécanogr. CAP Chef Compt. Expert Compt. 1er et 2e prélim.
○ **DROIT** Conseil. fisc. Expert fiscal Conseiller en droit social Chef de contentieux
○ **REPRÉSENTATION** Représent. Chef des ventes Inspecteur des ventes Courtier en marchandises
○ **PUBLICITÉ** Agent Dessin. Chef de rés. Rédact. Chef de gr. Tech. Courtier Orga.-Conseil
○ **COMMERCE** Vendeur CAP BP Chef de rayon Chef de groupe Commerç.
○ **BANQUE ET BOURSE** Cais. Com. de banque CAP. BP. Agent pal. Chef de service
○ **IMMOBILIER** Agent Immob. Chef de rés Expert Immob. Dir. Immo
○ **ASSURANCES** Agent d'assu. CAP Chef de rés. Insp. d'assu. Court. d'assu.
○ **COMMERCE INTERNAT.** Agent import-export Chef de vente import-export Chef de grou. imp.-exp. Commissionnaire BP
○ **SECT. SUPÉRIEURE** Ingénieur commercial
○ **CULTURE GÉNÉRALE** Langues anc. Philosophie Littér. franç. et étrangères Hist. Géog. Mathématiques Sciences physiques et nature. Hist. de l'Art et de la Musi. Astro. Rédac Conversa.
○ **EXAM. OFFICIELS** Prép. aux Exam. C.E.P., B.E.P.C. Bac. Droit, Lettres
○ **CARR. ADMINIST.** Ministères Préfectures Municipalités, etc.

FRANCE	SUISSE	CIDEC	BELGIQUE	MONACO
IMP 5, Rte de Versailles LA CELLE St-CLOUD (Seine-et-Oise) Tél. 969-20-62	5, Bd des Philosophes Genève Tél. 25-11-23	FONDÉ EN 1906	62, quai Bonaparte Liège Tél. 43-42-61	I.N.S.C. 12, Boulevard Princesse Charlotte Monte-Carlo Tél. 30-68-81

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

L'ÉPINGLE EN FER A CHEVAL

(Suite de la page 103.)

— Va jouer !... Je t'ai déjà défendu d'entrer par le jardin...

Elle était persuadée — tout le monde était persuadé — qu'il était trop jeune pour comprendre. Les mains dans les poches, dodelinant sa grosse tête, il avait passé le reste de la matinée sur le trottoir. L'oncle Nicolas était parti.

— Emile ! Emile !

Et sa mère lui recommandait :

— Quand ton père rentrera, il ne faut pas lui dire qu'oncle Nicolas est venu ce matin. Je t'expliquerai plus tard. Tu ne le diras pas ?

— Non...

Cela lui valut un morceau de chocolat. A midi et demie, son père, à son tour, tourna le coin de la rue. Il marchait, comme toujours, à grands pas mous. Il se penchait pour embrasser son fils. Il enfonçait la clef dans la serrure et il questionnait, selon le rite de la maison :

— On mange ?

Sa femme souriait, d'un sourire un peu crispé.

— Rien de nouveau, au bureau ?

— Toujours la même chose...

— M. Bastien est aussi aimable avec toi ?

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Je ne sais pas... Comme ça... Il nous a fait tant de cadeaux que je ferais peut-être bien d'aller le remercier..

Ils mangeaient tous les trois dans la cuisine. De l'autre côté de la fenêtre, le mur blanc de la cour reflétait toujours le soleil.

— Mange, Emile...

— Je n'ai pas faim...

— Mange au moins ta viande...

Il y avait, ce midi-là, quelque chose de pas naturel dans l'air.

— C'est bien dans la région de Boulogne que tu as fait ta dernière tournée ?

— Qu'as-tu à me poser ces questions ?

— Rien. Quelqu'un a cru te voir à Paris...

— Qui ?

— Je ne sais plus... Mange. Cela n'a pas d'importance. Il s'est sûrement trompé, puisque tu étais à Boulogne... En tout cas, tu diras à M. Bastien que je le remercie pour le nécessaire de couture qu'il m'a offert la semaine dernière... Il gâte beaucoup trop notre fils.

— C'est tout naturel. Depuis quinze ans que je suis chez lui...

Car il y avait quinze ans que Charles Boutet était entré en qualité d'employé chez M. Bastien, qui avait un important portefeuille d'assurances.

M. Bastien était vieux et riche. Charles Boutet n'avait pas tardé à devenir son homme de confiance.

— Qu'est-ce qu'il fait, ton père ? demandait-on à Doudou.

Et on lui avait appris à répondre :

— Directeur d'assurances.

Deux fois par mois, Charles Boutet quittait la ville pour trois ou quatre jours, afin d'aller visiter la clientèle dans les différentes villes du Nord.

— Une heure et demie... Il est temps...

Il se levait de table, se lavait les mains dans l'évier de la cour, mettait son chapeau melon et saisissait sa serviette.

— A ce soir !... A ce soir, Doudou.

— N'oublie pas de remercier M. Bastien de ma part...

entrer avec l'oncle Nicolas dans le salon.

— Eh bien ?

— C'est ce que je pensais, répliqua Nicolas, il y a deux ans que ton mari a donné sa démission à son patron, en prétendant qu'il venait de faire un petit héritage et qu'il voulait travailler désormais pour son compte...

— Pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ? Excusez-moi, Monsieur... Je suis tellement bouleversée.

Elle reniflait.

— Va jouer, Emile...

L'oncle Nicolas poursuivait :

— M. Gilles l'a suivi tout à l'heure... Il a pris le tram et il s'est rendu derrière la gare, dans un petit café où on joue au billard...

— Mais il ne jouait jamais au billard !

— Maintenant. il y joue. Presque chaque jour, paraît-il.

— Voyons, Nicolas, comment est-ce possible ? Et l'argent ?...

A peine la porte s'était-elle refermée qu'elle éclatait en sanglots, le front sur la table non desservie.

— Ne dis pas à ton père que j'ai pleuré... Tu ne peux pas comprendre... Quand tu sera plus grand...

Elle repassait, dans la cuisine.

La fenêtre était ouverte sur la cour où les ombres avaient changé de place. Doudou, assis par terre, jouait avec des cubes bariolés, quand il entendit la sonnette. Le réveille-matin sur la cheminée marquait cinq heures moins dix.

— Entre, Nicolas. Entrez Monsieur...

Un homme que Doudou ne connaissait pas, très gros, aux joues violacées, et qui soufflait. On le fit

Les deux hommes se regardèrent. Doudou ne savait pas encore que le gros était un commissaire de police.

— Justement, Madame... C'est ce qu'il faudra découvrir... Quant à cette photographie...

Il tira de sa poche le même journal que l'oncle Nicolas avait montré le matin.

— Reconnaissez-vous ce complet gris ?

Elle sourit sans assurance.

— Mon mari n'a jamais porté de complet gris. Sa profession l'oblige à être toujours en sombre.

— Et ce chapeau ?

— Non, Monsieur... Depuis que je le connais, il ne porte que des

(Suite page 106.)

LA DEUXIÈME CHAINE
Télévision fonctionne
TOUS LES JOURS
de 10 h. à 19 h.
au

PARIS
Porte de Versailles
du 5 au 15 Septembre 1963

Vous y retrouverez toutes vos **vedettes préférées.** Vous pourrez les voir et les écouter dans les studios spécialement équipés au cours de la réalisation continue d'émissions de radio et de télévision de la Radiodiffusion - Télévision Française.

Pour la **première fois en France,** des émissions **permanentes** seront transmises sur les **deux chaînes** afin de permettre au public de constater la qualité des réceptions dans chacun des standards **819** et **625** lignes.

Enfin, le Salon International Radio Télévision présente pour la première fois **l'ensemble des matériels** de radiodiffusion, de télévision, d'enregistrement et de reproduction produits par l'élite des **constructeurs du monde entier.**

RTF

RENSEIGNEMENTS S.D.S.A. 23, RUE DE LUBECK PARIS 16ème - PASSY 01-16.

J'ai de trop belles couleurs. Pour les cacher un peu, je mettais une crème-poudre, mais ça me tirait la peau. Que me conseillez-vous ?

Babette, La Moura, (Doubs).

- On n'a jamais de trop belles couleurs. On a de belles couleurs, c'est tout ! Mais vous avez bien le droit de vouloir jouer les héroïnes au teint pâle...
Vous aimez la crème-poudre, mais elle vous tire la peau ? Vous devez avoir une peau sèche, et beaucoup de chance... car Max Factor possède la seule crème-poudre en 3 formules adaptées chacune à un type de peau : Creme-Puff. Procurez-vous Creme-Puff pour peau sèche dans un ton légèrement plus clair que votre carnation naturelle. Contrairement à ce qui se fait avec une poudre normale, passez Creme-Puff en effleurant votre visage et non en tapotant. Lissez ensuite avec la partie de la houpette la moins imprégnée de Creme-Puff pour enlever le surplus. Vous obtiendrez un bel effet satiné et naturel.

C'est toujours quand j'ai une sortie que j'ai des boutons sur la figure. Connaissez-vous un produit de beauté qui les fasse disparaître ?

Irène K. (Paris).

- Il n'y a pas de produit qui fasse disparaître les boutons sur le champ. Par contre, "Erace" de Max Factor peut merveilleusement masquer le temps d'une soirée, boutons, cernes ou couperose. Si pour le maquillage vous vous servez d'un produit poudrant (genre crème-poudre), mettez "Erace" avant. Un trait d'Erace à l'endroit voulu : estompez du bout des doigts en tapotant doucement jusqu'à ce que l'imperfection disparaisse. Si vous vous servez d'un fond de teint liquide (Sheer Genius hydratant, par exemple) appliquez d'abord le fond de teint et ensuite "Erace". Au cas où le malheureux bouton serait solitaire, transformez-le en grain de beauté à l'aide du Fard à Sourcils Fluide.

M 23

* *Pour vos problèmes de beauté, écrivez à Barbara Factor, 11 Rue Royale, Paris. Chaque question recevra une réponse, soit dans cette colonne, soit par lettre personnelle.*

L'ÉPINGLE EN FER A CHEVAL (Suite de la page 105.)

chapeaux melons ; rarement, l'été, à la campagne, un panama...

— Pourtant, c'est bien lui, n'est-ce pas ?

— C'est peut-être quelqu'un qui lui ressemble ?

— Mais non, Sophie ! intervint Nicolas. Tu sais bien que c'est lui... Il n'est pas possible que deux hommes...

Entre eux, sur la table, un journal de Paris, à la première page abondamment illustrée. Sous un cliché, un titre :

« Le nouveau système de signalisation a commencé hier à fonctionner . »

Une photographie d'un carrefour des Grands Boulevards. Des autos arrêtées devant un signal. Au premier plan, seul au volant d'une voiture découverte, Charles Boutet, ou en tout cas quelqu'un qui lui ressemblait à tel point...

— Tu ne pourrais pas faire sortir le gosse ?

— Emile... va jouer, je te l'ai déjà dit... Veux-tu laisser ce journal tranquille ? — Excusez-moi, Monsieur, je fais tout ce que je peux pour bien l'élever, mais...

— C'est papa.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Va jouer !... Laisse les grandes personnes discuter et...

— C'est papa.

Et le commissaire de se pencher, bonhomme :

— Pourquoi dis-tu que c'est ton papa ?

— Parce que c'est lui.

— Pourtant ton papa n'a pas d'auto...

— C'est papa...

— Pourquoi es-tu si sûr que ce soit ton papa ?

— A cause de son épingle...

— Quelle épingle ?

— Son épingle de cravate... Il l'avait encore mise à midi...

Les autres n'avaient pas vu les détails, surtout un aussi petit détail qui n'était, sur le cliché, qu'une petite tache blanche en forme de fer à cheval.

— Vous comprenez ce que votre fils veut dire, Madame ? Peut-être que, si vous aviez une loupe...

— Je crois qu'il y en a une dans le tiroir...

Elle bouscula le gamin en passant.

— Quel genre d'épingle de cravate avait votre mari aujourd'hui à midi ?

— Il n'en a qu'une, Monsieur le commissaire...

— Depuis longtemps ?

— Depuis un peu plus d'un an... Il avait toujours eu envie d'une épingle de cravate en forme de fer à cheval, avec de petits rubis incrustés... C'est son patron...

— M. Bastien la lui a offerte il y a un an ?

Elle rougit, examina la première page du journal à la loupe.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? questionnait l'oncle Nicolas un peu gêné.

Quel besoin avait-il eu, celui-là, de se mêler de ce qui ne le regardait pas et d'aller demander conseil au commissaire ?

— A quelle heure rentre votre mari ?

— A six heures et demie... Son bureau ferme à six heures... Enfin, il devrait quitter son bureau à six heures... Maintenant, je ne sais plus... Pour l'amour de Dieu, Emile, va jouer !

— Dans ce cas, si vous le permettez, je vais attendre. Lorsqu'il rentrera, ne lui dites rien, ou plutôt dites-lui que quelqu'un l'attend dans cette pièce...

— Il faut que j'aille prendre mon train, fit Nicolas en se levant. Ma pauvre Sophie, je me demande vraiment. Télégraphie-moi, et...

Des grands jouaient aux billes le long du ruisseau. Doudou qui regardait, s'éloigna quand il aperçut son père au coin de la rue et, comme il avait l'habitude de le faire, il alla à sa rencontre puis marcha la main dans la sienne.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais montré ton auto ?

— Qui est-ce qui t'a parlé de ça ?

— Oncle Nicolas et le commissaire... J'ai reconnu tout de suite ton épingle de cravate...

— Il est à la maison ?

— Qui ?

— Le commissaire ?

— Oui...

Charles Boutet ralentit à peine le pas. Puis il tira sa clef de sa poche et la tourna dans la serrure.

— Va jouer, fils.

— Papa...

— Quoi ?

Rien ! Doudou n'aurait pas pu dire ce qu'il ressentait. Il était triste. Il avait des remords, il ne savait pas au juste pourquoi. Il se souvenait de ses promenades du dimanche matin avec son père, quand ils allaient tous les deux à la pâtisserie acheter le saint-honoré traditionnel.

Personne dans le corridor. Boutet se débarrassait au portemanteau.

— Va retrouver ta mère.

Il poussait la porte du salon. Dans la cuisine, la maman pleurait.

— Tu lui as dit quelque chose ?

— Que j'avais reconnu ton épingle...

Un murmure de voix. La porte qui s'ouvrait à nouveau.

— Sophie ! Veux-tu venir un instant ?

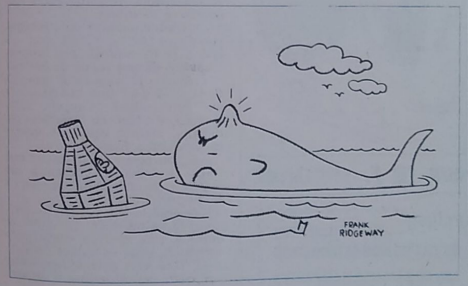
— Qu'est-ce que vous répondez, M. Boutet ?

— Je me doutais que cela arriverait un jour. Je n'ai jamais eu de chance...

Il était grand et doux, blond, avec des traits flous comme sur une photographie qui commence à s'effacer. Il se tournait vers sa femme et balbutiait :

— Je te demande pardon...

— Vous aviez un pied-à-terre à Paris ?



— Une chambre meublée, près de la gare du Nord, rue de Maubeuge...

— Et une auto ?

— Je l'ai achetée voilà un mois...

— Pourquoi ?

— Parce que j'avais envie d'avoir une auto...

— Il est évident que vous n'avez fait, voilà deux ans, aucun héritage...

— C'est exact.

— Comment vous êtes-vous procuré l'argent pour vivre une double vie ?

— *Je ne l'ai pas fait exprès.*

— Expliquez-vous...

— C'est simple, Monsieur le commissaire... J'en demande encore une fois pardon à ma femme... Je gagnais très peu d'argent chez M. Bastien. Il m'aimait beaucoup. Il me le répétait sans cesse, mais il ne pensait pas à m'augmenter... Il ne sait pas, je crois, ce que coûte un ménage... Alors, j'ai pris de petites sommes, de très petites sommes, presque chaque jour. C'est moi qui tenais la caisse. M. Bastien n'était jamais au bureau, ne s'occupait pas des affaires. C'était facile... Cinq francs... Dix francs... De quoi rapporter à la maison une pâtisserie, un jouet au bébé, de quoi m'acheter des cigarettes, un cigare. En rentrant, je disais :

« — M. Bastien m'a donné ceci...

« Et ma femme le croyait...

— Voyez-vous, je n'avais pas envie de vivre autrement mais envie de vivre un peu mieux, d'acheter des choses dont nous parlions toujours sans pouvoir nous les offrir... C'est devenu une manie... Je prenais aussi des objets, des objets inutiles...

— Charles !

— C'est comme ça... Trois fois, pendant que j'étais chez lui, M. Bastien a hérité, de tantes ou d'oncles qu'il connaissait à peine. J'étais chargé de dresser l'inventaire, de classer tout ça.

« Quand il a hérité de sa tante Grégoire, de Bourges, j'ai découvert des titres et des obligations de toutes sortes, qui n'étaient même pas répertoriés... J'ai pris une obligation... Elle valait peut-être trois cents francs... Je n'avais aucune idée préconçue... Or, quelques mois plus tard, elle est sor-

(Suite page 108.)

BARBIE

le "mannequin haute couture", idole de la jeunesse américaine...

... elle arrive en France et plaira à toutes les "copines"...

BARBIE est la poupée de "celles qui ne jouent plus à la poupée". Cette ravissante petite personne de 30 cm de haut est la représentation idéale d'une jeune femme très élégante : coiffures et nuances de cheveux à votre goût, longs cils, ongles vernis, ligne parfaite. Elle possède une garde-robe complète (renouvelée chaque saison avec les collections de haute couture), depuis l'ensemble de ski jusqu'à la robe du soir, en passant par la tenue printanière, le tailleur d'hôtesse de l'air, etc.

La poupée en maillot de bains : 19,50 Fr, les ensembles : de 8 à 30 Fr.

Demandez le catalogue illustré n° BA 26 avec une enveloppe timbrée à 0,25 Fr à vos noms et adresse à

SOCIÉTÉ J. R. 6 RUE CAUCHOIS PARIS 18e
(vente en gros exclusivement)

Jouets Nationale

MATTEL INC TOYMAKERS

LES PIONNIERS

(Suite de la page 25.)

même ordre que celle d'Eddie Cochran. Buddy débuta sur une petite chaîne de radio. Avec des copains, il monta un groupe et se produisit en première partie d'un concert dont la vedette était... Elvis Presley. A l'issue de cette difficile épreuve, dont Buddy sortit vainqueur, un directeur artistique de la maison Decca s'empressa de lui faire enregistrer une douzaine de chansons, la plupart dans le style Presley. (« Sans Elvis, disait Buddy Holly, aucun de nous ne serait là, maintenant. »)

Puis, Buddy Holly et ses « Crickets » (Nicky Sullivan à la guitare d'accompagnement, Joe Muadin à la guitare-basse et Jerry Allison à la batterie, Buddy étant guitariste-soliste et chanteur) vinrent en Grande-Bretagne, où ils passèrent au Palladium de Londres, en mars 1958. Buddy se marie en août de la même année avec une jeune fille porto-ricaine (Maria Helena Santiago) et va s'installer à Greenwich Village, New York. De leur côté, Joe Jerry et sa fiancée, Peggy Sue (c'est elle qui leur a inspiré le succès du même nom) décident d'aller vivre en Californie ; quant à Nicky, il retourne poursuivre ses études. Etrange opération pour un groupe qui marchait si bien.

Les Crickets abandonnent donc Buddy, juste au moment où il obtient son grand succès personnel avec « It doesn't matter anymore », chanson composée par Paul Anka, et pour laquelle il est accompagné par un grand orchestre à cordes. Le 2 février 1959, Buddy Holly et Ritchie Valens, chanteur-compositeur de dix-sept ans, créateur de « Donna » et « C'mon let's go », qui participait à la tournée, décident de prendre l'avion pour se rendre à la prochaine étape. Ce n'est que le lendemdain matin que l'on apprend que l'avion a eu un accident, et que tous les passagers ont péri. Après sa mort, Buddy Holly a obtenu divers succès posthumes, dont « Baby I don't care » et « Reminiscing » où l'on confond parfois la voix de Buddy avec la sonorité étrange du saxophone de King Curtis.

Jacques BARSAMIAN.

(Suite au prochain numéro.)

25 VÉRITABLES PHOTOS COULEUR - GLACÉES

DANS DES NOUVELLES POSES QUE VOUS NE POSSÉDEZ PAS ENCORE

SÉRIE - SEPTEMBRE

Claude FRANÇOIS (2 poses), SHEILA (2 poses), Sylvie VARTAN, LES GAM'S, LES SHADOWS, Vic LAURENS, Gardner MAC KAY, SOPHIE, NAN MOUSKOURI, Agnès FONTAINE, PETULA (2 poses), Long CHRIS, Lény ESCUDERO, Lucky BLONDO, ROBERTINO, LES FANTOMES (2 poses), Robert GOGOI, LES PIRATES avec Tony MORGAN, Johnny HALLYDAY, Brigitte BARDOT, Françoise HARDY.

L'AUTHENTIQUE BROCHE-LION ↓ LE MÉDAILLON A DEUX FACES

Métalisés OR

CRÉATION PUBLISTAR

Signés : Sheila

POUR 10 F. SEULEMENT

Exclusif REMBOURSEMENT EN CAS DE NON SATISFACTION

BON DE GARANTIE A CONSERVER

BON DE COMMANDE

Michel BONNARD, Service S.L.C.
36, rue du Génie, MARSEILLE-3e

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Je règle 10 F par : chèque, mandat-lettre ou contre-remboursement (12 F payables au facteur). Souligner le mode de règlement choisi. Joindre 0 F 85 en timbres pour frais d'envoi.

(Pour règlement contre-remboursement ne pas envoyer de timbres).

Pour l'étranger : règlement unique par coupon-réponse international.

L'ÉPINGLE EN FER A CHEVAL

(Suite de la page 107.)

tie au tirage à cinq cent mille francs...

— Vous avez encaissé les cinq cent mille francs ?

— C'est de là que tout est venu. Je ne pouvais me servir de cet argent. Je ne pouvais pas en faire profiter ma femme et le gamin. Pendant des mois, j'ai continué à aller au bureau. Je rapportais des cadeaux, toujours en prétendant que c'était de la part de M. Bastien... Je m'ennuyais... J'étais riche et je continuais à vivre comme un petit employé.

« J'avais souvent pensé, en voyant les gens dans la rue aux heures de bureau, que ceux-là étaient heureux qui disposaient de tout leur temps...

« Alors pour faire comme eux, j'ai donné ma démission. Seulement, ma femme devait l'ignorer. Je devais m'amuser tout seul... Je me suis mis à jouer au billard... Je fréquentais de petits cafés loin du centre de la ville...

« C'était le matin le plus pénible, parce que je ne savais pas où aller... Je ne trouvais pas de partenaire pour une partie de cartes...

« Alors, je suis allé jusqu'à Paris. J'ai loué une chambre. Je me suis acheté d'autres vêtements... J'allais au cinéma, au théâtre... Mais je vous jure que je ne m'amusais pas...

« Je suis bien content que ce soit fini... Je demande pardon à ma femme... Je demande pardon à M. Bastien... »

Il baissait la tête, résigné au pire.

— Je savais bien que cela ne durerait pas, qu'il y aurait une anicroche, *mais comment faire ?*

— Vous êtes prêt à renouveler vos aveux devant le juge d'instruction ?

— Quand vous voudrez...

— Charles ! Comment as-tu pu... ?

— Puisque vous êtes d'accord, le mieux est que nous allions tous les deux...

Dans le corridor, Charles Boutet se retourna vers la porte vitrée de la cuisine.

— Bonsoir, fils ! lança-t-il.

— Papa !...

Mais les deux hommes s'en allaient déjà et Sophie prenait l'enfant dans ses bras en balbutiant :

— Ton papa est parti... Nous allons être nous deux pendant longtemps...

Du mouillé, du salé sur ses joues. Des gens sur les seuils, dans la rue. Une étrange soirée, dans la cuisine qui semblait vide.

— Où est-ce qu'il a mis l'auto ?

— Il ne faut pas parler de ça.

— Pourquoi ?

Trois hommes, le lendemain, qui, en compagnie du commissaire à la respiration courte, fouillaient la maison, y compris le linge des armoires.

— Va jouer, Emile...

La rue coupée en deux par la frontière d'ombre et de lumière ; le petit Corbion qui était vraiment trop petit pour comprendre...

— Pourquoi est-ce qu'on l'a emmené, ton père ?

— Parce qu'il a volé !

Un mot attrapé par hasard.

— Il a volé une auto...

— Jojo ! Rentre tout de suite !...

C'était Mme Corbion qui rappelait son fils et qui le secouait :

— Je t'ai défendu ce matin de jouer avec ce gamin-là...

Un grand vide. Les souvenirs des enfants ne s'enchaînent pas toujours. Un déménagement. Le train. Une autre ville. Un logement de deux pièces dans une rue plus étroite qui sentait le pauvre. L'école. Mais ce n'était pas l'école aux murs de briques roses dans la cour de laquelle les enfants s'égayaient pour la récréation. Il y avait des usines autour, sans le bruit familier de la scie mécanique des Halkin.

Un an ! Deux ans...

Un homme qui l'attendait, un jour, à la sortie de la classe avec une barbe courte sur tout le bas du visage et des yeux tristes.

— Tu ne me reconnais pas ?

Et lui, les yeux braqués sur ce visage.

— Papa...

— Nous allons encore déménager. Ta maman ne travaillera plus dehors.

— Et l'auto ?

— Il n'y a plus d'auto... Tu comprends... Il n'y a jamais eu d'auto... Est-ce que, pendant que j'étais parti, tu as été gentil avec ta maman ?

— Oui...

Mais ils n'étaient plus dans leur ville, dans leur rue aux lumières, aux ombres et aux bruits familiers. Les campagnes n'étaient pas les mêmes non plus.

— Qu'est-ce qu'il fait, ton père ?

Il aurait voulu répondre :

— Directeur d'assurances...

Ce n'était pas vrai. Qu'est-ce qu'il faisait ? Il changeait de métier. On changeait encore de ville. On changeait de maison. Il y éclatait des disputes.

— Quand on a été capable de faire ce que tu as fait...

Et c'est pourquoi le souvenir de la rue Pasteur, certain matin, un peu avant la récréation, quand la marchande de lait était déjà au bout de la rue, et quand l'oncle Nicolas tournait le coin, restait plein de magnificence.

— Qu'est-ce qu'il fait, ton père ?

Doudou répondait fièrement :

— Il *était* directeur d'assurances... Il *avait* une auto...

Et une épingle de cravate en fer à cheval où étaient sertis de petits rubis !

Et le dimanche matin, la main dans la main de son père, il allait à la pâtisserie Montussier acheter à la pâtisserie Montussier, qu'il portait délicatement par la ficelle rouge...

— Tu comprendras plus tard ! lui répétait-on.

Georges SIMENON

(Copyright Gallimard.)

RELIEZ VOS COLLECTIONS DE « SALUT LES COPAINS »

« Salut les Copains » met à votre disposition une luxueuse reliure pour conserver votre collection. Chaque reliure parcheminée permet de conserver douze numéros. Le titre de la revue est frappé en or sur la tranche verte. La mise en place et le retrait des revues se fait instantanément grâce à un système breveté de broches amovibles.

Adressez vos commandes au siège du journal, en accompagnant celles-ci d'une somme de : 8 F + 1 F pour frais d'envoi (1,50 F pour l'étranger). Attention : pas d'envois contre remboursement. Spécifier sur le talon du chèque « Reliure S.L.C. ».

C.C.P. 19.982.90
SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF - PARIS-8e

7 PORTRAITS GÉANTS (COULEUR) pour 1 F

Vous pouvez encore obtenir les 7 portraits publiés dans le numéro anniversaire de S. L. C. (Richard Anthony, Johnny Hallyday, Françoise Hardy, Eddy Mitchell, Elvis Presley, Sheila, Sylvie) en envoyant 5 timbres à 0,25 F (soit 1 F + 0,25 F pour frais d'envoi) à « Salut les Copains », 8, rue Marbeuf, Paris (8e). (Offre valable pour la France seulement).

280 possibilités de bien gagner sa vie

70 CARRIERES COMMERCIALES

Technicien du Commerce Extérieur - Technicien en Etude de Marché - Technicien Commercial des Industries des Métaux - Adjoint et Chef des Relations Publiques - Courtier Publicitaire - Conseiller ou Chef de Publicité - Sous-Ingénieur Commercial - Ingénieur - Directeur Commercial - Directeur Technico-Commercial - Aide-Comptable - Comptable Commercial ou Industriel - Expert-Comptable - Mécanographe Comptable - Conducteur de M.C.P. - Technicien en Mécanographie - Acheteur -

50 CARRIERES INDUSTRIELLES

Agent de Planning - Analyste du Travail - Dessinateur et Esthéticien Industriel - Chef de Bureau d'Etudes - Magasinier et Chef Magasinier - Acheteur - Chef d'Achat - Psychotechnicien Adjoint - Chef du Personnel - Technicien Electricien - Monteur et Chef Monteur Dépanneur Radio TV - Technicien Radio TV - Monteur et Chef Monteur Electricien

60 CARRIERES AGRICOLES

Sous-Ingénieur agricole - Conseiller agricole - Directeur d'exploitation agricole - Chef de culture - Technicien en agronomie tropicale et équatoriale - Jardinier - Fleuriste Horticulteur - Entrepreneur de jardin paysagiste - Viticulteur - Arboriculteur - Producteur de semences - Sylviculteur - Pépiniériste - Apiculteur - Aviculteur - Pisciculteur - Eleveur - Technicien et négociant en alimentation animale - Mécanicien agricole - Entrepreneur de travaux ruraux -

100 CARRIERES FEMININES

Etalagiste - Décoratrice ensemblier - Agent de Renseignements Touristiques - Technicienne du tourisme - Guide interprète - Adjointe et Chef de Relations Publiques - Journaliste - Hôtesse d'accueil et de l'air - Secrétaire Commerciale, Comptable, Sociale, Juridique, d'Assurances et Publicitaire - Documentaliste - Secrétaire de Direction - Aide-comptable - Comptable - Chef de Comptabilité - Mécanographe - Acheteuse - Vendeuse - Chef de rayon - Chef d'achat - Disquaire - Libraire - Fleuriste - Enquêtrice - Dessinatrice et Rédactrice publicitaire - Chef de Publicité - Esthéticienne visagiste - Diététicienne - Hôtesse de cure - Monitrice de jardin d'enfants - Conseillère Sociale - Assistante secrétaire de Médecin - Assistante de Radiologue - Assistante dentaire - Préparatrice en pharmacie - Laborantine médicale - Délégué médicale - Assistante d'Ingénieur - Assistante d'Architecte - Esthéticienne industrielle - Analyste du Travail - Agent de Planning - Dessinatrice industrielle - Calquoise - Laborantine industrielle -

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et vous assurer un standard de vie élevé, si vous choisissez votre carrière parmi les 280 professions sélectionnées à votre intention par l'UNION INTERNATIONALE D'ECOLES PAR CORRESPONDANCE.

UNIECO

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète sur les carrières envisagées.

BON A DECOUPER

Carrière envisagée :

Nom

Adresse

U.N.I.E.C.O.
172, r. Alsace-Lorraine, ROUEN (S.-M.)

REGICO

LES CORRESPONDANTS

Mireille. — Le Congo, ce pays inaccessible pour la plupart d'entre nous, est aussi familier à notre amie Mireille, quinze ans, que la petite ville de Belgique où elle réside actuellement. L'art l'intéresse au plus haut point et elle désire devenir décoratrice. Les chanteurs qu'elle écoute le plus souvent sur son électrophone : Johnny Hallyday et Françoise Hardy. L'acteur ayant le plus de distinction : Jean-Claude Brialy. Recevoir des lettres de tous les pays du monde, c'est ce qui va bientôt lui arriver, — du moins le souhaite-t-elle très fort.
Mireille Claisse, 33, Grand-Rue à Arlon (Belgique).

Nadia Michelotti, 114, quai du Haut, Bienne (Suisse). 16 ans Son chanteur préféré : Johnny Hallyday. Lit les œuvres de Marcel Pagnol parce qu'elle adore la ville de Marseille.

Jean-Marie Schneider, 4, boulev. du Luxembourg, Strasbourg (Bas-Rhin). espère lancer prochainement avec des copains un orchestre de twist. Si une copine peut leur trouver un nom original, qu'elle lui écrive.

Nicole Vanmaele. 7, rue Jacquard, Malo (Nord). 17 ans. future sténo-dactylo, adore le catch et les sports où il faut montrer un certain courage. Selon elle, Dick Rivers a une voix merveilleuse.

Lucienne Durant, 21, avenue des Cormorans, Bruxelles 15 (Belgique), 17 ans, irrésistiblement attirée par le théâtre, a le goût du risque et de l'aventure. Admire James Dean. Pose le plus souvent sur son électrophone les disques de Claude François et Cliff Richard.

Maguie Bahian. 4 bis, rue Bouffier, Valence (Drôme). 18 ans, secrétaire, elle apprécie surtout le jazz : Miles Davis, Modern Jazz Quartet, Ray Charles. Elle s'intéresse beaucoup à la peinture et à la photographie.

Ilse Vinkenoog, Bloemgracht 8, Amsterdam (Nederland). 21 ans, sténo-dactylo, vient chaque année à Paris. Souhaite des tas de copains de plume aimant Jean-Paul Belmondo, Gérard Philipe et Johnny Hallyday. Un renseignement : Ilse est blonde et jolie.

Ana MARIA. — Porto est l'une des capitales d'Europe où notre journal est le plus apprécié. Parmi celles qui chaque mois se précipitent chez leur libraire pour avoir le plus vite possible un exemplaire de « Salut les Copains », se trouve Ana Maria, seize ans. Les artistes du cinéma français, surtout Jean-François Poron et Alain Delon, sont ceux qu'elle préfère. L'admiration qu'elle porte à la France se manifeste aussi sur le plan de la chanson. Johnny Hallyday est le seul qui ne l'a jamais déçue par le style de ses interprétations.
Ana Maria Sande E Silva av. Brasil No 118 - 6° D. Lisboa V, (Portugal).

Monique Tyssens, Hoflaon 30, Rotterdam (Hollande). 17 ans, est persuadée qu'il existe des copains français, appréciant surtout Johnny Hallyday et Françoise Hardy, qui sont prêts à la tenir au courant de l''actualité de notre pays.

Jean-Pierre Labadie, 19, rue Blaise-Pascal, Toulouse (Haute-Garonne), 21 ans, militaire, piqué par le virus des sports dangereux, en particulier le parachutisme. Pratique aussi le judo. Les chanteurs qui le satisfont le plus : Sylvie Vartan et Leny Escudero.

Gilbert Rahal, 41, rue de Fifaos, à Rabat (Maroc) 16 ans, pense que les Shadows sont les maîtres de la guitare ; chanteur dans un orchestre, attiré par la chimie et le basket-ball, écoute le plus souvent Ray Charles. Désire des correspondantes de Paris.

Henri. — « On peut tout acquérir dans la solitude hormis du caractère ». Cette citation de Stendhal reçoit, de notre copain Henri, dix-neuf ans, la plus complète approbation. Ce qu'il ambitionne : participer à des compétitions automobiles. Les Tornados (pour les groupes instrumentaux), Sheila et Elvis Presley (pour les chanteurs), sont avec les voitures de sport ceux qui occupent ses moments de loisir. Henri est persuadé que Claude François n'a pas fini de faire parler de lui.
Henri Garrigues, cité Simca, rue Jean-Pierre-Timbaud à Poissy, (Seine-et-Oise).

Jean-Pierre. — Il viendra peut-être un jour où nos copains sous les drapeaux seront réveillés le matin par un air de twist joué au clairon. C'est ce qu'espère Jean-Pierre, dix-huit ans, actuellement militaire, membre d'un orchestre qui anime les soirées de Claudia Cardinale et à Jean-Paul Belmondo. Côté jazz, son attention se porte vers Ray Charles et Jimmy Smith. Que les filles n'hésitent pas à écrire, c'est toute une base militaire qui attend leurs lettres, en la personne de notre ami Jean-Pierre.
Jean-Pierre Guigné-Bologne, P. 39, Classe 6, BE 722.

Bernard Hagère, 103, avenue de Paris à Tunis (Tunisie), 16 ans, ressemble beaucoup à Jean-Paul Belmondo, désire se perfectionner dans la radio. Charles Aznavour, pour sa classe, et les Chaussettes Noires, pour leur rythme, sont ceux qu'il aime.

Gérard Ladry, Saint-Sorlin-en-Valloire (Drôme), 18 ans, 1 m 70, brûle d'envie de jouer du saxo, s'intéresse aux voitures de sport, aime tous les chanteurs de twist mais apprécie aussi Charles Aznavour. Désire des correspondantes de tous les pays.

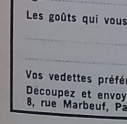
Chris von Baerentzen, Baden-Langestrasse 9, Offenburg (Allemagne), 17 ans, s'intéresse à la mode, apprécie beaucoup Elvis Presley et Brenda Lee mais surtout passionné par la vitesse, les sports et les voitures de course. Adore aussi la peinture et le dessin.

Heini. — Les vacances idéales sont pour Heini, dix-huit ans, celles qu'il passe mollement étendu sur la plage, doucement caressé par les rayons du soleil, avec, pour se rafraîchir, un peu de ski nautique et de natation. Pour se relaxer, la voix de Françoise Hardy. Lorsqu'il songe au rythme, Johnny Hallyday et Richard Anthony sont les deux noms qui lui viennent à l'esprit, de façon instantanée. Classe cinématographique est pour lui synonyme de Tony Perkins, Sophia Loren et Warren Beatty. En attendant de vos nouvelles Heini continue à se brunir.
Heini Komischke, 764 Kehl u/Rhein Nibelungenstrasse 4 (Allemagne).

Michel Alexandre Poirel, Ecole Normale d'instituteurs à Nancy (Meurthe-et-Moselle), 19 ans. Voici ce qu'il aime : le style skiffle, Leny Escudero, la peinture de Corot, Gene Vincent, Bach, les Vosges, le Modern Jazz Quartet, Cliff Richard, Laurent Terzieff et Bernard Buffet.

Diane de Meulenaere, 36, boulevard Général-Jacques, Bruxelles 5 (Belgique), très sportive, cheveux bruns, yeux bleus, 1,73 m, 16 ans, déteste les blousons noirs. Recherche des correspondants intelligents aimant Richard Anthony. La ville qu'elle préfère, Paris.

Danielle Patrice, lycée Jehan Ango, Dieppe (Seine-Maritime), 15 ans, adore la littérature, son écrivain favori : Steinbeck. Le cinéma ne la laisse pas non plus indifférente. Son acteur préféré : James Dean. Préfère les Jazz Messengers pour le jazz et Françoise Hardy pour les chansons.



Béatrix. — Françoise Hardy semble avoir pris la première place dans la hiérarchie des chanteuses françaises, c'est du moins ce qu'assure notre amie Béatrix, seize ans. La santé de la jeunesse française pourrait se symboliser par les goûts de Béatrix : ski, natation, voyages, littérature et danse, autant d'occupations que personne ne s'avise de lui reprocher. Johnny pour la France, Elvis pour les Etats-Unis, Cliff Richard pour la Grande-Bretagne, autant de têtes de liste qu'elle adore.
Béatrix Mayer, Résidence du Stade à Jurançon, (Basses-Pyrénées).

LES CORRESPONDANTS

Nom ..... Prénoms .....

Adresse .....

Age ..... Futur métier .....

Les goûts qui vous différencient des autres .....

.....

.....

Vos vedettes préférées .....

Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).

VOUS VOULEZ TOUT SAVOIR SUR LE JAZZ ? ALORS, LISEZ

JAZZ *magazine*

Directeurs : Frank Tenot et Daniel Filipacchi. Edité sur papier de luxe, abondamment illustré « Jazz Magazine », tous les mois, vous apporte le reflet de la vie du jazz

PARUTION CHAQUE MOIS : 2,50 F
EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

OFFRE SPÉCIALE UN MICROSILLON GRATUIT ! ! !

RAY CHARLES ou DIZZY GILLESPIE ou un panorama du jazz moderne avec CHARLIE PARKER à tout nouvel abonné pour six mois. Offre valable pour la France seulement.

BON D'ABONNEMENT

Je souscris un abonnement à JAZZ MAGAZINE pour 6 mois

NOM .....

PRÉNOM .....

RUE .....

VILLE .....

DÉPARTEMENT .....

Je choisis :
- **RAY CHARLES**
- **PANORAMA DU JAZZ**
- **DIZZY GILLESPIE**

Ci-joint 12 F par*

Chèque postal — Chèque bancaire — Chèque de virement — Mandat postal
C.C.P. N° 11880-47, PARIS
* Rayez les mentions inutiles

JAZZ MAGAZINE, 3, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS

(Suite de la p. 73.) des écoles et payer des maîtres. Demain tu voudras te marier. Pour te loger : rien. Si tu as des gosses, tu ne pourras pas les envoyer en classe, à moins de payer des cours privés et souvent religieux qui coûtent les yeux de la tête. L'école laïque, républicaine et obligatoire, c'est bien un problème pour les jeunes ? Or, du train où vont les événements, il n'y aura plus que les riches qui pourront envoyer leurs enfants faire des études. Consulte un peu les listes des types qui sont reçus à Polytechnique ou à Centrale, ceux qui font du Droit ou de la Médecine. Tu verras que la proportion des enfants d'ouvriers est très faible. Moi, j'aurais pu continuer à aller à l'école, j'étais bon élève. Mais il a fallu que j'augmente un peu le revenu familial en allant travailler sur les chantiers, tandis que pas mal de crétins de la bourgeoisie arriveront, en redoublant cinq ou six fois, à avoir des diplômes qui leur permettront de me commander demain. Voilà pourquoi je fais de la politique et pourquoi je milite dans mon parti : pour que ces choses changent et que chacun ait sa vraie chance. Vous ne vous rendez pas compte du nombre de types de valeur que la France perd parce qu'ils n'ont pas la possibilité de faire des études.

Liliane. Le problème des écoles et celui du logement sont très difficiles à régler et pas seulement en France. Mais je suis sûre que le gouvernement actuel fait plus pour résoudre ces difficultés que ceux d'autrefois. Je fais confiance aux hommes qui nous dirigent et je suis persuadée que faire de la politique contre eux, c'est finalement retarder la solution en leur mettant des bâtons dans les roues. Ce que tu dis, Alain, est très juste, mais nos ministres le savent bien et si tout n'est pas parfait, tout au moins ils donnent l'impression de faire ce qu'ils peuvent faire de mieux.

Catherine. Je ne sais pas si l'on manque d'écoles, mais en tout cas j'y suis. Quant aux ouvriers qui n'envoient pas leurs enfants en classe, je dois dire que souvent ils gagnent plus que des petits employés qui, comme mes parents, se sacrifient pour que j'aie un métier plus tard. Pour moi, faire de la politique, c'est discuter pour ne rien faire et souvent se fâcher. C'est ce qui se passe chez moi, entre mon oncle et mon père.

Francis. Il faut évidemment une certaine maturité pour s'intéresser à la vie politique du pays et avoir envie d'y participer. Mais c'est notre rôle. Il n'y a aucune raison que les vieux décident de l'avenir du pays sans nous consulter et sans nous faire participer aux décisions importantes. Si nous avions eu droit à la parole, nous aurions gardé l'Algérie...

Alain. Tu veux dire que nous l'aurions quittée trois ans plus tôt !

Catherine. Et voilà ! Ils commencent déjà à s'injurier...

Vous aurez le droit de voter d'ici peu. Le ferez-vous ?

Liliane. Je voterai, ne serait-ce que pour me servir de ce droit pour lequel les femmes se sont assez battues.

Jean-Marc. Je ne sais pas. D'ici ma majorité j'espère me forger une opinion qui m'incitera à aller aux urnes, car actuellement si j'avais un bulletin à déposer, ce serait pour Johnny Hallyday ou Eddy Mitchell.

Alain. Moi, j'aimerais voter à dix-huit ans. Quand il y a une guerre, on embarque les types de cet âge pour aller tirer sur les copains d'en face. C'est bien une responsabilité aussi grande que celle d'aller voter, non ? D'ailleurs, légalement on peut partir au service à dix-huit ans. Je suis sûr que, si le droit de vote était accordé à cet âge, les gars se feraient très vite une opinion et sauraient pour qui il faut voter. Franchement, vous croyez qu'un type de dix-huit ans est plus idiot qu'un vieillard ? Et qu'il est moins au courant de la vie politique ?

Catherine. Moi, je voterai comme mon mari, si un jour je me marie. Ma mère vote comme mon père.

Francis. Il faut voter, ou alors se taire. Seuls ont le droit de râler sur la situation, ceux qui ont pris leurs responsabilités le jour des élections. Il est vrai qu'aujourd'hui tout le monde est abruti par la Télévision d'Etat. Les opinions personnelles sont façonnées par ces messieurs du petit écran un peu comme les confiseurs des plages fabriquent des berlingots, du roudoudou et autres sucreries aux formes avachies.

Qui a le plus d'influence sur votre opinion politique ?

Alain. Ouvrez les yeux et votre opinion se formera toute seule. Ce que j'ai vu à Charonne suffit à déterminer une résolution. Et aussi ce que je peux apprendre dans les réunions syndicales, ce que me racontent les copains du boulot, ce que je constate dans le quartier : le vélo du manœuvre, la Cadillac du boucher, la façon dont on traite les Arabes à Paris et celle dont on parle de Farah Dibah dans la presse. Pas compliqué de se faire une opinion, croyez-moi.

Jean-Marc. Tu as de la chance, car moi, plus je m'informe, moins je comprends. J'ai eu des profs communistes qui étaient vachement sympa et puis un autre qui était d'extrême-droite qui était tout aussi sympa. Quelquefois, j'admire les Russes, surtout quand ils viennent de lancer un gars dans l'espace, mais, à côté de cela, le mode de vie américain m'excite beaucoup. Au fond, ce que je voudrais c'est que tout le monde soit heureux. Mais où est la solution ? Existe-t-elle seulement ?

Liliane. Pourquoi se tourner vers les Russes ou vers les Américains? J'ai remarqué que, depuis quelque temps, tout marche beaucoup mieux en France. Inutile d'aller chercher ailleurs des solutions à des problèmes qui ont été résolus ici : gouvernement stable, monnaie forte, fin des luttes coloniales, pas de ségrégation raciale, diminution du temps du service militaire, quatre semaines de congés payés, indépendance nationale... Je ne souhaite qu'une chose : que les Français soient toujours d'accord, comme ils le sont actuellement. Un pays fort, c'est un pays uni. Et ça, c'est le miracle de notre gouvernement.

Francis. Mon opinion s'est tout d'abord formée dans ma famille. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour les idées de mon père. Et puis, j'ai lu : des mémoires d'hommes politiques, ceux de Churchill, notamment. Et aussi ceux de de Gaulle. Chaque semaine, je lis différents hebdomadaires : « L'Express », « Rivarol », « France Observateur » et « Nation française ». J'essaie toujours d'aller au fond des problèmes.

Catherine. Je n'ai aucune envie de m'instruire sur la politique en lisant des journaux pour grandes personnes. J'ai remarqué que presque toujours on se moque de nous dans ces journaux. Chaque fois qu'ils parlent de mes idoles c'est pour dire : « Ah ! pauvre jeunesse qui se trémousse en écoutant ces minables qui n'ont pas de voix et qui chantent faux. De notre temps, on aimait Lys Gauty, Edith Piaf, Charles Trenet. C'était plus beau, plus intelligent. » Comment voulez-vous que je les croie sincères : lorsqu'ils impriment le nom de Hallyday, ils mettent un o à la place du a et un i à la place du y, ils se trompent sur les titres de disques, racontent de dix façons différentes comment Johnny a dû, ou n'a pas dû, s'agenouiller devant un monument aux morts en province parce qu'il avait chanté la « Marseillaise » à Trouville, disent qu'il a reçu des tomates alors qu'on lui a offert des fruits, passent leur temps à épier la vie des vedettes par le trou de serrure de leur chambre à coucher. Ces journaux m'écœurent. Chaque fois qu'ils s'occupent de nous, c'est pour baver sur nous. Ils détestent ceux qui n'ont pas au moins vingt ans, qui ne s'aplatissent pas devant les injustices de leur monde pourtant pas très beau à voir. Pourquoi voulez-vous que je leur fasse confiance pour la politique. Ceux qui écrivent des sottises sur Hallyday en disent sûrement aussi sur le reste.

Jean-Marc. Tu y vas trop fort. Il existe des journaux sérieux qui présentent les faits d'une manière objective. Ce que je regrette surtout c'est que nos maîtres d'école n'attachent pas plus d'importance aux cours d'instruction civique qui sont prévus au programme des classes et qui finis sent toujours par être sacrifiés au bénéfice du français. A mon avis, on devrait — au lycée et dans les cours complémentaires — nous donner des bases solides pour nous permettre de bien comprendre le mécanisme de la vie politique et sociale. De cette façon nous pourrions mieux assimiler ensuite ce qui est écrit dans les journaux et ce qui est dit à la radio et à la télé. Je crois réellement que l'éducation civique devrait être plus importante que l'éducation physique dans nos programmes.

Mais si !...
Elles préferent les copains qui ont des muscles.
Et vous aussi vous pouvez avoir des...
MUSCLES D'ACIER
avec VIPODY, ce sensationnel appareil !

Avec VIPODY®, l'appareil aux 23 brevets internationaux,
VOUS SUIVREZ VOS PROGRES SECONDE PAR SECONDE sur un cadran à signal lumineux.
PAS D'ENNUI, PAS DE MONOTONIE
Et cette force et cette forme exceptionnelles qu'il vous faut acquérir pour être admiré et respecté, l'emploi de **VIPODY** vous les donnera.
SANS EFFORT DE VOLONTE POUR LA MISE EN TRAIN tellement la pratique de **VIPODY** est passionnante.
- **La STATURE HARMONIEUSE**
- **Les PECTORAUX PUISSANTS**
- **La POIGNE IRRESISTIBLE**

nous vous les garantissons avec **VIPODY**
Quelques minutes par jour (5 à 10) pendant un mois suffisent pour obtenir déjà un très joli resultat.
® Pas encombrant **VIPODY** ne tient pratiquement pas de place; vous l'emportez partout. Peu coûteux et si parfaitement efficace.

GRATUIT sans aucun engagement
VOTRE NOM :
VOTRE ADRESSE :
sur un papier adressé à **VIPODY V 251**
6, rue Alfred-D.-Claye PARIS (14e)
pour recevoir gratuit, sous pli fermé, sans aucun engagement (pas de visite de représentant), notre passionnante brochure "Triplez vos forces" et toutes attest. sportives et medic. Vous pouvez même la demander par téléphone : VAU. 32-26.
Votre vie peut être transformée par VIPODY ne laissez pas passer la minute de décision

LES GAM'S (Suite de la p. 77.)

— On recherche en ce moment l'aide de jeunes compositeurs français. Ce serait sympa de travailler ensemble et de créer quelque chose de bien. L'exemple de Johnny montre qu'avec du travail et des copains on peut faire des trucs très chouettes...

PAS FANGIO

Des trucs chouettes, pour les Gam's, ce sont aussi des après-midi entières de shopping, ce sont les dîner-parties terribles au grill-Marbœuf avec Lee Hallyday, ce sont encore les discussions et les gags entre teenagers d'un même quartier...

— Et ce qui serait vachement chouette, ajoute Graziella, ce serait qu'on tourne un feuilleton en Camargue toutes les quatre, avec beaucoup de chevaux...

— Alors là, moi je serais plus souvent sous les chevaux que dessus, réplique Suzy avec une mine épouvantée, j'aime mieux m'acheter une bicyclette.

— Bicyclette, bicyclette, quand on aura de l'argent c'est une énorme voiture américaine qu'on achètera, oui ! On pourra se balader et emmener des tas de copains. » C'est Annie qui décrète cela avec enthousiasme.

— Mais c'est moi qui conduirai, se venge Graziella. Héhé, je suis la seule à avoir le permis. Quand je l'ai passé l'inspecteur avait tellement peur qu'il disait : « Allez doucement je vous prie, vous n'êtes pas Fangio... »

Ça pourrait continuer comme ça pendant des heures. Ces quatre jeunes filles gentilles, vives et pleines d'entrain partent gagnantes avec un jeu où les as ne font pas défaut. Révélées en un jour, elles s'appuient sur un travail de toujours et sur des références musicales sérieuses. Lorsqu'à une technique sûre s'ajoutent aussi une foi juvénile et un solide bon sens, l'avenir est souriant. Qui oserait alors prétendre que la réussite ne se prépare pas ? Un bon tuyau pour les copains : apprenez donc dès aujourd'hui les prénoms des Gams' : vous en aurez besoin.

ERIC VINCENT

BULLETIN D'ABONNEMENT

salut les **copains**

Remplissez le bon en lettres majuscules et envoyez-le à l'adresse ci-dessous

POUR UN ABONNEMENT D'UN AN
FRANCE 15 F - ÉTRANGER 20 F
ABONNEMENT ○ RÉABONNEMENT ○

NOM _____

PRÉNOM _____

RUE _____

VILLE _____

DÉPARTEMENT _____

C.C.P. 19.982-90

Ci-joint : chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat postal. Rayer les mentions inutiles.

SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF, PARIS-8e

A tous ceux que préoccupent les

ÉTUDES DE LEURS ENFANTS

OU LEURS ETUDES PERSONNELLES

nous rappelons que l'enseignement par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde

permet de faire chez soi, à tout âge, brillamment, à peu de frais, des études primaires, secondaires ou techniques rieureusement conformes aux programmes officiels. Des milliers de brillants succès obtenus chaque année au Baccalauréat, Brevets, C.A.P., etc., prouvent l'excellence de cet enseignement qui comporte toutes les classes sans exception.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 92.860 : **Les premières classes : 1er degré,** 1er cycle du Cours préparatoire à l'admission en 6e.

Br. 92.865 : **Toutes les classes, tous les examens : 1er degré, 2e cycle** : classes de fin d'études, C.E.G., C.E.P., Brevets, C.A.P. — **2e degré** : de la 6e aux Cl. de Lettr. sup. et de Math. spéc., Bacc., B.E., P.C., E.N. Bourses. — **Cl. des Collèges techniques** : B.E.I., B.E.C., Bacc. technique.

Br. 92.862 : **Les études de Droit** : Capacité, Licence, Carrières juridiques.

Br. 92.874 : **Les études supér. de Sciences** : M.G.P., M.P.C., S.P.C.N., Cert. d'études Supérieures, C.A.P.E.S., Agrégation de math.

Br. 92.883 : **Les études supérieures de Lettres** : Propédeutique, Licence, C.A.P.E.S., Agrégation.

Br. 92.887 : Grandes Ecoles, Ecoles spéciales.

Br. 92.864 : Fonctions publiques ; E.N.A.

Br. 92.875 : Les emplois réservés.
Br. 92.863 : Industrie, Trav. Publics ; C.A.P.
Br. 92.876 : Carrières du Métré.
Br. 92.867 : Carrières de l'Electronique.
Br. 92.877 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 92.870 : Comptabilité ; C.A.P.
Br. 92.879 : Commerce : Sténo ; C.A.P.
Br. 92.866 : Orth., Rédaction, Cal., Ecriture.
Br. 92.884 : Calcul extra-rapide.
Br. 92.878 : Anglais, Espag., Allem., Italien.
Br. 92.861 : Marine Nat., Marine marchande.
Br. 92.886 : Aviation, Industrie aéronautique.
Br. 92.868 : Radio ; Télévision.
Br. 92.880 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 92.885 : Solfège, Piano, Violon, Guitare.
Br. 92.871 : Carr. du Cinéma, Photographie.
Br. 92.881 : Couture, Coupe, Mode, Lingerie.
Br. 92.869 : Secrétariat, Journalisme.
Br. 92.888 : Coiffure, Soins de beauté.
Br. 92.872 : Toutes les carrières féminines.
Br. 92.882 : Culture : Cours de Perfec. culturel ; Lettres, Sciences, Arts, Actualité.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements.

Vous trouverez dans chacune de nos brochures une documentation absolument complète sur tous les emplois existant dans les diverses branches ou spécialités de chaque carrière.

Ces brochures passent intégralement en revue toutes les possibilités professionnelles qui s'offrent à vous.

En outre, nous vous fournirons gratuitement tous les renseignements et conseils qu'il vous plaira de nous demander.

ÉCOLE UNIVERSELLE

59, boulevard Exelmans, PARIS (16e)
14, chemin de Fabron, NICE. — 11, place Jules-Ferry, LYON VIe.

Edité par Salut les Copains, S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs), M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris. — Imp. C. del Duca, Maisons-Alfort (Seine). — Imprimé en France.

amoureux de la vie...

...vie pétillante de rythme et de chansons... soleil, copains et transistors... joie d'être jeunes, de rire ensemble! Amoureux de la vie...

amoureux de **VITTEL DÉLICES**

MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE ET DE LA POPULATION
APPROUVÉ
N° d'enregistrement 159

marché et publicité VDJ - 1 - photos claude rodriguez

PUBLICIS 93 Photo Ge
2 TALENTS,
3 VEDETTES !
FRANK ALAMO,
DA DOO RON RON
CLAUDINE COPPIN
RÊVER D'UN GARÇON
ET
LA CHEMISE CAMARGUE
Modèle déposé
en vente maintenant chez tous les bons chemisiers
UNE EXCLUSIVITÉ
100.000
chemises
paris